Philippe Blanchet

Petit dictionnaire des lieux dits en Provence

Librairie Contemporaine 2003

Ce livre est rédigé en appliquant les rectifications de l'orthographe française publiées au *Journal Officiel* du 6 décembre 1990, enregistrées par les dictionnaires usuels et celui de l'Académie française (1993), qui les recommande en déclarant : "Aucune des deux graphies ne peut être tenue pour fautive".

Avant-propos

Qu'ils se rapportent à une particularité du paysage, à ses habitants ou à leurs activités, les noms de lieux ont un sens. Ou plutôt ils ont toujours eu un sens *à l'origine*. Mais le temps passe, les habitants changent, les langues et les lieux aussi. Petit à petit les noms ne correspondent plus aux lieux, ou les lieux aux noms…, ce qui revient finalement au même. Les langues se transforment également. Les mots vieillissent, changent de sens ou disparaissent. D'autres mots venus d'autres langues se répandent, ou de nouvelles langues elles-mêmes se répandent, parfois au point de remplacer les précédentes. Les noms de lieux deviennent des noms propres, comme les noms d'hommes, et l'on en perd le sens.

Pourtant, les lieux changent moins que les hommes, et sur des échelles de temps beaucoup plus longues, surtout en ce qui concerne les caractéristiques naturelles, auxquelles les noms de lieux font souvent allusion. Ces noms, qui sont là depuis longtemps, leur conviennent souvent bien davantage que l'on pourrait croire quand on ne les comprend pas.

Pourtant les hommes ont besoin de savoir d'où ils viennent, de suivre le fil qui les conduit de leur passé à leur avenir, de prendre soin des racines qui les aident à grandir. Et leurs prédécesseurs ont gravé leur trace dans le paysage en y vivant, en le façonnant et en le nommant. Lire un paysage, en comprendre les noms, c'est un peu lire la vie que d'autres hommes et d'autres femmes y ont menée.

Pourtant, l'Homme a besoin, partout, de nommer les lieux qu'il fréquente et les lieux où il vit. Il pose ainsi ses repères dans un territoire vécu. Grâce à cela, ses habitants apprennent à comprendre cette contrée et à s'y retrouver, c'est-à-dire à y trouver leur chemin et à y retrouver leurs amours ou leurs voisins. Ce qui constitue probablement l'essentiel de l'existence… Ils s'adaptent à un environnement, s'approprient un milieu de vie, construisent des espaces de sociabilité.

Et puis ces noms de lieux, que l'on retrouve semblables aux détours de plus d'un parcours, et qui reviennent si souvent dans nos propos quotidiens ou dans nos souvenirs, titillent souvent notre curiosité (la curiosité est une belle qualité). Ils nous surprennent ou nous amusent, nous intriguent ou nous informent. Ils évoquent pour nous des pays, des régions, des ambiances, des parlers et des gens, dont ils sont emblématiques.

Les noms de lieux de Provence, pour beaucoup d'entre eux et parmi les plus fréquents, sont issus de notre langue provençale, qui a été la langue quotidienne de plus de cinquante générations d'habitants de ce pays. Si beaucoup ont été traduits en français au siècle dernier, beaucoup aussi ont été seulement adaptés, surtout les noms des lieux-dits. Ainsi, c'est à une promenade-découverte que ce petit livre vous invite, pour comprendre le sens et gouter la saveur des noms de lieux provençaux.

Je voudrais dédier ce modeste ouvrage à la mémoire de Charles Rostaing,
grand toponymiste et spécialiste de la langue provençale,
récemment disparu
et qui me fit, pendant ses vingt dernières années, l'honneur de son amitié.

Entamenado

Siegon liga au particulié d'un païsàgi, ei gènt que li rèston emai à ce que li fan, lei noum deis endré soun toujou sena. Tant fourrié pulèu dire *èron toujou sena* à sa debuto. Em'acò, lou tèms passo, lei gènt chanjon, tambèn lei lengo e leis endré. D'à cha pau, lei noum van plus 'mé leis endré, o leis endré 'mé lei noum…, fin finalo pico parié. Lei lengo mudon peréu. Lei mot vènon vièi, voualon plus dire la mumo cauvo, o passon pèr uei. S'espandisson puei d'àutrei mot vengu d'àutrei lengo. O mume s'espandisson d'àutrei lengo dins soun entié. De còup que l'a, lèvon de cassoualo aquéli que l'èron peravans. Lei noum deis endré vènon de noum propre, tant coumo lei noum d'ome, e si n'óublido la significacien.

Pamens, leis endré chanjon mens que leis ome e d'un biais que tiro fouaço mai de durado, mai-que-tout raport ei marco de la naturo, que lei noum deis endré n'en soun souvènt d'evoucacien. Aquélei noum d'aqui, que li soun despuei de tèms, souvèntei-còup lei counvènon fouaço mai que ce que si poudrien pensa aquéli que li coumprenon pas.

Pamens, eis ome, li fa besoun de saupre de mounte vènon, d'aganta lou fiéu que lei meno de soun passat vers soun aveni, de s'atenciouna de sei racino que leis ajudon pèr trachi. E seis àvi an traça sa marco dins lou païsàgi, en li vivènt, en si lou gaubejant, en li metènt de noum siéu. De liegi un païsàgi, de n'encapa lei noum, a 'n pau coumo de liegi la vido que li an viscudo d'àutreis ome e d'àutrei fremo.

Pamens, à l'Ome, de pertout li fa besoun de metre de noum ei ròdou que lei trèvo, emai eis endré que li rèsto. Ansin clavo sei tanco dins uno terro counouissudo. Dóumaci 'cò, aquéli que rèston dins aquéu terraire aprenon de lou coumprene e de si li retrouva, valènt-à-dire de li trouva soun camin e de li retrouva seis amour e sei vesin. Acò si capito proubable la cauvo la mai impourtanto de la vido… Ansin s'afan au biais de soun envirouno, si fan siéu un mitan de vido, si marcon un relarg pèr li rescountra leis autre.

Aquéli noum d'endré, lei descurbèn quàsi semblable ei recouide de mant uno draio, lei prounouncian tóuti lei jou e si lei ramentan souvènt. Nous buton pèr saupre (e *miés un que saup que cènt que cercon*). N'en sian estouna o amusa, entriga o assabenta. Canton pèr nautre de païs, de terraire, de biais de viéure, de parla e de gènt. N'en soun de retra goustous.

Un bouon proun dei noum lei mai courrènt deis endré de Prouvènço souarton de nouasto lengo prouvençalo. Es estado la lengo ourdinàri de cinquanto generacien de gènt, emai mai, dins aquéstou païs. Au siècle passa, fouaço noum siguèron revira au francés. Em'acò tambèn, de mouloun li siguèron soulamen asata, mai-que-mai lei noum deis endré escarta. Ve, aquéu librihoun vous counvido just-e-just pèr uno passejado au mitan d'aquéli noum, fin que vous n'agradon lou sèns e la sabour.

Aquéu librihoun, moudeste que moudeste, lou vourriéu dedica à la memòri de Carle Rostaing,
grand especialisto dei noum d'endré e de la lengo prouvençalo,
que defuntè l'a gaire
e que mi faguè, dóu tèms de sei vint darriéreis annado, l'ounour de soun amista.

Introduction

Les noms de lieux font l'objet d'études dont les grands spécialistes français ont été, au XXe siècle, Albert Dauzat, et le provençal Charles Rostaing. Auteur d'un *Essai sur la toponymie de la Provence* (1950), celui-ci était parallèlement spécialiste de la langue provençale. La science qui étudie les noms de lieux s'appelle la *toponymie*, mot qui désigne également l'ensemble des *toponymes*, c'est-à-dire des noms de lieux, d'un espace géographique. Elle se préoccupe surtout de l'origine et du sens des toponymes.

On regroupe en général les *toponymes* en : noms de territoires, de localités, de lieux-dits, de cours d'eau et de reliefs. Il existe bien sûr des échanges et des chevauchements entre ces catégories (le nom d'un élément du relief peut devenir aussi celui d'un lieu-dit qui peut devenir une commune, comme *Le Beausset* [83] ou *Le Beaucet* [84], "la petit falaise")[1].

En France, les noms des lieux-dits ont été enregistrés par le cadastre et les cartes d'Etat-Major constitués au XIXe siècle, puis par la commission de toponymie de l'Institut Géographique National (IGN) pour ses cartes modernes au 1/25.000, qui s'appuie sur le cadastre actuel révisé et sur des enquêtes locales. L'IGN a publié en 1963 et réédité avec mise à jour en 1998 un *Glossaire des termes dialectaux des noms de lieux en France* de André Pégorier. Au XVIIIe siècle, la Provence avait déjà été couverte par les cartes détaillées des Cassini père et fils, astronomes et géographes italiens originaires de Nice. Parlant niçois, langue très proche du provençal, ils ont bien identifié les noms des lieux-dits provençaux.

Les noms de lieux ont une fonction double : désigner un endroit tout en décrivant une particularité qui l'identifie. Ils sont, pour la plupart, formés à partir de désignations de caractéristiques naturelles ou d'activités humaines qui s'y déroulent, voire à partir des croyances des habitants ou des noms des habitants eux-mêmes. A ces motivations initiales vient s'ajouter l'impact des évènements historiques, des organisations du territoire, des mouvements de populations et des changements de langues, qui, parfois, finissent par rendre opaque la signification initiale du terme établi.

Petite histoire des langues et des noms de lieux en Provence

Du point de vue des noms de lieux, le territoire provençal est *grosso modo* marqué par quatre périodes historiques successives qui représentent quatre couches accumulées de noms venus de langues différentes :

-la période ligure (préhistoire et haute antiquité)
-la période gréco-latine (antiquité)
-la période provençale (du moyen-âge à nos jours)
-la période provençale et française (du XIXe siècle à nos jours).

Les périodes pré-romanes (préhistoire et antiquité)

[1]Les départements seront cités en utilisant leurs numéros administratifs : Alpes-de-Haute-Provence [04], Bouches-du-Rhône [13], Var [83], Vaucluse [84].

Les plus anciens habitants connus du territoire provençal actuel étaient les Ligures, dont on sait très peu de choses. Ils occupaient aussi le nord-ouest de la future Italie et ont laissé leur nom à la *Ligurie*, région italienne actuelle, frontalière de notre Région. C'était un peuple dit "pré-indo-européen", comme leurs voisins les Étrusques (anciens habitants de l'actuelle Toscane). On connait leur existence par les témoignages des Grecs et des Romains qui vinrent s'installer chez eux, mais on n'a aucune trace de leur langue, si ce n'est la concentration unique des noms de lieux en *sk* dans la zone qu'ils occupaient (actuellement Provence, Pays niçois, Corse, Piémont, Ligurie)[2] : *Flayosc* [83], *Gréasque* [04], *Magagnosc* [06], *Tarascon* [13],*Vénasque* [84], etc. Il s'agit d'un suffixe qui est resté vivant jusqu'à l'époque latine (*Flayosc, Gréasque* ont été dérivés à partir des patronymes latins *Gratius* et *Fla(v)ius*), et même jusqu'à aujourd'hui, d'une certaine façon, puisque les habitants de *La Brigo, Mentan, Mùnegu, Pelha, Tenda* [06] (en français *La Brigue, Menton, Monaco, Peille, Tende…*) s'appellent dans le parler local *brigasc, mentounasc, munegascu, pelhasc, tendasc* (d'où en français *brigasque, monégasque*, etc.).

Il est également possible que le suffixe très vivant en provençal *-en(c)/-enco* (f.) qui sert, au départ, à nommer les habitants d'un lieu, soit d'origine ligure (*Arles > arlaten, arlatenco ; Carpentras > carpentrassen, carpentrassenco ; Draguignan > draguignanen, draguignanenco ; Cassis > cassiden, cassidenco* d'où en français *cassidain, cassidaine* !).

C'est de l'époque ligure que viendraient des noms de lieux issus des racines *ab-* (*Avignon, Evenos*), *ak-* (*Les Accoules*), *akw-* (*Aiguines, Eygalières, Aigle* dans de nombreux noms de falaises et de sommets), *bal-* (*balma > baumo* "grotte", *bals > bau(s)* "falaise", qui sont des noms communs en provençal), *kal/gal/kar/kra* (*Callas, Caromb, Carnoules, Carry, Le Cheiron, La Crau*, les noms communs *clapo* "pierre plate", *garrigo*[3], et d'innombrables dérivés en changeant de voyelle), *kit-* (*Cereste* [04] et *Ceyreste* [13], le second via le grec), *kuk* (*Cucuron, Plan-de-Cuques*). Toutes ces racines sont supposées désigner des "hauteurs" sauf le groupe *kal/gal/kar/kra* auquel on attribue le sens "pierre" (il faut dire qu'en Provence, les hauteurs et les pierres, ce n'est pas ce qui manque). On attribue aussi aux Ligures des noms comme *Olba* (> *Lèubo*, en fr. "Léoube" [83]), *Massalia* (Marseille), etc.

En échange des influences ligures vers l'Aquitaine et la péninsule ibérique, quelques rares toponymes semblent d'origine ibère en Provence, comme *Artigues* [83], qu'on retrouve en Corse, mais dont la concentration est très forte en Aquitaine et de l'autre côté des Pyrénées.

Les Grecs de Phocée fondèrent des ports sur la côte méditerranéenne à partir de 600 av. J. C. et leur influence rayonna sur l'arrière-pays. Ils habillèrent à la grecque certains noms de lieux ligures, donnant ainsi *Massalia* (> *"Marseille"*), *Kitharista* (> *"Ceyreste"* [13]). Ils créèrent *Nikaia* et *Antipolis* (> *Nissa, Antìbou*, en fr. *"Nice, Antibes"*).

Les Celtes, que certains appellent "Gaulois", n'ont guère marqué le territoire de la future Provence. Peu nombreux, ils se sont heurtés à la

---

[2]On en trouve également de façon plus diffuse dans les zones environnantes, des Alpes (Savoie) jusqu'aux Pyrénnées françaises et espagnoles, soit que les Ligures (ou leur langue) aient essaimé jusque là, soit qu'il y ait eu des points communs avec les Ibères.

[3]Une autre hypothèse, vu la concentration toponymique du mot à l'ouest de la Provence et surtout dans le Languedoc, serait une origine ibère.

puissance des Marseillais alors en pleine expansion, puis, rapidement, à l'Empire romain, allié des Marseillais qui annexera la future Provence au IIe s. av. J. C. Arrivés par le nord à partir du IVe s. av. J. C., les Celtes se sont pour la plupart fondus dans la population et n'ont laissé quelques traces toponymiques que dans les Alpes et le long de la Vallée du Rhône, comme *Ardenne* [04], *Bédarrides, Bonnieux* [84], *Limans* [04] / *Limaille* [84], *Nans* [83], *Nyons* [26]. Il n'y en a quasiment aucune trace en Provence orientale. D'après Ch. Rostaing, il n'est même pas sûr que les tribus des *Reii* (d'où *Riez* [04]), des *Tricastini* [26/84] et des *Salyens*, souvent présentés comme "gaulois" ou "celto-ligures", n'aient pas été des Ligures[4]. De rares noms de lieux d'origine celtique comme *Brovo* [83] (en français *Brovès*, "limite de champ")[5], *Coutigna* [83] (*Cotignac*, formation gallo-romaine en *-acum*), ont probablement été importés tardivement dans le domaine provençal via le latin. De fait, alors que les toponymes gallo-romains en *-acum* et en *-dunum* abondent dans le reste de la future France, ceux-ci sont rares (à peine une dizaine de *-acum*)[6] ou inexistants chez nous. A l'inverse, les noms d'origine exclusivement latine y sont nombreux, alors qu'ils sont rares ailleurs en France.

Venus aider leurs alliés grecs de *Massalia* contre les Ligures en 181, 154 et 125 av. J. C., les Romains en profitent pour leur voler la place… Ils s'installent définitivement et massivement au Ier s. av. J. C. et font de ce territoire une province de l'Italie[7], appelée précisément *Provincia* ("province"), mot qui deviendra *Provence*. La langue et la culture latines sont adoptées en profondeur par la société locale, au point de faire disparaitre le ligure, le grec, de susciter la transformation ou la création de nombreux noms de lieux et de personnes, et… d'y rester pour longtemps, puisque le provençal n'est qu'une continuation locale du latin parlé.

De nombreux noms de lieux provençaux sont d'origine latine, notamment créés à partir du nom du fondateur d'une *villa*, c'est-à-dire d'un domaine agricole : *Cabasse* [83] (< *Capatius*, nom d'origine étrusque), *Eguille* [13] (< *Aculia*), *Signes* [83] (< *Sinnius*), ainsi que les noms en *-an*/*-ane* comme *Aubignan* [84], *Barbentane* [13], *Clamensane* [04], *Draguignan* [83], *Maillane* [13], *Pélissanne* [13], etc.[8]. Viennent aussi du latin *z-Ais* [13] (en fr. *Aix*, de *Aquae Sextiae* "les eaux de Sextius"[9]), *Counfous* [13] (en fr. *Confoux*, de *confurcis* "carrefour"), *Fos* [13] (de *fossis marianis* "(le canal des) fosses mariennes"), *Frèju* [83] (*Fréjus*, de *forum julii* "marché de César"), *Menerbo* [84] (*Ménerbes*, de *Minerva*, déesse latine), etc.

La *Provincia* a été relativement épargnée par les invasions germaniques. Aux IVe et Ve s., Arles est devenue la seconde capitale de l'Empire romain et leur résiste bien. Après sa chute en 472 (et celle de Rome en 476), des Wisigoths,

---

4Affirmer que les Provençaux ont aussi "des ancêtres gaulois" et que la Provence était en Gaule est une façon de justifier l'annexion de la Provence par la France.

5*"L'un des rares mots gaulois passés en provençal"*, selon Ch. Rostaing, *Essai sur la toponymie de la Provence*, 1950, p. 324.

6La plupart sont regroupés dans la basse vallée du Rhône : *Gigna* [13/84], *Lavera* [13], *Rougna* [13]… (*Gignac, Lavéra, Rognac…*).

7Pline l'Ancien écrivit même dès le Ier s. après J. C. : *"plus qu'une province, c'est une autre Italie"*.

8En provençal *Cabasso, Aguïo, Signo, Aubignan, Barbentano, Clamensano, Draguignan, Maiano, Pelissano…*

9En provençal, les habitants d'Aix s'appellent d'ailleurs les *Sestian*).

puis des Ostrogoths venus d'Italie, s'installent au sud de la Provence, des Burgondes arrivant par le nord. Mais, au contraire des Francs qui s'imposent politiquement dans toute la moitié nord de la future France (qui leur doit son nom), y apportent toute une série de noms de lieux et tout un vocabulaire, les germaniques venus en Provence (qui garde son nom latin) se fondent dans la population, en adoptent la langue, en respectent le droit écrit, et, à l'exception d'une mode du prénom germanique, ne laissent comme trace linguistique que quelques mots et toponymes : *Allemagne* [04] (du nom des *Alamans*, dont un groupe a dû s'installer là), *La Fare* [13] ("la famille")[10].

C'est la fin de l'antiquité, le début de l'expansion du christianisme (qui va susciter de nombreux noms de lieux), et le moment où le latin va devenir du provençal. Jusque là, donc, les noms de lieux de Provence sont majoritairement d'origines ligure et latine (tant pis pour Astérix !).

Les périodes provençale et française (du Moyen-âge à nos jours)

Entre le Ve et le IXe siècles, le latin parlé dans l'ancienne *Privincia* se transforme progressivement et devient le provençal, langue parlée en Provence. Les noms latins ou latinisés suivent la même évolution. Le provençal lui-même va connaitre des évolutions, passant de l'ancien-provençal (moyen-âge) au provençal moyen (XVIe-XVIIIe siècles inclus) puis au provençal moderne et contemporain. Ainsi le latin *Massilia* (issu du grec *Massalia*) devient d'abord *Marselha* (prononcé "marselia") puis *Marsiho* ("Marseille") ; *balma* devient *bauma* (prononcé "baouma") puis *baumo* ("grotte"), prononcé "baoumo".

Les noms des lieux les plus connus, comme les grandes villes, sont très tôt adaptés dans les langues européennes environnantes, dont le français et l'italien, les plus proches. C'est, par exemple, de l'adaptation de la forme en ancien provençal *Provensa* (aujourd'hui *Prouvènço*) que provient *Provence* en français et *Provenza* en italien ; c'est de *Marselha* que provient *Marseille* en français et *Marsiglia* en italien (prononcé "marsilia"). Ce type d'adaptation à partir des noms en langue locale est banal (voyez en français *Vannes* du breton "Gwened", *Rabat* de l'arabe "Rbat", *Barcelone* du catalan "Barcelona" ; en italien *Parigi* du français "Paris", *Nizza* du niçois "Nissa"; en provençal *Lioun* du français "Lyon", *Gèno* du génois "Genoa", *Roumo* de l'italien "Roma").

Pour les noms de lieux moins connus, plus petits et de rayonnement local, il faudra en fait attendre, sauf exception, la francisation effective de la Provence à partir du XIXe siècle[11]. Car si le français, langue internationale, est adopté (et en partie imposé) pour les écrits officiels en Provence à partir du XVIe siècle, le provençal va rester la langue générale quasi unique de la vie quotidienne, notamment à l'oral, jusqu'au XIXe. Il faut rappeler que la Provence est restée un état autonome, et théoriquement indépendant quoiqu'associé à la France,

---

[10]Les mots d'origine germanique représentent environ 3 % des emprunts du provençal, alors qu'ils représentent environ 15 % des emprunts du français (cf. Ph. Blanchet, *Le Provençal, essai de description sociolinguistique*, Peeters, Louvain, 1992, p. 155-175 et H. Walter, *L'Aventure des mots français venus d'ailleurs*, Laffont, Paris, 1997, p. 17-18).

[11]Mais certains noms de lieux seront alors francisés sur la base de leurs formes en ancien provençal et/ou latinisées (retrouvées dans les archives), au lieu d'être adaptés à partir de leur forme en langue contemporaine. Ainsi les communes de *Gémenos* [13] et *Evenos* [83] s'appellent de fait *Gèmo* et *Ebro* en provençal moderne.

jusqu'à la révolution française de 1789[12]. Le français ne supplantera le provençal dans la vie quotidienne qu'au cours du XXe siècle, sans pour autant l'évincer totalement (*sian pamens proun quàuquei gènt que toujou lou parlan, màncou pas tòuti !*).

Dès lors, pendant cette longue période entre le moyen-âge et le XXe siècle, soit plus de mille ans (ce n'est pas rien), c'est d'abord en provençal que sont créés les noms des nouveaux lieux-dits, ou que sont réadaptés une partie de ceux existant au préalable. Et, sauf en ce qui concerne une petite partie des créations récentes (minoritaires et postérieures aux années 1950), *les noms authentiques des lieux de Provençe sont les noms en provençal, qui en constituent l'immense majorité*. Voilà ! c'est dit… Les formes françaises n'en sont que des traductions ou adaptations, d'ailleurs souvent maladroites (*pecaire !*).

Les aléas des noms de lieux entre provençal et français

Car ce n'est que progressivement que des versions françaises vont être créées pour les noms de lieux de Provence, et ceci notamment à partir du XIX e siècle, lorsque sont institués les départements, cantons et communes modernes, lorsque sont constitués le cadastre napoléonien et les cartes d'état-major. Des fonctionnaires et des militaires qui souvent ignorent — et parfois méprisent — la langue de la région inventent des formes françaises à partir des noms locaux que leur répondent en parler local des informateurs qui, pour la plupart, ne comprennent pas les questions qui leur sont posées en français… ! De plus, lorsqu'ils adaptent un mot local qui ne ressemble pas à un mot français (qu'ils ne peuvent donc ni traduire ni même remplacer par un mot proche), il leur faut transcrire des prononciations qu'ils reconnaissent mal et que l'orthographe française permet peu de noter. De là découlent plusieurs conséquences importantes, positives ou négatives, que l'on rencontre à des degrés divers dans toutes les régions de France, et à une fréquence très élevée dans les zones aux spécificités linguistique et culturelle fortes, comme en Bretagne, en Gascogne ou en Provence. Elles concernent encore les noms de lieux actuels puisque, malgré les travaux récents et plus rigoureux de l'Institut Géographique National (IGN), beaucoup d'entre eux ont été conservés tels quels ou à peine retouchés dans leur orthographe. Il y en a par milliers, au point qu'il suffit de déplier n'importe quelle carte de n'importe quelle coin de Provence (ou d'ailleurs) pour en trouver. Ces conséquences sont les suivantes (exemples provençaux).

a) Des noms fantaisistes, dus à une mécompréhension mutuelle lors des enquêtes, où l'enquêteur a pris une réponse ponctuelle pour le nom du lieu désigné. Par exemple *Justamont* ("juste là-haut") [84], *Surlacolle* ("sur la colline" [06]), *Les Opies* pour *lis Aupiho* (= "les Alpilles", nom de la chaine de montagne à l'horizon !) [13], *Sabipas* ("je ne sais pas") [83], *Le Bois Croumpa* ("le bois acheté") [04], *Lou miéou* ("le mien") [83], *Mar Vivo* ("mer agitée") [83], *L'Escourche* ("le raccourci") [83], *Enco de Botte* ("chez Botte") [13][13]…

b) Des interprétations et déformations aberrantes pour raccrocher des noms locaux sous des mots français qui leur ressemblent. Parmi les

---

[12]De plus, Avignon et le Comtat-Venaissin, qui constituent les 3/4 du département actuel de Vaucluse, appartiennent au Pape (italien) et restent véritablement indépendants jusqu'en 1790.

[13]Un collègue normand m'a signalé, dans le même genre, que près de chez lui le lieu-dit *Le Pré de l'Evêque* était tout simplement en parler local *le pré de la vèque*, c'est-à-dire "le pré de la vache"… !

innombrables exemples (dont les plus célèbres) : *Beau Cours* pour *lou bau court* ("la falaise courte") [83], *Le Bau de quatre heures* pour *lou baus dei quatre auro* ("la falaise des quatre vents") [83], *L'Arc* [rivière, 13] pour *Lou Lar* ("Le Lar"), *Les Crottes* pour *lei croto* ("les caves") [tous dpt.], *Le Cap Canaille* pour *lou Ca(p) Naio* ("le cap Naille") [13], *Les Hoirs*, *Les Héritiers*, ou *Les Héritages* pour *leis ouart* ("les jardins potagers") [tous dpt.], *Les Janots* pour *lei ja(s) nòu* ("les bergeries neuves") [13], *Le Pas des Lanciers* pour *lou pas de l'encié* ("le passage de la brèche") [13], *Le Pilon du Roi* pour *lou Pieloun dóu Roure* ("le pic du chêne") [13][14], *Le Vallon Sourd* pour *lou Valoun sour* ("le val sombre") [83], *la montagne Sainte-Victoire* pour *lou mount Ventùri* (cf. *Le Ventoux*) [13][15]…

c) Des constructions, orthographes et marques grammaticales variables, aléatoires et incohérentes pour un même mot, y compris des formes ici traduites, là adaptées, là-bas conservées en langue régionale, par exemple *Le Lachens* pour *l'Achens* [83] (cf. *L'Arc* ci-dessus), *Les Aires-Hyères-L'Iero* (*iero* = "aire") [83], *Les Arnavaux-Les Arnaveaux* pour *leis Arnavèu* ("les paliures") [13], *Le Barroux* pour *l'Aubarrous* [84], *Le Bau-le Baou-le Beau-les Baux-La Baou* [tous dpt.], *Baume-Beaume-Baoumo* [tous dpt.], *Le Caire-La Beaucaire* (*caire* "rocher anguleux" est masculin en provençal) [83], *Capeu-Capeou-Capeau* (pour *capèu* = "chapeau") [13/83], *Les Issambres* [83] pour *Lei Sambro* ("creux de rocher", nom fréquent en Provence), *Le Gaou-Le Gau* [83], *La Gypière-La Gip(p)ière-La Plâtrière* (*gip* = plâtre") [tous dpt.], *La Montée de la Calade* ("la montée de la descente" !) [83], *Puy-Pé-Pey-Pié-Pied-Pierre…* [tous dpt.], *Le Revest-du-Bion* sur le *Plateau d'Albion* pour *Lou Revès d'Aubioun* [04], *La Roche-La Roque* (pour *la roco*) [tous dpt.], *Roca Traouca* pour *lou rouca(s) trauca* ("le rocher percé") [83]…

d) Des traductions en partie correctes (par ex.*colline* et non *colle* pour *colo* ou *coualo*), qui rendent le territoire plus lisible et ses noms un peu plus prononçables à ceux qui ne savent pas la langue régionale (ha ! ses voyelles et ses accents toniques…), signe d'une intégration dans un espace national et une communauté linguistique plus vastes.

e) Le maintien, malgré tout, d'une proportion significative (voir plus bas) de noms locaux, adaptés au milieu naturel et culturel, emblématiques de l'histoire, de la langue autochtone et de l'identité de la région.

Pour être tout à fait juste, il faut signaler que des modifications erronées, par analogies, avaient déjà été réalisées en provençal au cours des siècles, mais à des degrés bien moindre. Par exemple, on a refait *Sant Chamas* (en français *Saint Chamas*) sur un très ancien *Sanch Amans* ("saint Amand)[13], *Pichàuri* (en français *Pichauris*) sur *Piech Auri* ("le puy des vents" ou "le puy doré") [13], ou *lou pas de l'ancié* [13]-*lou pas de l'angouisso* [83] sur *lou pas de l'encié* ("le passage de la brèche, cf. ci-dessus).

Quant à l'écriture, en l'absence regrettable d'un vrai bilinguisme oral et écrit, je crois qu'il vaut mieux des graphies cohérentes à la française, qui indiquent plutôt la bonne prononciation, que des graphies respectant l'othographe provençale mais incomprises par la majorité des gens, qui ne sait ni lire ni parler le provençal. Il vaut mieux écrire *baoumo* en provençal et *bome*

---

[14]On trouve parallèlement *La Colle du Rouet* [83] pour *la coualo dóu roure* "la colline du chêne" ; *roure* se prononce "róulé" ave tonique sur la première syllabe et *l* faiblement articulé.

[15]"Victoire" se dit *vitòri* en provençal. Les noms *Ventoux* (en provençal *Ventour*) et *Ventùri*, viendraient d'une racine ligure signifiant "montagne" et ont été réinterprétés en provençal sur le thème de *vènt*, "le vent", d'autant que de nombreuses hauteurs sont nommées à partir de *auro*, "la brise" (cf. *Toutes Aures*).

en français, car cela permet de retrouver la forme orale primordiale de ces noms de lieux. A l'inverse, on trouve aujoud'hui *baume* sur les cartes et les panneaux, qui est prononcé "bôm" (avec o fermé) par les *estrangers* venus du nord (sans parler de *baumo* qui devient "bomó") !

Car au final, on le voit, les effets négatifs (a, b, c) sont plus nombreux et plus puissants que les effets positifs. Les effets positifs (d, e) sont contradictoires et n'auraient été vraiment complémentaires que dans le cadre d'un bilinguisme équilibré, que la France n'a hélas pas su mettre en place. La francisation jacobine, abusive et désinvolte des noms de lieux (parallèle, d'ailleurs, à celle des noms de famille) témoigne même d'un certain mépris pour la langue, la culture et la population locales. De telles attitudes sont aujourd'hui rares et clairement condamnées, alors qu'à l'époque (aux débuts d'une démocratie toute relative et en pleine expansion coloniale) elles étaient ordinaires et mieux acceptées. Dans l'introduction à la réédition 1998 de son *Glossaire des termes dialectaux des noms de lieux en France*, l'IGN reconnait clairement *"un risque d'altération du toponyme, déformé par une transcription erronée, une adaptation phonétique, voire une francisation abusive"* (p. 1)[16]. Le Midi de la France, de langues romanes, a peut-être connu le plus grand nombre de ces conséquences négatives[17]. En effet, ailleurs, soit la langue régionale est trop différente du français pour permettre trop d'adaptations malheureuses ou de traductions (breton, basque), soit elle y est suffisamment proche et compréhensible pour éviter trop de graves erreurs (parlers d'oïl depuis le Poitou jusqu'à la Normandie, la Picardie ou la Bourgogne), soit elle y entre dans la zone d'influence d'une langue internationale proche qui "protège" les noms locaux de trop grandes déformations (allemand pour l'alsacien, italien pour le corse, catalan d'Espagne pour celui de France). Enfin, les régions plus tardivement annexées par la France ont moins connu les erreurs du début du XIXe et notamment la francisation excessive des noms de lieux et de personnes (par ex. le Comté de Nice, où l'on a conservé des formes italianisées…[18]).

Dans les nombreuses notes dont il accompagnait la version française ses œuvres en provençal, Frédéric Mistral (1830-1914) restituait régulièrement les formes authentiques des noms de lieux provençaux. Excellent connaisseur et vaillant promoteur de la langue et de la culture provençales, il en explicitait le sens et ne se privait pas de critiquer la francisation fantaisiste, alors en cours et facile à déceler, de nombre d'entre eux[19]. Malgré sa célébrité et sa réputation, on ne l'a guère écouté…

De plus en plus, les gens ressentent le besoin de ne pas perdre le contact avec certains repères traditionnels du milieu de vie et avec les référents symboliques de l'identité locale, dont, au premier chef, la langue, affichée sur

---

[16]Apparemment, l'IGN n'y remédie malgré tout que fort peu, car ses cartes restent riches en toponymes déformés et même le *Glossaire* comprend de nombreuses erreurs, y compris sa carte de la *"France dialectale"* (sic)…

[17]Albert Dauzat, célèbre toponymiste auvergnat, écrivait en 1926 : *"La carte d'Etat-Major (…) était particulièrement riche en confusions et en contresens parfois grotesques (qui n'ont pas tous été corrigés), surtout dans le Sud-Est où l'administration (…) semblait s'être ingéniée à envoyer des officiers auxquels le provençal (…) était aussi inconnu que l'algonquin"* (p. 66).

[18]Comme la rivière *Cians* qu'il faudrait lire "tchan", *jas* écrit *gias* ("begerie") ou le patronyme *Aguïoun* (prononcé "agu-youn") écrit *Aguglione* à Nice et *Agulhon* ou *Aiguillon* en Provence.

[19]Voir par ex. la note "Ventoux" dans *Mirèio* (chant III, 1859), la longue note "calanque" et la note sur l'Arc dans *Calendau* (chant I et X, 1866).

les noms de lieux. Cela maintient probablement l'équilibre avec une grande ouverture sur l'Europe et sur le monde. Et puis c'est du bon marketing touristique, à une époque où l'authenticité des terroirs est devenue une valeur recherchée… ! Du coup, de nombreuses communes de Provence, la majorité d'entre elles, ont cherché à rétablir leur nom provençal sur les panneaux de signalisation routière, voire à baptiser les nouveaux lotissements et les nouvelles rues avec des noms en langue provençale. Dans de nombreux cas, où c'était pourtant possible, elles n'ont pas utilisé le nom provençal d'origine, ou pas seulement, et ont opté (sans le savoir ?) pour une simple re-traduction de noms officiels en français ou des graphies peu cohérentes mi-provençales mi-françaises.

Ainsi, *Aix-en-Provence*, notre ancienne capitale, qui s'est toujours nommée *z-Ais* (prononcé "zaï") en provençal, est devenue *Ais-de-Prouvènço*, *Saint-Michel-l'Observatoire* (en provençal *Sant Michèu*) est devenu *Sant-Michèu-l'Óusservatòri*, *Sanary* (en provençal *Sanàri*) est devenu *San Nari*, avec faute d'orthographe et parce que l'ancien nom français de la commune était *Saint Nazaire*[20]).

Ainsi on trouve des graphies erronées, comme *Camin dòu Fenoui* pour *Camin dóu Fenoui* ("chemin du fenouil"), *leï Roures* pour *lei Roure* ("les chênes"), etc.

Mais, bon, c'est l'intention qui compte, n'est-ce pas ?

Le fruit de tout cela (conséquence *e* ci-dessus), c'est que l'on rencontre en Provence aujourd'hui une proportion significative de noms locaux sous des formes diverses (un quart des 250 noms de lieux-dits les plus fréquents, cf. ci-dessous). Ce sont des noms bien adaptés au milieu naturel et culturel, emblématiques de l'histoire, de la langue et de l'identité culturelle de la région. Des noms qu'il est utile de rendre compréhensibles pour tous ceux qui vivent en Provence, pour tous ceux qui aiment la Provence, et qui contribuent ainsi à perpétuer un certain art de vivre.

Présentation du contenu de cet ouvrage

Les noms de lieux-dits habités

Cet ouvrage porte sur les mots provençaux, francisés ou non, qui entrent dans la composition des noms des lieux-dits habités, et, secondairement, de lieux-dits non habités mais très connus et très fréquentés (relief caractéristique, lieu touristique…).

Il s'agit donc principalement de noms communs ou d'adjectifs issus de la langue provençale et utilisés, en ce cas, comme des noms propres. Par conséquent, les noms propres au sens strict n'y sont pas étudiés. On n'y trouvera pas, notamment, les noms des communes (même si quelques uns entrent dans notre cadre comme *Les Baux* [13], *Beaumes-de-Venise* [84], *La Cadière-d'Azur* [83], *Faucon-du-Caire* [04], *Saint-Martin-de-Crau* [13])[21] et seront rappelés au passage. Les noms des communes et les grands toponymes provençaux ont été bien étudiés par ailleurs. Il ne s'agit pas non plus des noms

[20]C'est d'ailleurs l'étymologie de Sanàri, en ancien provençal Sant Nazari.

[21]*Baou/bau, baume* et *crau* sont examinés plus loin. Le mot *cadiero* (n. f.), assez fréquent dans la toponymie régionale, signifie "lieu planté *cade*", c'est-à-dire "de genévriers", et *caire* signifie "bloc de pierre anguleux" (et "coin", mais rarement dans la toponymie).

de parcelles, les "microtoponymes" les plus locaux, même s'ils relèvent souvent de la même logique que les termes qui nous intéressent ici, car ils sont peu usités par tout un chacun.

J'ai opté avant tout pour les lieux-dits habités, c'est-à-dire les quartiers, les hameaux, les repères géographiques importants, parce qu'ils jalonnent l'espace vécu et sont quotidiennement employés, lus sur les panneaux et les adresses, et sont donc particulièrement vivants dans la conscience des habitants. Ils sont plus de que de simples désignations topographiques et sont chargés de significations culturelles, sociales, affectives… et linguistiques.

A l'inverse des noms des communes, qui sont fixés par la loi et répertoriés par l'INSEE, les autre noms de lieux sont d'un usage assez libre. Si l'IGN tend à servir de référence à leur sujet, il suffit de comparer les cartes IGN, les cartes Michelin, et la signalisation routière pour constater que leur forme n'est pas bien fixée (c'est le moins qu'on puisse dire), indice du manque de compréhension et d'attention qu'ils subissent. Soit dit en passant, puisqu'on peut donc les modifier, si les modestes éclairages que suggèrent ce livre pouvaient contribuer à remettre d'aplomb certains de ceux qui en ont besoin… *lou rèi sarié pas moun pourquié !*

De plus, étant souvent faciles à comprendre pour qui connait le parler local, les noms de lieux-dits habités n'ont guère retenu l'attention des spécialistes, qui préfèrent chercher à élucider des noms plus anciens et plus obscurs. Si l'on excepte pour partie le très général *Glossaire des termes dialectaux des noms de lieux en France* de Pégorier, incomplet et souvent approximatif (voir erroné), il n'y a d'ailleurs pas d'ouvrage portant sur ces termes pour la Provence et accessibles au grand public[22] (la très savante *Toponymie de la Provence* de Rostaing porte essentiellement sur les noms de communes d'origine pré-latine et l'article de Pélissier, confidentiel et aux choix personnels, ne porte que sur les Bouches-du-Rhône).

Le choix des noms et de la région étudiés

La sélection des noms explicités ci-après a été réalisée en croisant deux critères : leur fréquence et leur provençalité.

Dans le cadre du *Centre de Recherche sur la Diversité LInguistique de la Francophonie*, de l'université Rennes 2, nous travaillons sur le thème "toponymes et identités culturelles régionales". Nous y analysons et comparons notamment la place qu'occupent les toponymes de formes linguistiques régionales dans le contexte des rapports entre langues régionales et langue française. Pour cela, nous avons commandé à l'IGN la liste des 300 mots les plus fréquents entrant dans les noms de lieux habités (à l'exclusion des communes et lieux-dits inhabités) de quatre départements bretons et de quatres départements provençaux, deux régions aux identités linguistiques et culturelles nettes au sein de la France.

Les quatre départements provençaux retenus sont les Alpes-de-Haute-Provence [04], les Bouches-du-Rhône [13], le Var [83] et le Vaucluse [84]. Ce sont en effet les quatre départements entrant complètement dans l'aire de langue provençale, dans l'ancienne Provence historique et dans la région administrative actuelle dite "Provence-Alpes-Côte d'Azur". Cela dit, les noms étudiés ici sont aussi présents dans les zones environnantes, soit parties de la Provence incluses dans un autre département (ouest des Alpes-Maritimes [06]),

[22] Voir bibliographie.

soit aires de langue provençale (Drôme provençale [26] ou Gard provençal [30]) ou de langues et parlers proches (niçois, provençal alpin [05, 06]). On en retrouve même certains bien au delà, soit dans le Sud-Ouest, soit dans les Alpes, sans parler évidemment de la Corse ou de l'Italie.

Les 300 formes statistiquement comptabilisés par la base de données provençales de l'IGN correspondent à 250 termes différents, une fois regroupées les formes diverses d'un même mot (genre et nombre notamment). Parmi ces 250 mots, je n'ai conservé que les mots qui sont provençaux par leur sens ou par leur forme, qui n'existent pas tels quels en français commun, et qui méritent donc une explication[23]. Une fois regoupées les formes diverses d'un même mot (orthographes variées, formes au singulier et au pluriel…), il en reste 65, soit 26 % des 250 noms de lieux-dits les plus fréquents de Provence, proportion qui reste élevée. Et ceci d'autant plus que le nombre de lieux portant ce nom est, au plus bas, supérieur à 25 (score des derniers mots de la liste de fréquence). Les taux de fréquence, classement et nombre de lieux concernés sont mentionnés dans les explications qui vont suivre, avec des exemples pris sur des cartes IGN et à partir de ma propre connaissance du terrain[24]. Les 65 termes sont étudiés par ordre alphabétique. Un classement par taux de fréquence (= nombre d'occurrences sur les quatre départements) est proposé en annexe.

Une recherche complémentaire a été possible sur le site internet de l'IGN, qui donne un accès payant à la *BDnyme* (base de données toponymique couvrant toute la France), sous réserve que le nom recherché figure moins de 100 fois dans la base. J'ai pu y vérifier les attestations localisées de certains des 65 noms de lieux étudiés (y compris hors habitations), ainsi que des formes apparentées de fréquence inférieure à 25 et ne figurant donc pas dans la base provençale constituée pour nous par l'IGN (32 investigations complémentaires au total).

Cet échantillon statistique de termes provençaux ne s'avère pourtant que partiellement représentatif de l'ensemble des noms de ce type, car la toponymie provençale est caractérisée par une grande variété et une grande dispersion. Cela apparait clairement lorsqu'on la compare à la toponymie bretonne, par exemple. La Bretagne, d'une superficie comparable à la Provence (34000 km^2 en y comptant le département de la Loire-Atlantique contre 31000 km^2), est couverte par deux langues régionales qui se partagent des aires distinctes : le gallo (langue romane d'oïl) à l'est et le breton (langue celtique) à l'ouest. Notre base de données de l'IGN porte, comme pour notre base provençale, sur quatre départements uniquement [Ille-et-Vilaine, Côtes d'Armor, Finistère, Morbihan]. Chacune de deux langues bretonnes s'étend aujourd'hui sur un département entier et la moitié de deux autres, soit des aires réduites et équivalentes. Malgré cela, les noms de lieux-dits habités du bas de notre liste (de 300 noms) ont un taux de fréquence supérieur à 45, ce qui signifie qu'ils sont utilisés plus de 45 fois en Bretagne, ou plutôt dans une partie de la Bretagne. Le nombre total des lieux-dits habités étant du même ordre dans les deux régions, il en résulte que nos amis Bretons ont utilisé beaucoup plus souvent que les Provençaux les

[23]On y trouve des "faux-amis", proches de mots français mais au sens différent, comme *baisse, camp, campagne, colle, crotte, grès, pas, plan…*

[24]La base ne fournit pas les localisations, ce qui soulève quelques difficultés pour certains termes ambigus, comme *beau* (qui note aussi le provençal *baus* "falaise") ou *peyre* (minéral ou prénom ?), etc., qu'il faudrait pouvoir vérifier dans la base de données complète des toponymes de l'IGN, hélas vendue à un prix exhorbitant (12. 000 FF le CDRom pour chaque département).

mêmes termes pour nommer les lieux-dits (deux fois plus en chiffres bruts et probablement trois à quatre fois plus en tenant compte des aires géographiques plus réduites des langues régionales bretonnes). Ou, réciproquement, que les Provençaux (sacrés blagaïré !) utilisent entre deux et quatre fois plus de toponymes différents que les Bretons.

De fait, si l'on prend la carte IGN au 25 millième d'une commune provençale (au hasard… Sanary [83], mon port d'attache !), on relève 35 noms de lieux-dits. La moitié en est formée à partir de mots provençaux, dont 3 seulement (représentant 7 cas) figurent dans la liste IGN des 65 plus fréquents (*Beau Cours, La Baou, La Bau Rouge, La Colle, Les Prats, Logis Desprats, Pierredon*). Resterait à expliquer *La Gorguette, La Morvénède, Le Pont d'Aran, La Poussaraque, Le Tardillon, La Vernette*, etc. Et aux alentours *La Fourmigue, Les Lones, Les Négadoux, Le Roustidou…*, et tant d'autres, qui sont tous des mots provençaux. Ce sera pour un autre livre… En attendant, un petit lexique complémentaire est proposé en annexe de celui-ci.

Cela dit, les soixante-quatre termes retenus dans ce petit ouvrage constituent une bonne base indicative et d'ouverture vers cet aspect des noms de lieux de Provence. D'autant qu'on retrouve ces 65 mots très souvent dans la région, et que, si on leur ajoute

-les occurrences de leurs traductions en français, qui en augmente la fréquence[25],

-les 251 autres noms de lieux cités au cours du texte (voir en annexe liste n° 2)

-et les 60 noms de lieux-dits moins fréquent donnés en annexe (liste n° 3),

on a finalement, avec 376 noms, une photographie bien représentative de l'occupation des lieux par les habitants de ce pays.

Alors, bonne lecture !

[25]Les 28 lieux-dits nommés *bâtie* sont évidemment des traductions du provençal *bastido* (ou *bastié* en Haute-Provence) qui donne aussi *bastide* (414 occurrences) ; les 270 *clos* recouvrent probablement aussi le *clot* provençal de sens différent (207 cas) ; même chose pour les 166 *fontaine* (aussi au sens de "source") vis-à-vis de *font* (470 cas) ; les 59 *oratoire*, même si c'est un mot français, signalent que la Provence est la région de France à la plus forte concentration d'oratoires (entre 500 et 1000 par département contre en moyenne 50 ailleurs) et les 63 *Saint Roch* montrent un culte local à peu près inconnu ailleurs.

Termes provençaux entrant dans des noms de lieux-dits
présentés par ordre alphabétique

Aco de… (préposition)

Exemples

Aco d'Astier, Aco de Lombard, Aco d'Isnard, Aco de Madame [04] ; *Aco de Basile, Aco d'Aubert, Aco de Mitre* [83].

Fréquence

Nombres de lieux-dits : 29.
Rang dans la liste 1 (noms provençaux) : 58e/65.
Rang dans la liste 2 (noms provençaux et français) : 234e/250.

Sens et origine : "chez…"

En provençal, "chez…" se dit à l'origine *encò de…*. Cette locution prépositionnelle, comme son équivalent français *chez*, est issue du latin populaire *in casa de…* (littéralement "dans la maison de…"). Mais le mot *encò* n'existait que dans cette locution et il ressemblait beaucoup au mot *acò*, pronom provençal d'usage très fréquent qui signifie "ça" (issu du latin *accu hoc* "cela"). D'où le célèbre *qu'es acò ?* ("qu'est-ce que c'est ça ?"). Du coup, *encò de…* a été transformé en *acò de…*, ou carrément remplacé par *à l'oustau de…* ("à la maison de…"). Ma chère grand-mère, dont le français était un calque — ô combien attachant ! — de son provençal, ne disait pas *"je rentre chez moi"*. Elle disait plutôt *"je retourne à ma maison"* (traduction du provençal *m'entóurni à moun oustau*). Bref ! *Acò d'Astier* signifie tout simplement "chez Astier". Il n'est en effet pas rare qu'un hameau prenne le nom de son occupant principal.

Commentaires

La plupart des lieux-dits dont les noms sont construits avec la préposition *aco de* sont des hameaux ou des maisons isolées. Parfois ils sont en ruines (3 cas), probablement trop isolés pour que le gout des résidences secondaires rééquilibre en ce cas l'exode rural… Parfois l'habitation a donné son nom à un relief, comme le *Ravin d'Aco de Guichard* [04]. Tous les lieux-dits en question se trouvent dans les Alpes-de-Haute-Provence (26 lieux) et le haut Var (3). On en trouve également quelques uns dans les Alpes-Maritimes, jusqu'à Nice même (6 lieux-dits).

La forme *enco de* est toutefois attestée… à Marseille (quartier *Enco de Botte*, "chez Botte") et la forme courte *Co de Loup* ("chez Lou") dans les Bouches-du-Rhône.

Voir *lou, bastide, mas.*

Adret, **adrech, adrets** (n. m.) [et **adrechs**]

Exemples

L'Adrech, Le Haut Adret, La Ferme des Adrets, les Adrechs de Valcros [83] ; *Les Adrets* [83, 84] ; *La Tête de l'Adrech, Bois de l'Adrech* [04] ; *Les Adrechs du Petit Sambuc* [13]. Ce terme est utilisé dans le nom d'une commune, *Les Adrets de*

l'Estérel [83], en provençal *Leis Adré*, qui s'appelait autrefois *Les Adrets de Montauroux* (le *Mount Aurous* -"le mont venteux" ou "doré"- étant la montagne au sud de laquelle se situe le village).

Fréquence

Nombres de lieux-dits : 176.

Rang dans la liste 1 (noms provençaux) : 17e/65.

Rang dans la liste 2 (noms provençaux et français) : 64e/250.

La répartition des formes dans nos quatre départements est la suivante : *adret* 75 fois, *adrech* 71 fois, *adrets* 30 fois (forme au pluriel).

A cela il faudrait ajouter la forme au pluriel *adrechs*, représentée 30 fois en Provence dans la BDnyme (base complète de l'IGN) mais non reprise sur la base provençale de l'IGN.

Sens et origine : "lieu exposé au soleil"

Le mot provençal *adré* (en ancien provençal *adrech*) signifie au propre "en direction de…" (du latin *ad directus…*). C'est une préposition, comme par exemple dans *èro adré de iéu* "il était en face de moi". Comme on employait souvent la locution *adré miejour* "vers le midi", justement pour parler d'endroits bien agréables, on a fini par faire de ce mot un usage figuré. Il est devenu un substantif servant à désigner un lieu exposé au sud. *Èstre à l'adré,* littéralement "être à l'adret", signifie "être en face du soleil".

Mais attention ! tous les versants méridionaux des reliefs ne sont pas des *adré*[26]. Encore faut-il qu'une autre hauteur ne lui fasse pas de l'ombre, car pour mériter ce nom, le lieu doit effectivement recevoir les rayons du soleil venant du sud. L'opposé de l'*adré* est l'*uba*, souvent écrit *hubac* en français (voir ce mot).

Etymologiquement, c'est l'équivalent direct du mot français *adroit* (de sens différent), et en tout cas de *endroit* au sens où ce dernier mot s'oppose à *envers* (d'un côté et de l'autre).

Adré a été emprunté au provençal par la langue française, où ce mot, écrit avec un *-t* final sur le modèle de *adroit* et des mots en *-et*, désigne "le versant exposé au soleil d'une montagne" de façon générale (et non comme nom de lieu). D'après le *Glossaire* de l'IGN, un mot similaire *adret* signifie simplement "lieu" dans le parler local de l'Orléanais (faute de soleil, sans doute ?).

Commentaires

Dans un pays aux trois-quarts montagneux et au climat ensoleillé comme la Provence, un *adré* est un lieu apprécié. Le soleil y empêche ou y réduit les gelées l'hiver, y mûrit les cultures méditerranéennes l'été, y apporte de la lumière dans les maisons. Si en plus on y est à l'abri du mistral, ça devient un *cagnard* et il y fait bon prendre le soleil hivernal. L'expression *a si blad à l'adré* ("son blé pousse à l'adret") sert d'ailleurs à dire de quelqu'un que ses revenus sont assurés.

Dans beaucoup de cas, le lieu-dit s'appelle tout simplement *l'Adret* ou *les Adrets* car le nom est donné par rapport à la montagne ou à la commune concernées par ceux qui y vivent et pour qui il n'y a qu'un *adré* ou qu'une série d'*adré*. Dans d'autres cas, soit que le lieu de référence soit plus éloigné, soit qu'il y ait des confusions possibles entre les *adré* de plusieurs reliefs ou communes, on précise par exemple *le Haut Adret* ou *l'Adret de X*.

[26]En provençal moderne, les noms sont invariables.

En Haute-Provence, au nord de Sisteron et Digne, la langue provençale alpine a conservé les consonnes finales que le provençal méridional a perdues depuis plusieurs siècles (mais qu'on retrouve dans certaines graphies "à l'ancienne"). On y dit donc encore *l'adrech* (prononcé "adrétch"). Voilà pourquoi les lieux-dits portant ce nom y sont aussi écrits *adrech* (la forme *adret* avec un *-t* n'étant pas justifiée en provençal). On retrouve le *-ch* dans les dérivés *adrechoun* (diminutif) et *adrechas* (augmentatif/péjoratif), d'usage plus rare.

On rencontre parfois la forme francisée *adroit* (*L'Adroit de Pontis* [04], *L'Adroit* [Reynier, 04]), qui est particulièrement incohérente, puisque *adret* est disponible en français et qu'*adroit* y a un sens très différent de celui de *adret*.

Voir *hubac*.

Aigue (n. f.) [et ses **dérivés**]

Exemples

Aigue Belle, le Camp d'Aigue Morte [83] ; *Aigue-Blanche, Aigues Bonnes, Vallon des Aigues* [04] ; *l'Aigue Brun* [cours d'eau], *La Mayre d'Aigues* [cours d'eau], *Le Jas des Aigues, Les Aigues* [84]. Lieux-dits dont le nom est dérivé de *aigue* : *Ayguade-Plage* [83], *L'Ayguette* [ruisseau, 84], *Entraigues* [83], *Eygaliers* [84], *La Coste Eyguières* [84], *Les Aygalades* [13], *Les Eygaux* [84]. Ce mot entre, au moins partiellement (voir ci-dessous), dans la composition des noms de communes suivants : *Aiguines* [83], *Cabrières d'Aigues* [84], *Camaret-sur-Aigues* [84], *Entraigues-sur-Sorgue* [84], *Eyguières* [13], *La Motte d'Aigues* [84], *La Tour d'Aigues* [84], *Peypin d'Aigues* [84].

Fréquence

Nombres de lieux-dits : 28.
Rang dans la liste 1 (noms provençaux) : 59e/65.
Rang dans la liste 2 (noms provençaux et français) : 241e/250.

Sens et origine : "eau ; cours d'eau"

Il s'agit simplement du nom féminin provençal *aigo* (prononcé "àïgo" avec tonique sur la première syllabe), qui signifie "eau". Il vient du latin *acqua*. Il a été utilisé directement pour faire référence à des cours d'eau, notamment dans le Vaucluse, et c'est souvent en ce sens qu'il est présent dans la toponymie. C'est le cas dans le sud-est du massif du Lubéron [84], où la multitude des torrents qui coulent vers la Durance a valu son nom au "pays", qu'on surnomme *le pays d'Aigues* ("le pays des eaux"), et à plusieurs communes qui s'y trouvent (cf. exemples ; c'est là que coule *l'Aigue Brun*).

On rencontre aussi des lieux d'habitation nommés *Les Aigues* [par ex. à Sarrians, 84], par allusion aux ruisseaux qui y coulent.

Les dérivés de *aigue* indiquent tous "un lieu où il y a beaucoup d'eau de façon permanente ou ponctuelle". Une *Eigalado* est, ainsi, "un débordement" (d'où *Les Aygalades*, gare aux "catastrophes naturelles" !). La forme en *Ey-* de beaucoup de ces dérivés est la plus fidèle à la forme provençale (*Eigalado, Eigaliero, Eiguino…*), car le son "aï" se ferme en "éï" quand il ne porte plus l'accent tonique, et le *y* tente de noter un *i* effectivement prononcé en provençal.

D'après Ch. Rostaing, un certain nombre des noms faisant référence à des lieux et non à des cours d'eau ont été réinterprétés sous l'influence du latin *acqua* et/ou du provençal *aigo* mais viendrait d'une racine plus ancienne **akw* qui aurait désigné une "hauteur" à l'époque ligure. Ce serait notamment le cas

de *Aiguines* et *Eygalières* (voir notre introduction). Une rivière plus importante s'appelle en provençal *l'Aigo* et présente un cas de ce type. Elle passe à Nyons [26] et Orange [84]. Son nom a été francisé en *Eygues* dans sa partie drômoise [26] et *Aigues* dans sa partie vauclusienne [84]. Il est possible que cet affluent du Rhône ait été rapproché de la forme *aigo* alors qu'il aurait une autre origine, le latin *icarius* (dérivé d'un nom plus ancien *ic*). En effet, *L'Aigo* se dit aussi en ce cas *L'Eigo* et s'appellait au moyen-âge *L'Egue*. Le masculin surprenant de l'*Aigue Brun* s'expliquerait de la même façon.

Mais comme en Provence il y a toujours des hauteurs près des cours d'eau et vice-versa…

Commentaires

De nombreux mots sont utilisés en provençal pour désigner les innombrables cours d'eau, rivières, torrents, ruisseaux, qui s'écoulent de toutes les montagnes. Le régime méditerranéen des pluies (chaleur et sècheresse d'été, pluies brèves et violentes en automne, hivers secs) a depuis longtemps rendu l'eau visible et précieuse en Provence. Du Rhône à l'Estérel, on fait du vin, et du bon, gorgé de soleil et de terre âpre, mais on sait apprécier l'eau, sans qui le pastis manquerait de poésie.

On notera l'insistance du nom *Entraigues-sur-Sorgue*, puisque *Entraigo* signifie en provençal "entre les eaux", c'est-à-dire "entre les rivières", que *sorgo* signifie "source" et notamment "petit cours d'eau" dans cette région du Vaucluse. C'est donc "entre-les-rivières-sur-le ruisseau" ! On connait aussi les noms célèbres des communes du Gard *Aigues-Mortes*, aux portes de la Camargue provençale, ou *Aigues-Vives*.

Voir *gaudre, mayre, rieu, roubine, vallat, verdon*.

Aire (n. f.)

Exemples

Le Plan des Aires , *Les Aires* [04] ; *L'Aire Vieille*, *L'Aire Belle* [83] ; *Le Retour des Aires* [13] ; *La Clue des Aires* [84].

Fréquence

Nombres de lieux-dits : 77.

Rang dans la liste 1 (noms provençaux) : 30e/65.

Rang dans la liste 2 (noms provençaux et français) : 115e/250.

Mais l'IGN y comptabilise les nombreuses *aires* de repos des nombreuses autoroutes qui sillonnent la Provence, qui portent des noms comme comme *aire de Ganagobie, aire de Noves, aire du Rousset*, signe de l'évolution de l'occupation du sol par les habitants ![27]

Sens et origine : "lieu du battage du blé"

Ce mot français est la traduction du mot provençal *iero* (n. f. prononcé *iélo* avec tonique sur *ié*). Comme son équivalent français, il est issu du latin *area* mais son sens est limité à "surface plane (autrefois) utilisée pour le battage du

[27]Ces *aires* sont d'autant plus nombreuses dans la base de données que certaines portent des noms différents selon le côté de l'autoroute où elles sont situées. Ainsi, sur l'A50 l'aire entre La Ciotat et St Cyr s'appelle *aire du Liouquet* en direction de Toulon et *aire des Plaines Baronnes* en direction de Marseille.

blé (ou autre céréale)". L'*aire* était une construction à usage collectif, bien identifiée (parfois carrelée), et située à côté du village (excepté dans la plaine du Rhône, la Provence est un pays d'habitat groupé). Dans les gros villages, on avait même construit plusieurs *aires* côte-à-côte pour permettre de battre les récoltes de plusieurs agriculteurs en même temps (d'où *les aires* au pluriel). Il n'y a guère qu'en Provence que des lieux-dits de ce type ont été nommés ainsi[28].

Commentaires

On rencontre la forme provençale conservée dans *L'Iero Prefoundado* ("l'aire écroulée"), entre Ollioules et Le Beausset [83], où le lieux-dit est une cuvette encaissée entre des hauteurs et dépourvue de tout chemin d'accès. Sauf erreur, il doit probablement son nom à une comparaison et non à son utilisation réelle, ce qui a permis, en plus de son isolement, le maintien de sa forme provençale.

La commune de *Hyères* [83], de son vrai nom provençal *Iero*, est elle aussi nommée à partir de ce mot, car elle est située là où l'on séchait sur de grandes *aires* le sel tiré des marais de la presqu'ile de Giens.

Aven (n. m.)

Exemples

L'Aven du Clos de Faydun , L'Aven de la Nouguière, L'Aven de Mont Caume [83] ; *L'Aven de la Cervi* (ou *de la Servy*), *L'Aven de la Caviote* [84] ; *Col d'Aven, L'Aven de Cruis* [04].

Fréquence

Nombres de lieux-dits : 65.

Rang dans la liste 1 (noms provençaux) : 32e/65.

Rang dans la liste 2 (noms provençaux et français) : 125e/250.

Mais il désigne aussi et surtout de très nombreux lieux inhabités dans des zones montagneuses isolées (notamment dans le haut Var, le sud-ouest de la Haute-Provence et les monts du Vaucluse). Sa fréquence est donc beaucoup plus élevée.

Sens et origine : "gouffre"

Ce mot répandu dans tout le Midi désigne en ancien provençal un gouffre, notamment un "gouffre creusé dans un massif calcaire et où coule de l'eau". Il se prononce "avin", même en français (et non "avène" comme le signale le *TLF* pour le Sud-Ouest). Ce serait un mot très ancien, du même groupe que *baume* et *bau*, issu d'une racine pré-indo-européenne (ligure ou ibère), et que l'on retrouverait dans *Avène* [04], et les noms des communes *Avignon* [84] et *Evenos* [83] (en provençal *Aveno, Avignoun, Ebro*).

Mais ce n'est plus un mot vivant : il n'est conservé que dans les noms de lieux fixés. En provençal usuel, un "gouffre" se dit *un gourg* (prononcé "gour"), mot que l'on retrouve partout dans la toponymie avec son diminutif *uno gourgueto* (en général écrit à la française *gourd* et *gorguette*). On dit aussi *un*

---

[28]Le *Glossaire* de l'IGN enregistre le mot au sens large "espace libre servant au battage des grains" mais sans aucune précision ni sur cet espace, ni sur les régions où ce "toponyme dialectal" est utilisé.

ragage quand c'est un gouffre où coule une rivière souterraine (cf. *Le Régage*, près de Roquevaire [13] ou *Le Ragage* à Toulon [83]).

Commentaires

L'IGN semble l'employer presque comme un nom commun sur ses cartes et le signale dans son *Glossaire* comme venant de *"l'occitan"*. Le mot *aven* est répertorié comme tel dans le *Trésor de la Langue Française* (TLF), mais désignant uniquement des gouffres dans la région des Causses (sud du Massif central).

Les termes *aven* et *gourg* ont parfois été traduits par *gouffre* (voir *Le Gouffre des Audides*, près de Grasse [06]).

D'après F. Mistral (dans *Le Trésor du Félibrige*), *la Fontaine de Vaucluse* [84] s'appelle également en provençal *l'Aven de Vau-Cluso* (voir *font*).

Baisse, baïsse, baïsses (n. f.) [et baisses]

Exemples

Les Baïsses, La Baïsse/La Baisse [tous départements] ; *Les Baisses Espagnoles* [84] ; *La Baïsse du Pas Etroit* [83] ; *La Baisse Redone* [13].

Fréquence

Nombres de lieux-dits : 141.

Rang dans la liste 1 (noms provençaux) : 20e/65.

Rang dans la liste 2 (noms provençaux et français) : 178e/250.

Il faudrait ajouter à cela 7 occurrences de *baisses* non reprises dans la base provençale de l'IGN.

Sens et origine : "lieu situé en bas"

En provençal, on appelle *la baisso* (prononcé "bàïsso" avec tonique sur première syllabe) tout lieu géographique situé en bas par rapport à *l'auturo* (n. f. prononcé "ooutùlo" avec tonique sur le *u*), qui signifie "lieu situé en haut" (c'est très logique !). On en trouve un bon exemple avec *Les Baïsses*, qui se trouve au pied de la falaise de Lançon [13]. Ce terme est également employé en Camargue pour désigner une zone humide au bord d'une zone de terre (donc plus basse que la zone émergée) (*Baisse de la Cindre, Baisse de Tagès* [13]).

Le mot *baisso* est l'équivalent du français "baisse" mais avec un autre sens. C'est un dérivé du verbe *beissa* "baisser", issu du latin *bassiare*.

Pour les montagnards de Haute-Provence, les Provençaux de basse Provence (plaine du Rhône, côte méditerranéenne) sont *lei gènt de la baisso* (qu'ils prononcent *baisho*, en chuintant le *s*). Il faut bien qu'on se taquine un peu entre nous.

Commentaires

L'altitude comparée des lieux est bien sûr un critère de première importance dans une région montagneuse dont les 3/4 du territoire sont situés à plus de 250 m et la moitié à plus de 500 m au dessus du niveau de la mer. Quand le nom de lieu est au singulier, c'est tout simplement qu'on identifie localement une zone basse habitée par rapport au reste des habitations qui sont souvent regroupées en hauteur (village perché). C'est la raison pour laquelle, si le terme *baïsse* est très fréquent, son compère *auture* (n. f.) reste très rare, quoiqu'utilisé, pour nommer des lieux. On a l'habitude de voir les choses d'en haut…

Les graphies avec ou sans tréma sur le *i* sont aléatoires et changeantes. La bonne orthographe est *baïsse(s)* avec tréma, car elle rend compte de la prononciation à la provençale, et permet d'éviter la confusion avec le mot français *baisse* qui signifie plutôt autre chose.

Voir *plan*.

Bau, baou, baus, baux, beau (n. m., parfois f.)

Exemples

Le Bau Rouge, Le Bau de Midi ; *Le Baou Béni* [04], *Le Baou Traouqua, le Baou Nègre* [13], *Le Grand Baou* [83], *Le Baou de Mougne* [84], *La Baou* [83/84/13/04] ; *Les Baux* [84] ; *Beau Cours* [83], *Pointe du Beau Rouge* [83]. Ce terme est utilisé dans le nom de la commune *Les Baux-de-Provence* [13] et son diminutif *bausset* dans les noms des communes *Le Beausset* [83] et *Le Beaucet* [84].

Fréquence

Nombres de lieux-dits : 93, sous les formes *bau, baou*.

Rang dans la liste 1 (noms provençaux) : 27e/65.

Rang dans la liste 2 (noms provençaux et français) : 99e/250.

Pour *beau* (38 occurrences), notre base provençale de donnée IGN ne permet pas de distinguer les cas où *beau* est une graphie fantaisiste du provençal *baus* et ceux où il s'agit effectivement de l'adjectif français au sens "joli". Un repérage de terrain — ou même sur carte au 25000e — permettrait d'y remédier à partir des localisations précises.

La répartition des formes dans nos quatre départements est la suivante : *bau* 57 fois, *baou* 36 fois, autres formes moins de 25 fois chacune.

Sens et origine : "rocher escarpé, falaise"

En provençal, le mot *baus* (prononcé "baou") est un nom commun qui désigne un escarpement, et notamment une falaise. Il vient du latin populaire local *balteus*, lui-même formé sur une racine ligure *balt-*, au sens de "rocher" (voir introduction). Des formes apparentées sont répandues jusque dans les Alpes (*bausso, bal*) et les Pyrénées. Il est probable que le mot *baumo* ("grotte") dérive de la même famille de mots (voir *baume*).

Baus est le plus souvent employé au masculin, mais on rencontre certains exemples incontestablement féminins en provençal, notamment les noms des différents *baus* qui ont donné son nom à la commune des *Baux* dans les Alpilles. F. Mistral, en qui l'ont peut avoir toute confiance à ce sujet, cite *la baus-besso, la baus-maniero* dans son dictionnaire. Le substantif *baus*, vivant, a donné naissance à des dérivés, encore usuels en provençal contemporain, comme le verbe *debaussa* "précipiter dans le vide", ou le diminutif *bausset* (n. m.), également fréquent dans la toponymie provençale.

Commentaires

Ce terme offre un bon exemple des graphies aléatoires que subissent les mots provençaux lorsqu'ils sont adaptés en français (voir exemples). D'autant, par exemple, que l'IGN précise dans son *Glossaire* que *"*bau *est une graphie préférable à* baou*"* (p. 32). Pourtant, à l'évidence", *baou* présente l'avantage d'être plus fidèle à la prononciation provençale. En français, si j'en crois les dictionnaires usuels, un *bau* (pluriel *des baux*) est "la poutre transversale d'un navire". Alors autant bien faire la différence. Parallèlement, le *Glossaire* de l'IGN

enregistre une forme *baus* sans faire aucun lien avec *baou* et *bau…* comprenne qui pourra !

On se rappellera, en passant, que la bauxite, minerai de base de l'aluminium, doit son nom aux *Baux-de-Provence*, où fut découvert le premier gisement. Tè, les cigales en chantent de fierté !

Voir *barre, calanque, mourre, pié, roucas.*

Barre, barres (n.f.)

Exemples

La Barre de la Jaume, *La Barre des Aiguilles* [83] ; *La Barre de l'Escale*, *La Barre* [04] ; *Les Barres de Castillon* [13].

Fréquence

Nombres de lieux-dits : 166.

Rang dans la liste 1 (noms provençaux) : 19e/65.

Rang dans la liste 2 (noms provençaux et français) : 69e/250.

Dans nos quatre départements, on le rencontre 126 fois au singulier, 41 fois au pluriel.

Sens et origine : "crête d'un relief en forme de muraille allongée et saillante"

Le mot provençal *barro* est l'équivalent du français *barre*, dont les sens sont en partie les mêmes. Il vient du bas-latin *barra*, lui-même probablement emprunté à une autre langue (ligure ?). Le sens géologique à partir duquel s'est répandu son usage comme nom de lieu n'est connu que dans le Sud-Est de la France (Provence, Dauphiné), où il est bien attesté depuis longtemps dans les parlers locaux. En français, il est d'ailleurs usité en ce sens surtout en Provence et dans les Alpes, avec quelques cas en Languedoc.

De même, le terme provençal *bàrri* "rempart", qui a donné différents noms de quartiers sous les formes francisées *barri, barry*, et qui provient vraisemblablement de la même origine, n'est employé qu'en Provence et dans les Alpes.

Il s'agit donc bien d'un usage régional, dont la fréquence est d'ailleurs élevée.

Commentaires

Il faut dire que les *barres* sont très répandues dans ce paysage provençal de reliefs allongés et escarpés, et que leur splendeur blanche, au soleil, attire le regard. Quand la *barro* concerne une montagne sur toute sa longueur, il est arrivé que le mot soit plutôt traduit : *La Barro dóu Cengle* est devenue *la Montagne du Cengle* [13].

L'image est celle d'une *barrière* minérale. Cela dit, les montagnards savent bien que les reliefs ne constituent pas des barrières, mais au contraire des voies de passages (par les cols et les crêtes). C'est ce que confirme la géographie des langues, puisque les "frontières linguistiques" se situent souvent au pied des massifs, dans les plaines, et pas sur les cimes. Ainsi, à l'est, le provençal englobe les deux versants des Alpes et cède la place au piémontais aux abords de la plaine du Pô. A l'ouest, il cède la place au languedocien au pied des Cévennes. Au sud, c'est la mer ; et au nord ? Au nord, on s'arrange entre montagnards

pour passer progressivement du provençal au dauphinois et au savoyard… car d'autres éléments viennent aussi façonner les langues, et surtout, heureusement, l'histoire des gens qui les parlent.

Voir *bau, mourre, pié, roucas.*

Bastide (n. f.), [**et ses dérivés**]

Exemples

La Bastide, Les Bastides Blanches, la Bastide Neuve [tous départements], *La Bastide des Cyprès* [13], *La Bastide de Fontenouille* [83], *La Grande Bastide* [84], *Les Trois Bastides* [04]. Ce terme entre dans le nom de deux communes, *La Bastide* [83] et *La Bastide des Jourdans* [84]. Son diminutif *La Bastidonne* est une commune du Vaucluse, et son équivalent montagnard francisé *La Bâtie* entre dans les noms de trois communes des Hautes-Alpes.

Fréquence

Nombres de lieux-dits : 414.

Rang dans la liste 1 (noms provençaux) : 6e/65.

Rang dans la liste 2 (noms provençaux et français) : 24e/250.

Il apparait dans nos quatre départements 371 fois au singulier et 43 fois au pluriel. Et l'on peut probablement y ajouter l'ensemble des formes *La Bâtie*, au nombre de 28 en Haute-Provence. Il s'agit en effet de la forme provençale locale *La Bastié* ou *La Bastìo*, plus facilement et plus fortement francisée, parce que plus proche du verbe français *bâtir*.

Sens et origine : "ferme, maison à la campagne"

Il ne s'agit pas d'une "ville fortifiée", comme c'est le cas dans le Sud-Ouest, où le mot est emprunté à l'occitan ou au gascon (autre pays, autre langue, autre sens !). En Provence, *bastido* désigne simplement une ferme isolée ou un groupe de fermes constituant un hameau. Une *bastide* est aussi souvent, surtout de nos jours, une maison de campagne (qui fut jadis une ferme provençale). Certaines d'entre elles sont de véritables petits manoirs, anciennes fermes soit de paysans aisés, soit de ces gentilhommes-campagnards qui caractérisaient autrefois une aristocratie provençale à dominante agricole et restée près du peuple.

Ce substantif est à l'origine le participe passé féminin du verbe *basti* "bâtir", et la forme *bâtie* en est l'équivalent exact (pour la forme, pas pour le sens). On rencontre également de nombreux noms de lieux forgés à partir de dérivés, par exemple *La Bastidonne* (de *la bastidouno*, "la petite bastide" [13]), *La Bastidasse* (augmentatif et péjoratif [83]).

Commentaires

Le terme *bastido* (d'où *bastide*) est employé dans toute la Provence, sauf dans la vallée du Rhône, où on lui préfère *mas* au sud (Lubéron, pays d'Arles…) et *granjo* (d'où *grange*) au nord (monts du Vaucluse), qui signifient la même chose (voir ces mots).

Pour moi, le mot *ferme* a une connotation géographique particulière. Ça évoque les régions du nord, de l'ouest et du sud-ouest (pas méditerranéennes), les vaches, le maïs, une certaine humidité… Tandis que *bastide*, ça évoque le soleil, une génoise sur des murs ocres, une cours ombragée, des chèvres et des brebis…

Voir *campagne, grange, mas.*

Baume (n. f.) **et ses dérivés**

Exemples

La Baume [tous départements], *La Sainte Baume* [13/83], *La Beaume d'Imbert* [84], *La Baume de Marron* [13], *Montagne de la Baume* [04]. Ce terme entre dans le noms des communes de *Beaumes-de-Venise* [84], de *Saint-Maximin-la-Sainte-Baume* [83], et son diminutif dans la commune *Les Baumettes* [84].

Fréquence

Nombres de lieux-dits : 171.
Rang dans la liste 1 (noms provençaux) : 18e/65.
Rang dans la liste 2 (noms provençaux et français) : 65e/250.
On le trouve 144 fois au singulier et 27 fois au pluriel.

Sens et origine : "grotte, abri à l'aplomb d'un rocher"

En provençal, une *baumo* est "une grotte" (prononcé "bàoumo" avec tonique sur le *a*). C'est aussi, non pas vraiment un couloir creusé dans le roc, mais un simple abri naturel surmonté d'un rocher. Dans notre langue, l'expression *faire baumo* veut d'ailleur dire "procurer un abri". C'est un mot très ancien, qui vient probablement d'une racine ligure, et en tout cas pré-indo-européenne, *balm-* (voir introduction). On rencontre ce terme dans toute la région alpine, depuis la Provence et le Piémont italien jusqu'aux Pyrénées méditerranéennes, aux Alpes suisses, et à l'Est de la France où il a essaimé. Son usage vivant comme nom commun en provençal et sa très forte concentration toponymique en Provence plaident pour une origine depuis les montagnes des anciens ligures.

Commentaires

Beaucoup de grottes provençales ou de lieux associés ont vu leur nom directement traduit en *grotte*. On rencontre également dans les noms de lieux des diminutifs comme *Les Baumettes* [fréquent, tous départements], nom de la trop célèbre prison de Marseille, ou bien *Les Baumelles* [tous départements]. Cette dernière forme, plus rare, sert pourtant de base à la plupart des dérivations de *baumo*, puisqu'en général, en provençal, les habitants d'un lieu nommé *La Baumo* s'appellent *lei Baumelen* (f. *baumelenco*) et qu'un endroit *baumelu* (f. *baumeludo*) est caractérisé par de nombreuses grottes.

De toutes les *baumo* de Provence, la plus célèbre est sans conteste *la Santo Baumo*, la grotte dans laquelle se retira, selon la légende, Sainte Marie-Madeleine, patronne de toutes nos *Magali*. Ce haut lieu de pèlerinage a donné son nom à l'ensemble de la superbe montagne qui l'abrite, *la Sainte-Baume*. D'après le *Dictionnaire étymologique de la langue française* de de Bloch et Wartburg, c'est le seul cas où le mot *baume* est usité en français. Mais soyez gentils, si vous n'êtes pas du Midi, prononcez comme nous, "bome" avec un *o* ouvert… ou apprenez le provençal !

Enfin, signalons que le cousin provençal du français *grotte* est le mot *croto*, qui signifie "cave" (souterraine), et non ce à quoi il fait penser certains esprits moqueurs…

Voir *bau, crottes*.

Blache (n. f.) **et autres termes apparentés**

Exemples
La Blache [04, 83, 84], *Les Blaches, Col de la Blache* [04].

Fréquence
Nombres de lieux-dits : 55.
Rang dans la liste 1 (noms provençaux) : 37e/65.
Rang dans la liste 2 (noms provençaux et français) : 141e/250.

Sens et origine : "chêne blanc (pubescent), bois de chênes blancs"
Le terme provençal *blacho* (prononcé "blàtcho" avec tonique sur le *a*) est originaire de Haute-Provence. Son équivalent en Provence méridionale est *blaco* (d'où les lieux-dits *La Blaque* [84, 13], *Le Bois des Blaques* [83]), mais ce mot en a disparu pour laisser la place à un dérivé, *blacas* (n. m.), de même sens, qui était au départ son augmentatif. On retrouve en revanche la racine *blaco* dans de nombreux dérivés (*blaquet, blaquière*, voir ci-dessous). Ce mot est issu d'une racine germanique *blak-*, ce qui explique peut-être que ce même chêne s'appelle *chêne noir* dans le Sud-Ouest (qui a été anglais longtemps) !

Commentaires
La *blacho* (ou le *blacas*) est un chêne aux feuilles caduques dont le dos est couvert de duvet blanc (d'où son nom local en français). Cet arbre se plait dans les climats doux où il est souvent associé au chêne vert (ou *yeuse*, du provençal *èuse*). Il est plus petit que le grand chêne, appelé *roure* en provençal (voir *rouvière*)[29], mais il offre cette particularité très bien venue d'attirer les truffes… Ces fameuses truffes noires dites "du Périgord" (alors que l'essentiel de la production en est provençale…) et que nous appellons *rabasso*, car en provençal *trufo* veut dire "pomme de terre" ! Le chêne blanc est fréquent sur les versants ombragés (les *(h)ubacs*) et à moyenne altitude, ce qui explique que les grandes régions truffières de Provence et les noms de lieux-dits formés sur *blacho* se retrouvent surtout au nord du Var, en Haute-Provence et dans les monts du Vaucluse.

Un lieu où abondent les *blacho* est une *blachiero*, d'où *La Blachère* pour désigner en français certains lieux-dits du haut Vaucluse et de Haute-Provence.

Un peu plus au sud, ce sont des dérivés de *blaco* qui indiquent, dans la toponymie, une référence plus rare au chêne blanc : *Les Blaquets* ("les petits chênes blancs" [83]), *La Blaquette* ("le petit bois de chênes blancs" [83]), *Les Blaquiers* ("les bois de…" [83]), *La Blacassade* ("la plantation de *blacas*" [83])… Comme on le voit, cette série de terme est absente de la toponymie des Bouches-du-Rhône [13] et du sud du Var, pour des raisons esentiellement climatiques.

Voir *rouvière, pinet*.

Calanque (n. f.)

Exemples

---

[29]On distingue en provençal différents arbres qui s'appellent tous *chêne* en français. Et ce n'est pas tout : nous avons aussi *lou suve*, le chêne-liège…

Calanque des Anthénors, …de Mounine, …de Sormiou [13] ; *Calanque du Port d'Alon, la Grande Calanque, Calanque de la Madrague* [83].

Fréquence
Nombres de lieux-dits : 105.
Rang dans la liste 1 (noms provençaux) : 23e/65.
Rang dans la liste 2 (noms provençaux et français) : 93e/250.

Sens et origine : "crique rocheuse abrupte"
En provençal, une *calanco* est une crique rocheuse allongée où la mer entre assez profondément entre des falaises relativement élevées. C'est un peu l'équivalent du *fjord* scandinave ou de l'*aber* breton, le soleil en plus. Ce mot est désormais connu en français, mais uniquement pour désigner ces criques méditerranéennes qui attirent tant les touristes (ils ont raison, c'est une splendeur).

Il provient de la composition du vieux mot provençal *calo* ("petite crique rocheuse") et d'un suffixe *-anco* d'origine ligure indiquant une pente rapide. On retrouve le même type de composition dans le mot alpin *avalanche*, issu de *aval* ("vers la vallée") + *-anca* ("descente rapide"). Le mot *calo* lui-même vient d'une très ancienne racine méditerranéenne (*kal-*), puisqu'on le retrouve pour désigner des criques aussi bien en Corse qu'aux Baléares. Cette racine, qui remonte à l'époque ligure, est à l'origine de nombreux noms de lieux provençaux caractérisés par de grandes roches (voir introduction). Le provençal moderne en a d'ailleurs tiré le verbe *cala* qui signifie "descendre" en Provence orientale et "arrêter" (à l'aide d'une pierre) en Provence occidentale.

Commentaires
Malgré le succès de *calanco*, qui a remplacé *calo* dans le vocabulaire provençal usuel, on trouve également en Provence quelques lieux-dits nommés *calo* (francisé en *calle*), comme *Callelongue* [13], *Calle Rousse* ou *Pointe de la Calle* [83]. C'est du verbe provençal *cala* ("descendre") qu'est tiré le nom *calado* "chemin empierré en pente raide", d'où ce toponyme fréquent *La Calade* [13, 83, 06]. C'est de là aussi que vient le verbe français *caler* au sens "laisser tomber (les voiles d'un bateau)" et donc de "s'arrêter", et enfin la *cale* où l'on répare les bateaux… Voilà donc un terme qui a une nombreuse descendance, c'est le cas de le dire !

L'équivalent montagnard de *calanco* est *chalancho* (selon une correspondance *k/tch* déjà rencontrée pour *blaco/blacho*, voir *blache*). Ce mot y désigne un couloir d'éboulis ou d'avalanche, par exemple en Haute-Provence *La Basse Chalanche* ou *Bois des Chalanches* [04].

De *calanco*, on a tiré en provençal un nom masculin *calanc* (prononcé "calan") qui désigne une petit escarpement, selon une habitude vraiment pas machiste qui veut que, dans notre langue, une même nom au masculin désigne une chose plus petite qu'au féminin (voir *pra*).

Voir *bau*.

Camp (n. m.) [et **champ**]

Exemples
Le Camp, Les Camps, Camp d'Estraou, Le Camp de Brauquier, Camp Laurent, le Camp d'Aigue Morte [83] ; *Camp Long,* [83, 84] ; *Le Grand Camprédon, le Camp*

Reboul [84] ; *Camp Major, Camp Ripert, Camp Jusiou* [13]. Ce mot entre dans le nom de la commune de *Camps-la-Source* [83].

Fréquence

Nombres de lieux-dits : 102.

Rang dans la liste 1 (noms provençaux) : 26e/65.

Rang dans la liste 2 (noms provençaux et français) : 95e/250.

Sa fréquence réelle est plus élevée car il a aussi été adapté (142 occurrences) sous la forme *champ*, qui n'en est pas la traduction (cf. *Champbeau* pour *Camp-Cabèu* [84]), ou qui en est la forme normale en Haute-Provence (cf. *Le Champ de l'Amant* [04]), mais toujours avec un sens provençal spécifique. On le retrouve parfois amalgamé dans des noms où on ne le distingue plus, comme *Canjuers* [83].

Sens et origine : 1) "plateau aride" ; 2) "terre cultivée"

Deux mots différents, de forme proche et de prononciation identique, mais de sens différents, se sont téléscopés au cours du temps.

Le terme le plus ancien est *cam*, probablement d'origine ligure (ou ibère), et que l'on retrouve dans toute la moitié sud de la France pour nommer un plateau désertique. C'est manifestement le sens de *Canjuers* [83] où le nom *Plan de Canjuers* est donc un pléonasme (voir *plan*) et où, sur la carte, le *Camp de Canjuers* désigne un vaste terrain militaire récemment implanté (au sens français de *camp*) !

L'autre terme est le latin *campus* "terre cultivée" qui a donné l'ancien provençal *camp*, de même sens, aujourd'hui inusité. C'est aussi l'origine du français *champ*, de sens un peu différent, puisqu'il désigne une parcelle de terrain à la campagne, cultivable mais pas nécessairement cultivée. Dans les lieux-dits qui précisent à qui appartient la terre, le sens de *camp* est bien celui de "terre cultivée" : *Le Camp de Brauquier, Camp Laurent, Camp Ripert, Camp Jusiou* ("la terre du juif"), *Camp Reboul*. Ce deuxième terme, plus récent et plus clair, a attiré le premier qui s'est souvent confondu avec lui, dans son sens et dans son écriture.

Dans certains cas, le lieu désigné ne permet ainsi pas d'hésitation. *Le Camp (du Castellet)* [83] est un hameau sur un plateau, *Le Grand Camprédon* [84] une terre. Dans d'autres cas, il faut vérifier d'où vient le nom dans les archives ou auprès des anciens, si leur souvenir est fiable (et s'il ne l'est pas ce n'est pas grave, c'est toujours un bon moment à passer). Car les plateaux, puisqu'ils sont plats, ont été souvent mis en valeur et cultivés !

Commentaires

L'origine *cam* (sens 1) avait aussi une variante *calm-* qui a donné le mot provençal *caumo* pour désigner de petits plateaux, comme *la Caume* [dans les Alpilles, 13] ou le nom du *Mont Caume* (dont le sommet est plat) [derrière Toulon, 83].

Voir *campagne, plan, plane, pra*.

Campagne (n. f.)

Exemples

Campagne de Plan [84] ; *la Campagne neuve* [04]. Ce terme entre dans le nom de commune : *Plan de Campagne* [13].

Fréquence

Nombres de lieux-dits : 34.

Rang dans la liste 1 (noms provençaux) : 47e/65.

Rang dans la liste 2 (noms provençaux et français) : 202e/250.

Sens et origine : "1) terre fertile ; 2) maison de campagne"

Le mot provençal *campagno* est peu employé avec le sens de son équivalent français moderne "zone rurale" (on dit plutôt *lou campèstre* ou *lei coualo/lei mountagno* selon l'altitude). Il n'a pas non plus le sens ancien du mot français : "terrain plat découvert". Car il a conservé le sens du latin *campania* qui désignait une "plaine fertile", et qui est resté le nom de celle de Naples (en français, *la Campanie*). Ce mot latin est lui-même dérivé de *campus* "terre cultivée" (voir *camp*). Le sens premier de *campagne* dans un lieu-dit provençal, c'est donc "terre fertile", comme dans *Plan de Campagne*, "le plateau de terre fertile".

Un second sens, plus récent, fait référence à une habitation construite sur les terres cultivées, qu'on appelle aussi *uno campagno*, par métonymie. C'est ce sens, plus rare dans la toponymie, qu'on trouve par exemple dans *la Campagne neuve* [04].

Commentaires

Au sens n° 2, il faut remarquer qu'une telle construction a pu produire un nom de lieu car elle n'est pas habituelle, au départ, en Provence. En effet, notre région est, à l'origine et hormis la basse vallée du Rhône, un pays d'habitat groupé. On vivait au village et on allait travailler la terre aux alentours, sur les *plans* et les *colles*. Et puis on a bâti des *bòri, cabanons, jas* et autres *bastidons* pour y séjourner… Jusqu'à en faire de véritables résidences principales (les *bastides*) ou secondaires, les *campagnes*. Aujourd'hui encore, même en français régional, un citadin dira qu'il a acheté *une campagne* pour les week-ends. C'est plus chic qu'un *cabanon*.

Voir *bastide, camp, grange, mas, plan.*

Castel (n. m.), et ses dérivés

Exemples

Castel Diao, Castel Roux [83] ; *Pointe du Castel Vieil* [13] ; *Beaucastel* [84]. Ce terme, son diminutif *castelet* et son augmentatif *castelar*, entrent dans les noms des communes : *Castélar, Le Castellard Mélan, Le Castellet, Castellet-lès-Sausses* [04] ; *Castellet-lès-Lubéron* [84] ; *Le Castellet* [83]. C'est aussi la racine du nom de la commune de *Castellane* [04].

Fréquence

Nombres de lieux-dits : 32.

Rang dans la liste 1 (noms provençaux) : 52e/65.

Rang dans la liste 2 (noms provençaux et français) : 214e/250.

Sa présence reste donc limitée, notamment du fait qu'il a été traduit par *château* dans près de 500 cas (d'où, par exemple, les noms de la douzaine de communes provençales en *château* + complément, ou de 473 lieux-dits tels *Le Château de l'Arc* [13] ou *Château Vert* [84], *Châteauvert* [83]). Du coup, son usage

d'origine apparait beaucoup plus fréquent, d'autant qu'il faut lui associer les dérivés et la forme *castellas* (ci-dessous).

Sens et origine : "château"

On a tout simplement affaire à l'équivalent provençal du français *château* (du latin *castellum*). C'est une forme ancienne ou francisée, car *castel* est devenu *castèu* en provençal depuis le Moyen-Age (prononcé "castèou" avec tonique sur le *è*). L'augmentatif *castelar* désigne plutôt un château-fort (rares en Provence). On rencontre aussi, parfois, un diminutif féminin *La Castellette* [84].

Commentaires

La forme provençale a été surtout conservée dans des lieux isolés, où le château n'était plus utilisé et était donc souvent difficilement identifiable pour les cartographes *estrangers*. D'où, cités ci-dessus, *Castel Diao* ("le château du diable") ou *Castel Vieil* ("le vieux château"). On trouve parfois la forme provençale moderne *castèou* (par exemple *Trecasteou* "trois châteaux" [84]). Un terme spécial, autre augmentatif de *castèu* est toutefois utilisé pour désigner un château véritablement en ruine (voir *castellas*). *Castel* est aussi un nom de famille fréquent.

Voir *Villard*.

Castellas (n. m.)

Exemples

Le Castellas [tous départements] ; *Les Castellas, Castellas de Cuers* [83] ; *Ruines du Castellas, Castellas de Roquemartine* [13].

Fréquence

Nombres de lieux-dits : 38.
Rang dans la liste 1 (noms provençaux) : 43e/65.
Rang dans la liste 2 (noms provençaux et français) : 250e/250.
Fréquence à associer à celle de *Castel* et de ses traductions ou dérivés.

Sens et origine : "château en ruine"

Le mot provençal *castelas* est un augmentatif péjoratif de *castèu* (voir *castel*), dont le sens dépréciatif s'est fixé sur l'idée de ruines. Il n'est pas synonyme de *castelar* (voir *Castel*), contrairement à ce que dit le *Glossaire des termes dialectaux* de l'IGN. On peut supposer que la forme provençale a été conservée parce qu'il n'y a pas d'équivalent direct en français et, probablement, aussi parce que son sens précis échappait aux cartographes esquimaux qui faisaient les enquêtes (d'où le pléonasme *ruines du castellas*, assez régulier).

Commentaires

La plupart des *Castellas* sont sur hauteurs. On en trouve en Haute-Provence sous la forme *Les Chastellas* [04] (en provençal alpin).

Il existe aussi, plus rares, des *castelaras* [84] qui sont des châteaux-forts (*castelar*) en ruine (suffixe dépréciatif *-as*).

Voir *castel, villard*.

Clot, clots (n. m.) **[et clos]**

Exemples

Les Clos [tous départements] ; *Le Clot du Roucas, Les Clots de Méaulx* [83] ; *Le Clos des Roumpidos* [13] ; *Le Clos de Passayre, Clot de Bouc, Sommet de Clot Ginoux, Le Clos* [04].

Fréquence

Nombres de lieux-dits : 207.

Rang dans la liste 1 (noms provençaux) : 15e/65.

Rang dans la liste 2 (noms provençaux et français) : 57e/250.

La répartition des formes dans nos quatre départements est la suivante : *clot* 170 fois et *clots* (forme au pluriel) 37 fois. La forme *clos* (270 attestations) pouvant éventuellement renvoyer au mot français *clos* sous son sens "commun" (voir ci-dessous), elle n'est pas directement comptabilisée ici.

Sens et origine : "1) creux naturel ; 2) terrain plat"

Trois mots se confondent. D'une part, on a deux mots provençaux, *clot* et *clot*, de prononciation identique ("clo") et de sens opposés mais dans le même domaine ! L'un désigne une "cuvette" naturelle. L'autre désigne un sol plat (même en pente) et, en tant qu'adjectif, signifie "stable, d'aplomb" (par exemple *uno taulo cloto* est "une table qui ne branle pas"). Dans les deux cas, l'étymologie reste obscure.

D'autre part on a le terme français *clos* qui désigne fréquemment en toponymie une parcelle cultivée entourée d'une haie ou d'un mur, participe passé du verbe *clôre*. En provençal, *clôre* se dit *claure* (prononcé "clàouré" avec tonique sur la *a*), dont le participe passé est *claus* (prononcé "claou"). Et le mot *claus* peut désigner (rarement) un "enclos" pour les bêtes.

Les *clos* (au sens français) ne sont pas ou très peu pratiqués en Provence ; ils relèvent surtout des paysages de bocages de l'ouest de la France. Mais la proximité de *claus*, *clot*, *clot* et *clos* ont amené une confusion entre ces différents mots et leurs graphies. D'autant que les "terrains plats" (sens n° 2 du *clot* provençal) sont souvent cultivés ! Du coup, on trouve des *clots* écrits *clos* et il est bien difficile de distinguer les choses…

Commentaires

Les *clots* (avec *t*) sont dans la plupart des cas des mots provençaux, dont le sens peut être déduit de la forme du lieu, et ne sont donc pas des "terrains clos". Les *clos* peuvent correspondre soit à des *clots* ("terrain eplat ou cuvette"), soit à de réels *clos* ("terrain clôturé", rarement), soit encore à des *claus* ("enclos"). On trouve d'ailleurs parfois une forme graphique en *au* (*Les Claux, Le Claux* [84/83], *Claus de Peyron* [04]), qui correspond plus clairement à ce dernier cas.

Ainsi le *Clos de Passayre* [04] est manifestement un "terrain plat" incliné (à 960 mètres d'altitude) et le *Clos de Caveau* aussi (entre Vacqueyras et Gigondas, 84). A l'inverse, les nombreux *Clos* du pays d'Arles (*Clos des Baumettes, Clos Bernard, Clos des Prêcheurs…*) sont à l'évidence des parcelles closes. Bref, *tout acò es bèn coumplica*.

De *clot* dérive en provençal l'adjectif *clouta* (f. *cloutado*), qui signifie "creusé, en creux", et qu'on retrouve dans les noms de lieux-dits francisés sous la forme étonnante *Les Cloutés* [83] !

Voir *camp, coste, cros, plan*.

Clue (n. f.)

Exemples

Pont de la Clue, Clue de Carejuan [83] ; *Clue des Aires* [84] ; *Clue de Sisteron, Clue de Verdache, Clue de Vergons* [04] ; *Clue de Saint-Auban* [04/06].

Fréquence

Nombres de lieux-dits : 32.

Rang dans la liste 1 (noms provençaux) : 53e/65.

Rang dans la liste 2 (noms provençaux et français) : 213e/250.

Sa fréquence est plus haute dans les zones de moyenne montagne, notamment dans la partie de la Provence incluse dans les Alpes-Maritimes.

Sens et origine : "coupure étroite dans une haute montagne, permettant le passage d'un cours d'eau et/ou d'un chemin"

La forme *clue* est la francisation du provençal maritime et intérieur *cluo*. Celle-ci correspond au provençal rhodanien *cluso*, que l'on trouve dans *Vaucluso*, "vallée fermée" et qui a donné son nom au département. Le mot *cluse* est issu du latin *clusa* "défilé", lui-même dérivé de *clausa* "fermée". On le retrouve dans toutes les Alpes jusqu'au Jura (voir *La Clusaz* en Savoie), et a été adopté en français, au moins dans le vocabulaire des géologues.

Son usage s'explique ainsi : l'ouverture étant très étroite, on a l'impression en suivant le cours d'eau que, d'un seul coup, la voie est fermée. Une *clue*, c'est donc une ouverture presque fermée… !

Commentaires

Les *clues* sont peu fréquentes, mais donnent lieu à des paysages spectaculaires, bien connus des amateurs et des touristes.

Plus au sud, dans le Var et les Bouches-du-Rhône, les petites *clues* s'appellent des *angouisso* et des *ancié* (cf. introduction).

Voir *baisse, calanque, pas.*

Colle (n. f.) **et autre formes**

Exemples

La Colle, Les Colles [tous départements] ; *Colle Saint-Michel* [04] ; *Col de Collebasse, La Colle de Breïs* [83] ; *Le Pas de la Colle, Le Logis de la Colle* [13].

Fréquence

Nombres de lieux-dits : 271.

Rang dans la liste 1 (noms provençaux) : 13e/65.

Rang dans la liste 2 (noms provençaux et français) : 47e/250.

Il est même un peu plus fréquent, du fait d'amalgames comme *Collebasse* (ci-dessus) ou *Collongue* [83]. Sa présence dans la toponymie provençale est donc très élevée.

Sens et origine : "colline"

Encore un faux-ami ! Ce n'est ni un "col" dans la montagne (contrairement à ce qu'indique le *Glossaire* de l'IGN), ni bien sûr de la colle… C'est le mot

provençal *colo*, venu du latin **colla, collis*, dont provient également, avec un suffixe en plus, le français *colline*. Un diminutif *coulet* est aussi fréquent (voir *Collet*).

Commentaires

Il n'y a que dans la vallée du Rhône (où les collines sont plus rares) que ce mot ait la forme *colo* en provençal. Ailleurs, on dit *couelo* ou *coualo*, forme parfois notée dans la toponymie (par ex. *La Couelle* [13], *La Coualo* [83]). Mais, en général, le mot est francisé en *colle*, selon une équivalence régulière (mais non systématique) diphtongue provençale *oue, oua = o* français (voir *coste, font*).

L'abondance des *colles* est lié au relief de la basse Provence. On en trouve peu en Haute-Provence, où ce sont de vrais montagnes. Mais attention, les *colles* se situent quand même souvent aux alentours de 500 mètres d'altitude. Tout est relatif !

Voir *barre, collet, moutte.*

Collet, coulet (n. m.)

Exemples

Le Collet de Malespine, le Collet de Roux [83] ; *Collet, Collet de Vaillant, Le Collet de Flaqueirol, Les Coulets* [84] ; *Les Collets Rouges, Le Collet Redon* [13].

Fréquence

Nombres de lieux-dits : 402.

Rang dans la liste 1 (noms provençaux) : 7e/65.

Rang dans la liste 2 (noms provençaux et français) : 25e/250.

La répartition des formes dans nos quatre départements est la suivante : *collet* 311 fois (forme francisée), *coulet* 91 fois (forme provençale).

Sens et origine : "petit colline"

Diminutif de *colo* (voir *Colle*). On trouve plus rarement *La Colette* [04, 83].

Commentaires

Sa fréquence très élevée s'explique par le fait que les petites collines, plus accessibles, sont davantage habitées que les grandes. On remarque la rareté de ce terme en Haute-Provence, pour une simple raison d'altitude. Cela dit, on trouve un *Gros Collet* a 1065 m. sur le Lubéron et un *Grand Collet* a 1293 m. en Haute-Provence ! *Collet* est aussi un nom de famille fréquent dans le Midi.

Voir *colle*.

Combe, combes (n. f.)

Exemples

La Combe, Les Combes [tous départements] ; *Le Mas de la Combe* [13] ; *La Combe de Magne, Combe de Selves* [83] ; *Combe Bourdelle, la Haute Combe* [04] ; *Combe de Vaulongue, La Combe Malle, Combe de la Potence, Les Combes Masques, la Combe Gibouse* [84]. Le nom de la commune de *Comps-sur-Artuby* (en provençal *Coump* [83]) vient du même mot, sous une forme grammaticale différente (latin *cumbis*, ablatif pluriel).

Fréquence

Nombres de lieux-dits : 698.

Rang dans la liste 1 (noms provençaux) : 3e/65.

Rang dans la liste 2 (noms provençaux et français) : 15e/250.

La répartition des formes dans nos quatre départements est la suivante : *combe* 611 fois (singulier), *combes* 87 fois (au pluriel).

C'est donc un terme extrêmement fréquent, même si sa répartition n'est pas uniforme.

Sens et origine : "vallée encaissée"

Ce terme est répandu en ce sens et sous diverses formes depuis le Massif Central et les Pyrénées jusqu'au Jura et aux Alpes. On le rencontre donc, sous la forme francisée *combe*, dans les deux tiers sud de la France et en Italie du Nord. Il vient du latin *cumba* (même sens) qui l'aurait lui-même emprunté au gaulois. En provençal, il la forme *coumbo* (avec tonique sur la première syllabe). Ce n'est donc pas exclusivement un nom de lieu provençal (d'autant que ce mot n'est plus vivant en provençal, où l'on dit *vau, valado* ou *valèio*), mais, bien sûr, les *combes* de Provence se sont d'abord appelées des *coumbo* et ont été francisées par la suite. Dans tous les cas, c'est un nom méridional et alpin.

Commentaires

La concentration de ce terme est très élevée dans le Vaucluse, moyenne en Haute-Provence et basse dans le haut Var. Il n'est présent que de façon irrégulière dans les Bouches-du-Rhône et le Var méridional, où on lui préfère largement *vau* (en français *val*) ou *valoun* (en français *vallon*). C'est probablement dû au fait que l'influence gauloise, et même gallo-romaine, a été faible en basse Provence et surtout en Provence orientale. Le mot ne s'y est donc répandu que de façon indirecte, tardive et limitée. On rencontre pargois les diminutifs *coumbeto* et *coumbau* dans la zone de fort usage du terme (*Les Combettes, Combeau* [84]).

Combe(s) ou *Lacombe* sont des patronymes fréquents dans le Midi et dans le Sud-Ouest (qui, pour nous, commence à Montpellier et n'est pas vraiment le Midi !).

Voir *baisse, calanque, valette, vallon.*

Condamine (n. f.)

Exemples

La Condamine [tous départements], *Les Condamines* [83]. Ce terme entre dans le nom de la commune de *La Condamine Châtelard* [04].

Fréquence

Nombres de lieux-dits : 29.

Rang dans la liste 1 (noms provençaux) : 58e/65.

Rang dans la liste 2 (noms provençaux et français) : 230e/250.

Sens et origine : "terre exempte de toute redevance"

Les *coundamino* étaient, dans le Midi et sous l'ancien régime, des terres "co-seigneuriales", appartenant en indivision à plusieurs nobles, et libres de toute taxe. Le mot lui-même vient du latin tardif *condomina*, de *condominium* "à

plusieurs seigneurs". Dans certains cas, et après la chute de l'ancien régime, le sens en est venu à faire référence à une "bonne terre à l'écart des habitations" (puisque les aristos, quite à choisir, se gardaient les bonnes terres).

Commentaires

Le terme est resté dans une trentaine de communes. C'est, par exemple, le nom d'un quartier de Tarascon [13].

Voir *défends*.

Coste, **costes** (n. f.) [et **coueste(s), couaste**]

Exemples

Les Costes [tous départements] ; *Le Moulin des Costes, Coste Belle, Les Costes Gallines* [83] ; *Coste d'Aran, Coste Belle, Château de Lacoste* [84] ; *Costes, Coste Fère* [13].

Fréquence

Nombres de lieux-dits : 125.

Rang dans la liste 1 (noms provençaux) : 22e/65.

Rang dans la liste 2 (noms provençaux et français) : 82e/250.

La répartition des formes dans nos quatre départements est la suivante : *coste* 91 fois, *costes* 34 fois (forme au pluriel). En fait, sa fréquence serait plus élevée si on y comptabilisait les quelques formes locales moins francisées *coueste* [13] ou *couaste* [83/84], et bien sûr les nombreux cas où le mot a été traduit par *côte* (72 occurrences, tous départements).

Sens et origine : "pente d'un relief"

En provençal, l'équivalent direct du français *côte* est *costo* (dans la vallée du Rhône) ou *couesto, couasto* (dans le reste de la Provence). Ce mot vient du latin *costa*, de même sens. Son emploi fréquent est lié à la nature du relief provençal. C'est parce que l'enregistrement officiel des noms de lieux-dits s'est fait au coup par coup, sans méthode générale, que l'on trouve un mélange de formes francisées (*côte*) et de formes plus ou moins provençales (*coste, coueste, couasto*). Nos topographes nordiques ont peut-être pensé que, comme dans la France d'oïl, un *-s* après voyelle et avant consonne (dont l'équivalent est un accent circonflexe), comme dans leurs toponymes *mesnil, chesnaie*, etc., ne se prononce pas. Mais pour nous, *côte* et *coste* ne se prononcent pas de la même façon. Dans la zone (la plus étendue) où la forme provençale est normalement *couesto* ou *couasto*, la francisation partielle a la plupart du temps rétabli un *o* équivalent au *oue, oua* provençal (voir *colle, font*).

Commentaires

Il faut noter que, dans l'usage provençal, ce mot sert régulièrement à nommer l'ensemble d'un relief, comme par exemple *La Chaîne des Côtes* [13] ou *Côte Belle* [84]. Des diminutif *Le Coustet* [83] ou *Le Coustellet* (dérivé de *coustèu* "coteau" [84]) se rencontrent parfois, ainsi qu'un synonyme *La Coustière* [84] (*Coustières des Pâtis* [13]) ou *Costière* (du provençal *coustiero*), dont l'exemple le plus célèbre est celui, dans le Gard provençal des *Costières de Nîmes* et de leur excellent vin. *Coste* est aussi un nom de famille provençal très répandu.

Voir *baisse, bau, camp, clot, pas, plan.*

Crau (n. f.)

Exemples

La Crau, Les Craux [tous départements] ; *Le Pas de la Crau* [83] ; *Les Craux de Boisgelin, Crau, La Crau sur Durance, la Petite Crau, Pont-de-Crau* [13] ; *Crau de St-Phalès* [84]. Ce terme constitue les noms des communes : *La Crau* [83], *Saint-Martin-de-Crau* [13].

Fréquence

Nombres de lieux-dits : 34.
Rang dans la liste 1 (noms provençaux) : 48e/65.
Rang dans la liste 2 (noms provençaux et français) : 201e/250.
Les formes au pluriel, de fréquence inférieure à 25, ne sont pas comptabilisées par la base provençale IGN).

Sens et origine : "terrain plat caillouteux"

Ce mot, uniquement employé dans la toponymie, vient du latin *cravem*, lui-même issu d'une racine ligure *kar-/kra* qui aurait signifié "pierre" (voir introduction). Il a été suffisamment usuel en ancien provençal pour servir à nommer des lieux-dits dans toute la région. Ne pas confondre avec *cros* et *grau* (voir ces mots).

Commentaires

La Crau, en Provence, c'est avant tout la grande plaine autrefois semi-désertique et aujourd'hui cultivée par irrigation, qui s'étend entre Arles, l'Etang de Berre et le Camargue. De nombreuses légendes existent pour "expliquer" cet amas extraordinaire de cailloux sur près de 50.000 hectares. Plus sérieusement, la Crau constituait, avant même que les hommes ne soient là, l'embouchure de la Durance, qui y a déposé les galets arrachés aux Alpes et qu'elle dépose encore sur son lit actuel, plus au nord. De l'autre côté du massif des Alpilles se trouve *la Petite Crau*, entre Châteaurenard et Saint-Rémy. Dans certains villages de Provence se trouvent aussi des quartiers et hameaux partageant cette caractéristique caillouteuse (souvent disparue aujourd'hui, du fait de l'installation des hommes).

Voir *gaudre, peire, peyron, roque*.

Cros (adj. et n. m.) [**et autre formes**]

Exemples

Le Cros [tous départements] ; *Vallon Cros, Valcros, Les Cros de Sauvan, Le Cros de Paneau* [83] ; *Combe de Font Crose, Les Crozes, Les Cros* [84]. Ce mot entre dans le nom de la commune de *Villecroze* [83].

Fréquence

Nombres de lieux-dits : 72.
Rang dans la liste 1 (noms provençaux) : 31e/65.
Rang dans la liste 2 (noms provençaux et français) : 116e/250.

Sens et origine : "creux"

Cet adjectif est issu du latin populaire *crosus*, de même sens. C'est d'ailleurs l'ancien provençal *cros* qui a été emprunté par le français pour devenir *creux*. En provençal, *Cros* (au féminin *croso*) n'est plus guère employé que dans la toponymie. Comme nom géographique, il désigne un lieu en creux, une fosse, une cuvette. En provençal usuel, le nom *lou cros* signifie "la tombe" (c'est-à-dire le trou dans la terre).

Commentaires

Ce mot est aussi un nom de personne fréquent, surtout sous la forme *Ducros*, devenue en quelque sorte un emblème provençal, depuis qu'une entreprise d'herbes aromatiques (dites "de Provence") portant ce nom s'est décarcassée pour se faire connaitre par un spot publicitaire à succès…

Voir *aven, clot, vallon*.

Crottes (n. f.) [et **crotte**]

Exemples

Les Crottes, La Crotte [tous départements] ; *La Crotte, Crotte d'Ambrosi* [84] ; *Château des Crottes* [83] ; *Mas de la Crotte* [13].

Fréquence

Nombres de lieux-dits : 29.

Rang dans la liste 1 (noms provençaux) : 57e/65.

Rang dans la liste 2 (noms provençaux et français) : 229e/250.

Il faudrait ajouter à cela 10 occurrences au singulier, non comptabilisées dans la base provençale de l'IGN.

Sens et origine : "cave, souterrain"

En provençal, une *croto* est une cave (construite ou naturelle) et non une crotte, qui se dit *peto* ou *petoulo* ! Le terme est un proche parent du français *grotte*, emprunté à l'italien *grotta*, issu comme son cousin provençal du latin *crupta*, venu du grec *kryptê* "souterrain". Une *croto* est plus petite qu'une *baumo* ("grotte", voit *baume*). Par extension, le mot *croto* désigne aussi en provençal "une voute". C'est ainsi à cause des nombreuses petites auberges à plafond vouté qu'on y trouvait autrefois qu'un quartier de Marseille s'appelle *Les Crottes*.

Commentaires

Ce terme est un faux-ami terrible une fois francisé… Ha ! cette francisation mal-foutue qui va jusqu'à ridiculiser un lieu ! *Lou tron de Diéu li cure !* Désormais, si vous entendez notre proverbe *bouano croto fa bouon vin*, vous ne vous inquièterez plus ("bonne cave fait bon vin"). D'ailleurs, nous-autres, le vin, même en nous forçant, nous ne savons pas le faire mauvais.

Voir *baume*.

Défens (n. m.) et [**deffens, défends, défend, dévens, deven, dévès…**]

Exemples

Le Défens [tous département] ; *Le Petit Défens, le Grand Défens, Les Faïsses du Défens* [83] ; *Le Bois du Défends* [83/04] ; *Le Dévès* [04/84] ; *Les Dévens* [84] ; *Le Défens d'Alleins, Montagne du Défens, Bois du Défends Vieux* [13].

Fréquence

Nombres de lieux-dits : 105.

Rang dans la liste 1 (noms provençaux) : 24e/65.

Rang dans la liste 2 (noms provençaux et français) : 92e/250.

La répartition des formes dans nos quatre départements n'est pas fournie par la base de données provençales, qui n'enregistre qu'une forme *défens*, la plus fréquente. C'est une fréquence élevée, qui le serait davantage en comptabilisant les autres formes du mot, y compris la forme amusante *Le Petit Devin* [84]…

Sens et origine : "pré ou bois communal réservés"

Le terme *défens* vient du latin *defensus* "défense", car à l'origine on mettait ce terrain collectif "en interdiction" pour éviter que les troupeaux ou les habitants ne sur-exploitent les arbres et, notamment, ne détruisent les jeunes poussent. Cela dit, le sens provençal n'est pas si évident, car on trouve dans le vocabulaire provençal d'Achard (1785) le sens "prés, bois et terres qui appartiennent à une communauté et dont l'usage est réservé aux membres de cette communauté". Ce qui est alors *défendu*, c'est l'intrusion d'*estrangers* sur ce bien collectif local.

Le terme *défens* est enregistré par les dictionnaires français mais il est réputé "dialectal" par le *Glossaire* de l'IGN et s'avère peu employé dans la toponymie d'autres régions.

En provençal, le mot latin *defensus* a donné *devens* (prononcé "dévin") ou *devès* (cette deuxième forme surtout en Haute-Provence, où elle a pu être influencée par son homonyme *devès* "pente"). Ces formes ont parfois été conservées comme noms officiels. Dans tous les cas, bien sûr, le nom du lieu-dit est à l'origine provençal, même s'il a été traduit et adapté en français par *défens* ou d'autres formes graphiques variables.

Le *devens* provençal est une zone assez réduite (quelques kilomètres carrés), en général située sur un coteau bien exposé (à l'*adret*) et boisé. Autrefois, la plupart des communes en avaient un, dont il ne reste la trace toponymique que dans *grosso modo* la moitié d'entre elles, et plutôt en zone rurale. Plusieurs communes ont conservé la trace d'un *grand défens* et d'un *petit défens* (par exemple Fréjus-Saint-Raphaël [83]).

Commentaires

Ce toponymie rappelle une organisation collective, traditionnelle depuis longtemps en Provence, où ont été aussi créées dès le moyen-âge, par exemple, les prudhommies de pêcheurs. De plus, la place du *devens* s'inscrit dans toute une organisation du territoire communal, aujourd'hui encore bien lisible dans les noms de lieux-dits : au centre et sur une hauteur, dans une crique ou sur une rivière, le village en habitat serré ; autour, les "aires" (voir ce mot) et les potagers (*leis ouart*) ; un peu plus loin, le *devens*, la "condamine" (voir ce mot) ; et puis les "plans", "planes" et autres *prat* (voir ces mots), parsemés de "mas, bastides, granges" et autres "campagnes" (voir ces mots), où l'eau des "fonts" est amenée par les "roubines", le tout toujours — ou presque — fondu dans un paysage de "colles", de "barres", "vallons" et autres "serres" (voir ces mots), etc. Et en plus, *lou devens*, c'est écologique !

Voir *aire, condamine.*

Font, fouent (n. f.)

Exemples

La Font, Belle Font, Font Cuberte [tous départements] ; *Font Trouvade, Font Freye, Font-Michel, La Font de Sicard* [83] ; *Font de Luignes, La Font des Clapiers, Font Chaude, Font Croze* [84] ; *Font Robert, Fouent Crema* [04] ; *Forêt de Font Blanche, Font de Mai* [13]. Ce terme entre dans le nom de la commune de *Fontvieille* [13].

Fréquence

Nombres de lieux-dits : 470.

Rang dans la liste 1 (noms provençaux) : 5e/65.

Rang dans la liste 2 (noms provençaux et français) : 22e/250.

La répartition des formes dans nos quatre départements est la suivante : *font* 443 fois, *fouent* 27 fois.

Sa fréquence réelle est encore plus élevée, car le mot est souvent amalgamé à l'adjectif qui le précise (par exemple *Fondrèche* [84], *Foncabrette* [83]), orthographié autrement (par exemple *Fond d'Andiol, Fond du Tombadou* [84]), voire les deux en même temps (par exemple *Fonscolombe* [13]) ! Enfin, il a été largement adapté (et mal "traduit") sous la forme du français *fontaine* (par exemple *La Fontaine des Tuiles* [13], la célèbre *Fontaine de Vaucluse* [84]), et ceci dans 166 cas…

Sens et origine : "source"

Le nom latin *fons, fontis* ("source") a donné en provençal les formes *font* (dans la vallée du Rhône) et *fouent, fouant, fouont* ailleurs, de même sens. Ce mot désigne principalement une source naturelle. Par extension, il désigne aussi une "fontaine", cette source habillée par l'homme, ou, parfois, artificielle, qui est si fréquente dans les villes et villages de Provence. Mais c'est au sens de "source naturelle" que le mot est employé dans la toponymie.

Le français *fontaine*, ne désigne pas usuellement une source naturelle mais "une construction comportant une adduction d'eau". Il vient de l'adjectif latin *fontana*, tiré de l'expression *fontana aqua* "eau de source". Dans le Var, le mot masculin *fountaniéu*, francisé en *fontanieu, fontaniou*, désigne de petites sources et les lieux-dits où elles coulent. Dans le Vaucluse, on trouve l'équivalent féminin *fountaniho*, francisé en *fontanille*.

Commentaires

Dans la partie (la plus étendue) de la Provence où, en provençal, un ancien *o* est devenu *oue* ou *oua* (*fouent, fouant, fouont)*, la plupart des noms concernés ont été francisés selon l'équivalence *oue, oua = o* déjà rencontrée (voir *colle, coste*). La forme typiquement locale n'a été que très peu conservée, sauf, et dans une faible proportion, la forme *fouent*… Allez savoir pourquoi ! Peut-être parce qu'elle est la seule "prononçable" en français (cf. le mot *foin*) ?

Région de montagne, de roche et de sècheresse, la Provence est un pays où l'eau est à la fois précieuse et partout présente (en témoignent ces plus de 600 noms de lieux-dits). La moindre source a donc retenu l'attention des habitants et a servi à nommer, prioritairement sur d'autres caractéristiques, de multiples lieux. On notera que les *fonts* sont la plupart du temps caractérisées par un

adjectif ou par le nom d'une personne qui l'a découverte ou qui la possède. Les adjectifs ont souvent une forme provençale, qui peut alterner avec une forme francisée ou française. Ainsi, dans les exemple ci-dessus, *cuberte, trouvade, freye, croze* sont des francisations de *cuberto, trouvado, freio, croso* qui signifient "couverte, trouvée, froide, profonde", et *fouent crema* signifie "la fontaine brulée".

Parfois, la source donne son nom à la rivière qu'elle alimente (*La Fontaine-Levêque* [04]), au relief dont elle s'échappe (*Combe de Font Croze* [84]), à la forêt qu'elle contribue à arroser (*forêt de Font Blanche* [13]), etc., voire à un département (*Vaucluse*, voir *clue*) !

Lafont est aussi un patronyme fréquent en Provence.

Voir *aigue, foux, mayre, riaille, rieu, vallat.*

Forest (n. *masculin*)

Exemples

Le Forest, Les Forests, Ravin des Forests, Forest-Lacour [04] ; *Le Jas Forest, Le Forest Renan* [84].

Fréquence

Nombres de lieux-dits : 33.

Rang dans la liste 1 (noms provençaux) : 50e/65.

Rang dans la liste 2 (noms provençaux et français) : 209e/250.

Il convient d'ajouter 3 cas au pluriel. Sa fréquence assez basse s'explique par le fait qu'on ne le trouve qu'en montagne, et davantage encore dans les Hautes-Alpes.

Sens et origine : "hameau à l'écart"

Le mot latin populaire *forestis* signifiait "de l'extérieur, éloigné". On y retrouve la racine *for-* qui a donné en français *hors*, en provençal *foro*, en italien *fuori*, tous de même sens. Un "étranger" se dit en provençal *un fourestié* comme en catalan *forester* ou en italien *forestiero*. En Haute-Provence, le mot *lou fourest* (masculin) s'est spécialisé pour désigner un groupe d'habitations "à l'extérieur" du village, "isolé" ou "éloigné".

Commentaires

Attention, faux-ami ! La forme a été francisée en *forest*, avec *o* au lieu de *ou*, selon une équivalence quasi générale entre les deux langues, mais qui induit davantage en erreur en rapprochant ce mot du français *La Forêt, la Forest* (fréquent en toponymie).

En français, le nom féminin *forêt* vient de la même racine, mais à partir de l'expression *silva forestis* "forêt du roi", où c'est *silva* qui voulait dire "forêt". L'italien a emprunté ce mot au français (*la foresta*) et, probablement, le provençal aussi (*la fourèst*, au féminin), langue dans laquelle il reste d'un usage rare. On lui préfère *bos/bouas*, ou, mieux encore, une précision comme *pinedo, rouredo, blachiero* qui indique de quelle espèce dominante la forêt est constituée.

Voir *campagne, mas, villard.*

Foux (n. f.)

Exemples

La Foux [83, 84, 04, 13] ; *La Petite Foux, Source de la Grande Foux* [83] ; *La Foux d'Allos, La Foux de Peyroules* [04] ; *Vallat de la Foux des Rouves, Gaudre de la Foux* [13].

Fréquence

Nombres de lieux-dits : 37.
Rang dans la liste 1 (noms provençaux) : 44e/65.
Rang dans la liste 2 (noms provençaux et français) : 183e/250.

Sens et origine: "source à fort débit"

La forme exacte de ce mot en provençal est *fous*. C'est peut-être une autre forme issue du latin *fons* (voir *font*), modifiée sous une influence inconnue. Mais on propose aussi comme origine possible le latin *fauces* "gorge", ou un rapprochement avec la série *fosse, fossé*, etc. avec l'idée que les sources nommées ainsi étaient, au départ, situées dans des creux. La plupart des *Foux* se trouvent dans le Var (26 attestations sur 37). Parfois, le nom de la source englobe le lieu où elle coule. Ainsi, à Saint-Anne d'Evenos [83], *La Foux* est une grotte.

En Camargue [13], quatre lieux-dits nommés *La Foux* (par ex. *La Foux du Fournelet*) représentent plutôt une fausse coupure de *l'afous* au sens de "l'effondrement" ; ce sont d'ailleurs des terrains marécageux et non des sources.

Commentaires

Ce mot est sorti de l'usage et ne se rencontre plus que dans les noms de lieux-dits, mais il reste un "mot-souvenir" dont les bons connaisseurs de la langue provençale savent le sens. Le mot usuel est *font* ou *fouant*. La forme française est souvent prononcée "fouks" (avec le *x* final), au lieu du -*s* de la langue provençale qu'il est censé transcrire.

Voir *font.*

Gaudre (n. m.)

Exemples

Gaudre de Valrugues, Gaudre de Valasque, Gaudre des Peiroou, Gaudre de la Foux [13].

Fréquence

Nombres de lieux-dits : 45.
Rang dans la liste 1 (noms provençaux) : 39e/65.
Rang dans la liste 2 (noms provençaux et français) : 160e/250.

Sens et origine: "torrent dans une ravine rocheuse"

Ce mot provençal (prononcé "gàoudré" avec tonique sur le *a*, et, en français, "gòdre" avec un *o* ouvert) ne se rencontre que dans les Alpilles [13]. Il désigne au départ un torrent de type méditerranéen, intermittent et violent, à sec la plupart de l'année. Comme ce type de torrent coule dans des vallons rocheux encaissés, le mot en est souvent venu à désigner également le vallon lui-même. On suppose que *gaudre* vient d'une racine ligure ou ibère *gab*- "humide", latinisé avec un suffixe comme -*itrum* ou -*uter*. La même racine semble se retrouver dans *La Jàvi* (en français "La Javie", commune de Haute-

Provence) et peut-être dans les *vabres*, torrents alpins, voire dans les *gaves*, torrents pyrénéens.

Commentaires

Les *gaudres* des Alpilles sont des cours d'eau (d'où la précision du relief ou du lieu où ils coulent, *Vaurugo, Valasco, Peiròu*, *gaudre de Boulbon*, commune). Ils sont aussi pour partie le nom de ces mêmes reliefs. Le mot *gaudre* est resté relativement usuel en provençal rhodanien au sens de "petit torrent", mais il est inusité ailleurs, où on dit *riéu* (voir *riou*). On notera la notation à la française de la prononciation du mot provençal *peiròu*, avec une diphtongue finale habituelle dans notre langue, mais qui nécessite de gros efforts pour les estrangers… Ça ressemble à "peïrow", essayez… là, voilà, c'est pas mal ! Ce que ça veut dire ? "chaudron", et donc, en toponymie, un relief en creux.

Ces ruisseaux au régime méditerranéen, qui peuvent devenir en quelques heures des torrents violents, sont de ceux qui posent des problèmes aux communes et aux habitants imprudents qui, faute de ne pas écouter la nature et les papets, se retrouvent un jour les pieds dans l'eau !

Voir *aigue, riaille, vallat, verdon.*

Grange, granges (n. f.)

Exemples

Les Granges, La Grange Neuve [84/04] ; *La Grange des Davids, Les Granges d'Arnaud, La Grange Blanche, Grange du Bois, La Grange Neuve de Malijay* [84].

Fréquence

Nombres de lieux-dits : 303.

Rang dans la liste 1 (noms provençaux) : 11e/65.

Rang dans la liste 2 (noms provençaux et français) : 39e/250.

La répartition des formes dans nos quatre départements est la suivante : *grange* 230 fois, *granges* 73 fois (forme au pluriel).

Sa présence est donc très élevée, d'autant plus que ce nom de lieu au sens particulier est à peu près uniquement concentré dans le Comtat Venaissin [84] et, un peu, l'ouest des Alpes-de-Haute-Provence.

Sens et origine: "ferme"

Encore un faux-ami ! En provençal de cette région-là, *uno granjo*, c'est une ferme, l'équivalent du *mas* ou de la *bastide*, et non une simple "grange" au sens français du terme (qui se dit plutôt *feniero* en provençal). Ce mot vient du latin *granica* "lieu où l'on range le grain" (ce qui est *grosso modo* resté son sens en français commun). D'ailleurs les *granges* ont des occupants qu'on appelle en provençal local *lou grangié* (m.), *la grangiero* (f.), "le fermier/le métayer". On retrouve en Auvergne le même sens qu'en provençal, parfois précisé en "métairie".

Commentaires

On rencontre aussi dans la même zone des formes avec diminutif, moins nombreuses, comme *Le Grangeon* ou *Les Grangettes* [84], du provençal *granjoun, grangeto*. Un lieu-dit du Var porte comme nom l'équivalent directement issu du latin *Les Grangues*, du provençal *grango*, mot aujourd'hui à peu près inusité et dont le sens est bien celui de "cabane pour abriter le foin et les céréales".

Il faut signaler, dans la même zone comtadine et de Haute-Provence, l'emploi du mot *bòri* (n. f. prononcé avec tonique sur le *o* bien ouvert), pour désigner d'anciennes "granges" de pierres sèches, au sens français du terme ("petit abri pour les céréales"). Les *bories* (comme ils écrivent en "français") sont devenues des curiosités touristiques dont on dit beaucoup de bêtises (certains ont même cru que c'étaient des fermes préhistoriques…).

Voir *bastide, campagne, mas.*

Grau (n. m. et f.)

Exemples

Le Grau d'Orgon, Pont du Grau Tordu, Le Grau de Roustan [13] ; *La Grau* [04/83] ; *La Grosse Grau, La Grau des Lèbres, La Grau des Courchons* [04] ; *La Grau de Praguillen, La Grau Fortune* [83].

Fréquence

Nombres de lieux-dits : 34.

Rang dans la liste 1 (noms provençaux) : 49e/65.

Rang dans la liste 2 (noms provençaux et français) : 200e/250.

Sens et origine: "1) bras du Rhône dans le delta camarguais (m.); 2) colline, coteau, en Haute Provence (f.).

Au premier sens, le mot est masculin et désigne l'une des multiples embouchures du Rhône et des lagunes qu'il constitue en Camargue (on en dénombre 14 nommées ainsi à Arles et aux Saintes-Maries). Il vient du latin *gradus* "passage". En provençal, ce terme se prononce "gràou" avec tonique sur le *a*. On trouve également des *grau* en ce sens sur la côte lagunaire du Languedoc méditerranéen, dans les départements de l'Hérault et de l'Aude. La commune du *Grau-du-Roi* [30], en Petite Camargue, lui doit son nom.

Au deuxième sens, le mot est féminin. Il désigne des petites hauteurs, toutes situées en zone montagneuse, dont la majorité se trouve en Haute-Provence [04], certaines dans le haut Var limitrophe (et aussi dans le nord des Alpes-Maritimes). L'origine en est douteuse, mais on pense au provençal alpin *grau*, équivalent du provençal méridional *graso* au sens de "marche de pierre", ou, évidemment, à une racine ligure…

Commentaires

En provençal non rhodanien, *lou grau*, c'est aussi un grand récipient pour l'eau, baquet ou auge, mot venu du latin *gradalis* et que l'on retrouve, ô combien célèbre, sous la forme *graal* en vieux français… ! Ainsi, *Le Mas du Graal* [84], doit sans doute davantage son nom à un abreuvoir qu'à la Sainte Coupe du Christ. Ou alors le cartographe s'est pensé que, comme Jésus est né en Provence entre un âne et un bœuf (en tout cas dans la crèche — mot qui signifie "mangeoire" —), tout abreuvoir provençal est potentiellement une relique sacrée !

Voir *aigue, colle, mayre, roubine.*

Grès (n. m.) [et **grés**]

Exemples

Le Grès Neuf, les Grès de Meyras [84] ; *Mas du Grès* [13] ; *Les Grès d'Annot* [04] ; *Grès de Sainte-Anne* [83]. Ce terme entre dans le nom de la commune de *Saint-Etienne-du-Grès* [13].

Fréquence

Nombres de lieux-dits : 31.

Rang dans la liste 1 (noms provençaux) : 54e/65.

Rang dans la liste 2 (noms provençaux et français) : 216e/250.

Il faudrait ajouter à cela 15 occurrences de *Le Grés* ou *Les Grés* (écrit avec accent aigu, [84/83]) non reprises dans la base provençale de l'IGN.

Sens et origine: "terrain de roche graveleuse"

Le mot français *grès* désigne communément une certain type de roche ou de terre granuleuse. En provençal, le sens est proche, à cette différence que le terme sert surtout à désigner une zone rocheuse dans son ensemble, et non la matière. Un *grès*, c'est un endroit, non un matériau.

Le mot *grès*, en provençal comme en français, viendrait soit du latin *gresum*, formé sur la racine ligure *gar-/gra-* déjà rencontrée (au sens de "pierre", voir introduction), soit d'un mot germanique signifiant "gravier", *greot*.

Commentaires

Les *grès* font partie du relief provençal carctéristique, avec ses *barres*, ses *serres*, et autres crêtes. Ils ont servi à nommer aussi des hameaux, comme à Vacqueyras [84] ou Fayence [83]. La forme en *é* (accent aigu) est due soit à une simple erreur d'orthographe, soit à la transcription d'une prononciation locale, puisqu'en français de Provence on prononce toujours un *é* fermé à la finale absolue d'un mot (le *-s* final n'est en général pas prononcé dans *grès*).

Voir *bau, barre, moutte, peyron, roucas, serre*.

Jas (n. m.)

Exemples

Le Jas, Le Jas Neuf [tous départements] ; *Le Jas de Bassas, Le Jas de Bouffan, Le Jas de la Roque, Jas d'Arbaud* [13] ; *Le Jas de Hugou, Le Jas du Barrage, Le Grand Jas* [83] ; *Jas Derrives, Jas de Jordan, Jas de Puyvert* [04] ; *Jas de Gassin, Jas de Perrache* [84].

Fréquence

Nombres de lieux-dits : 471.

Rang dans la liste 1 (noms provençaux) : 4e/65.

Rang dans la liste 2 (noms provençaux et français) : 21e/250.

Certaines occurrences sont masquées par des interprétation disons… loufoques de la toponymie francisée, comme *Les Janots* pour *lei jas nòu* "les *jas* neufs" ([13] voir introduction).

Sens et origine: "petite bergerie isolée"

Le mot provençal *jas* (prononcé "djass" ou "dja") vient du latin *jacium* "lieu où l'on se couche". Il désigne le gîte de certains animaux sauvages (comme le lièvre ou le sanglier) ou domestiques (en Provence, surtout des chèvres et moutons). Par extension, il désigne aussi la "litière", le "lit" (y compris d'une rivière, voir *mayre*), et l'abri rudimentaire du berger gardant ses brebis dans les collines et les montagnes. C'est en ce dernier sens que le mot est employé pour

désigner les lieux-dits, en y ajoutant souvent le nom d'un ancien propriétaire (probablement le plus illustre ou le premier !).

Commentaires

Le terme *jas* connote, à l'origine, une habitation temporaire très simple où l'homme dormait près de ses bêtes. D'ailleurs l'expression provençale *acò n'en fau jas*, littéralement "ça, j'en fais une litière", signifie "je n'y accorde aucune importance". Les lieux-dits appelés *jas* sont donc en général assez isolés, sur les flancs des reliefs, dans la campagne (quand elle n'a pas été dévorée par l'urbanisation, comme *Le Jas de Bouffan*, à Aix).

Un grand *jas* s'appelle *uno jasso*, forme féminine, selon une habitude de la langue provençale où un même mot au féminin renvoie à quelque chose de plus important qu'au masculin (comme *un sa/uno saco* "un sac, un grand sac", voir *pra*). On trouve donc le mot *jasse* employé pour désigner un nom de lieu, mais plus rarement, car une *jasse* étant une véritable bergerie, elle est intégrée à un lieu plus vaste (une *bastide*, etc.).

A l'inverse, un diminutif masculin *jassoun* se retrouve parfois dans la toponymie (*Les Jassons* [83]).

Voir *bastide, grange, mas.*

Lou (article déf. m. sing.)

Exemples

Lou Vallat, Lou Pardigaou, Lou Capeu Gros [83].

Fréquence

Nombres de lieux-dits : 43.

Rang dans la liste 1 (noms provençaux) : 40e/65.

Rang dans la liste 2 (noms provençaux et français) : 166e/250.

Sa fréquence serait bien sûr considérablement plus élevée si l'on comptait l'ensemble des *le*, traduits du provençal (5386 occurrences !).

Sens et origine: "le"

C'est tout simplement l'article défini venu du latin *illu(m)* et qui avait la forme *lo* en ancien provençal. On ne le trouve que dans des nom de lieux-dits très locaux, car il a rarement échappé à une facile francisation. En revanche, il reste très fréquent sur les noms de maisons, d'immeubles, de restaurants, de commerces, etc., car il sonne provençal d'une façon très célèbre (et même stéréotypée).

Commentaires

L'article féminin *la* étant identique au français, il n'a même pas eu besoin d'être traduit pour se noyer… C'est l'occasion de rappeler ici que le féminin provençal se forme en… *-o*, et non en *-a*, ce qui surprend toujours et marque l'originalité de notre langue parmi ses cousines romanes. En fait, ce *-o* est une évolution moderne (depuis le XVIe siècle) de l'ancien *-a* du vieux provençal et, par exemple, de l'italien, venu du latin.

On rencontre aussi parfois l'article défini pluriel, identique aux deux genres, *lei* dans la plupart de la Provence, *li* dans la vallée du Rhône (par exemple *Lei Goubelet*, *Leï Restanco* [83]).

D'une manière générale, les noms des lieux-dits provençaux sont parsemés de provençal ni traduit, ni adapté (sauf graphiquement), comme, pour prendre l'exemple de la côte : *La Fouquejado, Plan Capelan, Béouveyré, Port-Miou, Baou de la Saoupe, Mar Vivo, L'Evescat, Escampobariou, l'Oustaou-de-Diou, Cap Taillat, Teste de Can, Sabi pas, Camp-Long, San-Peïre, Espero-Pax…* Et c'est partout comme *acò* !

Voir *aco.*

Mas (n. m.)

Exemples

Le Mas des Gavots, Mas de la Fiélouse, Petit Mas de Pilier, Le Grand Mas, Mas de l'Ane des Sansouires [13] ; *Mas de Brun, Le Mas, Les Mas de Peyrougiers, Mas Bœuf* [83] ; *Mas Faugier* [84] ; *Mas Saint-Andrieux* [04]. Ce terme entre dans le nom de la commune *Mas Blanc des Alpilles* [13].

Fréquence

Nombres de lieux-dits : 1216.
Rang dans la liste 1 (noms provençaux) : 2e/65.
Rang dans la liste 2 (noms provençaux et français) : 12e/250.
C'est donc une star de la toponymie provençale.

Sens et origine: "ferme"

Issu du latin *mansum* "demeure", le mot provençal *mas* se prononce avec ou sans *-s* (comme ça, pas de débat !). Il désigne une bâtisse relativement importante, à destination agricole (à l'origine). C'est l'équivalent de la *grange* comtadine et de la *bastide* marseillaise ou varoise. De par sa fréquence, ce mot est devenu emblématique de la Provence et semble aujourd'hui bien connu en français "commun", même s'il reste un régionalisme.

Commentaires

Pourtant, les *mas* sont surtout typiques de l'habitat dispersés de la basse vallée du Rhône, et sont largement concentré dans l'ouest des Bouches-du-Rhône : le pays d'Arles, la Camargue, la Crau. Là, quasiment chaque maison "isolée" s'appelle *Mas* + une précision (souvent le nom de son fondateur ou d'une famille longtemps propriétaire), et nomme ainsi la parcelle et le lieu-dit. L'occupant du *mas* s'appelle en provençal *lou masié* et l'occupante *la masiero,* quoique la plupart des *mas* ne soient plus aujourd'hui que des résidences sans activité agricole (et parfois sans activité du tout, puisque ce sont des résidences secondaires recherchées par l'intelligentsia parisienne !).

On trouve toutefois des *mas* dans toute la Provence, même s'ils sont beaucoup moins concentrés qu'en pays d'Arles. On rencontre aussi, rarement, un diminutif *Le Mazet* [13, 84, 83].

Voir *bastide, campagne, grange, jas.*

Mayre (n. f.)

Exemples

La Mayre de Cagnan, Mayre de Fournigas, Mayre de Saint Joseph, La Mayre, Mayre d'Aigues, La Grande Mayre, La Mayre de la Font de Clapiers, Le Vallat de la Mayre [84] ; *La Mayre* [83].

Fréquence

Nombres de lieux-dits : 58.
Rang dans la liste 1 (noms provençaux) : 34e/65.
Rang dans la liste 2 (noms provençaux et français) : 135e/250.

Sens et origine: "rivière, lit d'une rivière"

Le nom féminin provençal *maire*, du latin *matre*, signifie bien sûr "mère". Mais il se trouve que, dans des temps très anciens, avant les Romains, l'eau était déjà le symbole de la vie et la mère était perçue comme l'origine de la vie (rien de nouveau sous le soleil !). D'où le culte d'une déesse-mère, déesse des sources qui répandait ses bienfaits sur Terre en y faisant jaillir de l'eau, et donc la vie… D'où l'idée toute simple d'appeler l'eau "la mère (de la vie)"… ou peut-être ça a été le contraire ? Peu importe, vé, ça revient au même.

Voilà pourquoi de très nombreux petits cours d'eau (dont 57 dans le Vaucluse et 1 dans le Var) portent le nom de *maire*, prononcé "màïlé" en provençal (avec tonique sur le *a*), et transcrit *mayre* en français. En français local, *mayre* se prononcé "maïre" (*ay* = "ail").

D'ailleurs, en provençal, on appelle encore *la maire* le lit d'une rivière, sa "matrice", en quelque sorte… On remarquera parmi nos exemples de jolis pléonasmes, comme *la Mayre d'Aigues* ("la rivière d'eau") ou *le Vallat de la Mayre* "le ruisseau du ruisseau" !

Commentaires

On trouve aussi le diminutif *La Mayrette* [84 toujours] et, dans les vallées piémontaises de langue provençale (en Italie) *La Mairo*, rivière qui donne son nom à la *Val Mairo* (vallée de la province de Cuneo). A Eyguières [13], *Le Fossé Meyrol* pourrait bien tenir son nom d'un dérivé de *maire.* On trouve quelques lieux liés à l'eau et appelés *mayre* hors de Provence, dans la Drôme provençale et le Gard provençal, bien sûr, mais aussi dans l'Hérault et la Gironde.

Voir *aigue, font, foux, gaudre, riaille, riou, vallat, verdon.*

Moulières (n. f.) [et **moulière**]

Exemples

Les Moulières [83/84/04] ; *La Moulière Longue* [83] ; *Bois de la Moulière* [04].

Fréquence

Nombres de lieux-dits : 42.
Rang dans la liste 1 (noms provençaux) : 41e/65.
Rang dans la liste 2 (noms provençaux et français) : 168e/250.
On le rencontre en outre 8 fois au singulier (*La Moulière*) dans le Var et la Haute-Provence.

Sens et origine : "terrain humide"

Le provençal *mouliero* vient du latin *mollaria*, "lieu mou" et il désigne au départ soit un champ cultivé où coulent des sources, soit, plus globalement, un

terrain humide. Ces champs ont ensuite donné leur nom aux hameaux qu'on y a construits.

Le même mot existe dans beaucoup de langues romanes, et, en France, on le retrouve dans la toponymie locale depuis le Roussillon jusqu'aux Ardennes et à la Bretagne, mais parfois avec le sens de "lieu où l'on trouve des pierres pour faire les meules".

Commentaires

En Provence plus qu'ailleurs en France les terrains humides sont rares, sauf exceptions (plaine du bas Rhône). L'eau peut difficilement stagner sur les coteaux ; la terre caillouteuse draine bien et le climat est sec. C'est ce qui justifie que cette caractéristique soit notable et serve à désigner des lieux-dits. Par contre, beaucoup peuvent être momentanément innondés par les débordements violents de nos torrents méditerranéens…

Voir *baisse, gaudre, riou.*

Mourre (n. m.)

Exemples

Le Mourre, Les Mourres [tous départements] ; *Le Mourre de la Roquette, Le Mourre dey Masquo, Mourre de la Pertiane, Clos du Mourre* [84] ; *Mourre de Chanier, Clot de Mourre, Col du Mourre Gros* [04] ; *Mourre de la Barque, Mourre du Bœuf, Le Gros Mourre* [13] ; *Ubac du Mourre, Mourre d'Agnis, Le Grand Mourre du Nord* [83].

Fréquence

Nombres de lieux-dits : 93.

Rang dans la liste 1 (noms provençaux) : 28e/65.

Rang dans la liste 2 (noms provençaux et français) : 98e/250.

Il faudrait y ajouter les formes au pluriel, non comptabilisées dans la base provençale de l'IGN, et les nombreux cas où *mourre* et son adjectif sont soudés (*Mourrefré* [83]).

Sens et origine : "Rocher arrondi, en forme de museau"

En provençal, le mot *mourre* (prononcé "moùré" avec tonique sur le *ou*), signifie "museau". Son usage est très fréquent, y compris de façon plaisante pour désigner le visage d'une personne. Il provient vraisemblablement d'une racine prélatine méditerranéenne, ce qui pourrait laisser à penser qu'il a peut-être eu d'abord un sens et un usage géographiques avant d'être transposé à des êtres vivants. Mais son équivalent sarde, *murru* ne signifie que "groin", qui serait probablement l'unique sens initial. Ou alors ce sont deux mot différents au départ, ou alors le même qui avait déjà les deux sens : l'étymologie des noms de lieux très anciens est décidément pleine de mystère !

Comme d'habitude, une caractéristique bien visible, telle un rocher, a ensuite donné son nom à tout un lieu, y compris des lieux habités.

Commentaires

Le nom *mourre* est surtout fréquent pour désigner des lieux-dits du Vaucluse (plus de la moitié des cas), même s'il est connu partout dans son usage toponymique, et plus encore comme nom commun. Les expressions provençales *faire lou mourre* "faire la gueule" ou *faire un mourre de quatre*

pan"faire une gueule d'un mètre de long" sont même passées en français régional, où on dit facilement *"qu'est-ce que tu as que tu fais le mourre ?"* ou bien *"…que tu fais un mourre de quatre pans ?"*[30].

D'une manière générale, les noms des reliefs sont souvent donnés en fonction d'une forme plus ou moins ressemblante avec des animaux. Ainsi on trouve par exemple sur la côte varoise : *Lou Gros Cervèu* ("le grand cerf"), *le Croupatas* ("le corbeau"), *Les Formigues* ("les fourmis"), *Le Babaou* ("le scarabée"), *La Teste de Can* ("la tête de chien"), *la Pointe des Cadèous* ("…des chiots"), *Pointe de l'Esquine de l'Ay* ("…du dos de l'âne")…

L'un des qualificatifs les plus fréquemment accolés à *mourre* est *fre* ("froid") que l'on retrouve écrit en "français" de façons disparates : *Mourre-Frais* [84], *Mourre Frais* [13], *Mourre Frey* [04]. Il est parfois traduit en *Mourre Froid* [05], ou attaché *Mourrefré* [83].

Mourre est aussi un patronyme provençal courant.

Voir *bau, colle, grau, moutte, pied, redon.*

Moutte (n. f.)

Exemples

La Moutte [84/04/83] ; *Trente Mouttes, Moutte* [84] ; *L'Aven de la Moutte, Le Jas de la Moutte* [04] ; *Baie de la Moutte, Jas de la Moutte, Serre de Moutte* [83]. Ce terme se retrouve dans le nom des communes : *La Motte* [83], *La Motte d'Aigues* [84], *La Motte du Caire* [04] (sous une forme francisée).

Fréquence

Nombres de lieux-dits : 27.

Rang dans la liste 1 (noms provençaux) : 63e/65.

Rang dans la liste 2 (noms provençaux et français) : 244e/250.

Il faut y ajouter 4 cas de *Mouttes* au pluriel dans le Vaucluse. C'est la fréquence la plus basse de notre base de données (avec *peyron* et *roquette*), mais le nom a été parfois francisé en *motte*.

Sens et origine : "petite colline, butte"

La forme provençale exacte de ce nom féminin est *mouto*. Des formes proches — mais différentes — se rencontrent dans la toponymie de diverses régions françaises et de langues romanes en général. On rencontre assez fréquemment en Provence le diminutif *Le Mout(t)et* [84, 83], et, plus rarement, *La Moutète* [83].

Commentaires

Les exemples les plus nombreux se trouvent dans le Var, puis dans le Vaucluse. D'après l'IGN, ce terme est apparemment totalement absent des noms de lieux-dits des Bouches-du-Rhône. En revanche, on le retrouve pour quelques cas dans le Gard provençal (Aramon), le Comté de Nice (Coaraze), ou le Dauphiné [38]). Le diminutif *Mout(t)et* est aussi un nom de famille provençal courant, par exemple Fernand Moutet, poète de langue provençale récemment disparu.

Voir *collet, grau, mourre, peyron.*

---

[30]Voir mon ouvrage *Zou boulégan ! Expressions familières de Marseille et de Provence*, Paris, Bonneton, 2000.

Pas (n. m.)

Exemples

Le Pas de la Colle, Le Pas de Belle Fille, Le Pas d'Ouiller [13] ; *Pas de Cuers, Pas de la Griotte* [83] ; *Pas d'Auquet, Col du Pas de Labaud, Pas de la Graille* [04] ; *Le Pas du Loup* [84]. Ce terme est présent dans le nom de la commune *Le Pas des Lanciers* [13] (voir introduction).

Fréquence

Nombres de lieux-dits : 314.

Rang dans la liste 1 (noms provençaux) : 10e/65.

Rang dans la liste 2 (noms provençaux et français) : 35e/250.

C'est donc un terme extrêmement fréquent, davantage encore si l'on compte les formes soudées comme *Bompas* [84] ou *Maupas* [13, 83].

Sens et origine : "col, passage étroit"

En provençal, *lou pas*, issu du latin *passus*, signifie "le passage". Dans la toponymie, il désigne surtout des passages remarquables parce que précieux, comme par exemple à travers les reliefs montagneux si fréquents dans presque toute la Provence. C'est donc *grosso modo* l'équivalent du français "col".

Commentaires

Un nom francisé comme *Col du Pas de Labaud* [04] présente, du coup, un beau pléonasme : "col du col de Labaud" ! Dans de nombreux endroits, *le Pas de la Colle* est tout simplement le chemin qui permet de traverser la colline au lieu de la contourner (sachant que nos "collines" sont souvent de vrais petites montagnes de plusieurs kilomètres de long et de 500 à 1000 mètres de haut !). Ça vaut le coup de trouver le bon *pas*.

Voir *clue.*

Peire, peyre (1. n. m.) et (2. n. f.) [et **peïre**]

Exemples

1. *San-Peire-sur-Mer, Saint Peyre, Saint Peire, San-Peïre, Fraire Peire, Clos de Peire, Vallon de Saint-Peire* [83] ; *Sant Peire* [13] ; *Peire Estève* [84] ; *Ravin de Sant Peire, Pont de Sant Peire* [04].

2. *Les Peyres* [tous départements] ; *Peire Plantade, Peire Fuguette* [13] ; *Peyre Plate, Peïre à Fioc* [84] ; *Peire Grosse, L'Adrech de Peire Amare, Peire Naisse, La Peyre Verde* [04] ; *Peire Sède, Peire Fiche, Peire Aiguille, Calanques de Peire Gouerbe, Peire Sarrade, Peire Fue* [83].

Fréquence

Nombres de lieux-dits : 59.

Rang dans la liste 1 (noms provençaux) : 33e/65.

Rang dans la liste 2 (noms provençaux et français) : 152e/250.

La répartition des formes dans nos quatre départements est la suivante : *peire* 32 fois, *peyre* 27 fois. Les formes au pluriel, de fréquence inférieure à 25, ne sont pas répertoriées dans la base provençale de l'IGN, pas plus que les trois

cas avec *ï*. Il faudrait encore y ajouter les formes plus rares (comme *Les Pèires* [83] avec accent orthographique provençal ou *Pèiro-Morto* [13] restée en provençal), les formes amalgamées (comme *Peïrejuan* [04]) en étant attentif à les distinguer d'autres amalgames erronnés (voir *pied*), et bien sûr les nombreux cas où le mot provençal a été traduit par le français *pierre* (313 lieux-dits au singulier).

Sens et origine : 1. "Pierre (prénom) ; 2. "pierre (minéral)"

En provençal, ces deux noms sont distincts par le genre et par la voyelle finale. Le prénom, venu du grec *Petros* via le latin, se dit *Pèire* (prononcé "pèïlé" avec tonique sur la première syllabe). Le nom commun, venu du grec *petra* via le latin, se dit *pèiro* (prononcé "pèïlo", avec tonique sur la première syllabe). Hélas, une fois francisés, ces deux mots perdent leurs finales distinctives, se retrouvant ainsi quasi identiques (voir *serre*) ! Seuls l'éventuel adjectif et le contexte topographique permettent alors de les démêler.

Au premier sens, on retrouve cette habitude très courante dans tous les pays chrétiens de nommer des lieux en recourant à des noms de saints. Parfois, ce sont cependant des gens ordinaires, comme le *Clos de Peire* ou *Peire Estève* (= "Pierre Etienne"). Notre *Fraire Peire* ("Frère Pierre") était vraisemblablement un ermite.

Au second sens, il s'agit d'utiliser les caractéristiques rocheuses si fréquentes en Provence pour nommer des lieux. Les compléments en précisent le sens : une *pèiro plantado* ou *ficho* est une sorte de menhir, une borne ; une *pèiro à fiò* ou *pèiro fue* est une "pierre à feu" (silex) ; *pèire naisse* est un éboulis où les pierres semblent sortir de la montagne (*naisse* = "naitre") ; etc.

Commentaires

Le prénom *Pèire* n'est plus beaucoup usité en provençal, où, comme pour de nombreux prénoms, on emploie surtout et depuis plus d'un siècle un équivalent français provençalisé : *Piarre* (patron des pêcheurs qu'on honore par une fête annuelle sur toute la côte). C'est le résultat du prestige du français et de cette abominable pratique administrative qui a consisté à franciser tous les noms propres, prénoms et noms de famille, notamment à l'écrit sur les registres officiels et paroissiaux. Il n'y a pas que nos noms de lieux qui aient été malmenés par les abus du centralisme et son mépris des "indigènes" (voir introduction), parole de *Felipe* !

Comme on le voit dans les exemples ci-dessus, la francisation partielle a produit des formes mélangées, aux graphies hétéroclites, depuis *San Peire* et *Sant Peire*, les plus proches du provençal, jusqu'à *Saint Pierre*, la plus française, en passant par *Saint Peire* et *Saint Peyre*.

De nombreux dérivés de *pèiro* (le minéral) sont présents dans les noms de lieux-dits, par exemple : *La Peyrière, Le Peyrier* ou *Les Peyriers* (carrière de pierres, tous départements), *Les Peyrouas* ("les pierreuses" [83]), voir *peyron*.

Voir *barre, crau, grès, peyron, roque*.

Pied, pié, pey (n. m.)

Exemples

Pey Gaillard, Pey Blanc, Pied Gautier [13] ; *Pied Mourre* [84] ; *Pied de Hongrie* [04] ; *Pié Redon, Pié Aigu, Pié Servié* [84] ; *Les Bas Pieds Redons* [83]. Ce terme entre dans les noms des communes de *Peypin* [04/13], *Peypin d'Aigues* [84],

Peynier [13], *Peyruis* [04] ; sous une forme francisée *Puimichel, Puimoisson* [04] ; sous une traduction française *Puyloubier, Puyricard, Le Puy-Sainte-Réparade* [13], *Puyméras, Puyvert* [84].

Fréquence

Nombres de lieux-dits : 138.

Rang dans la liste 1 (noms provençaux) : 21e/65.

Rang dans la liste 2 (noms provençaux et français) : 79e/250.

La répartition des formes dans nos quatre départements est la suivante : *pied* 54 fois, *pié* 51 fois, *pey* 33 fois. Il faudrait y ajouter les très nombreux cas où il a une autre forme, souvent soudée à son complément ou adjectif, par exemple : *Piécervier, Peygros, Pibarnon, Pierredon, Peyrourié, Pédimbert, Les Puechs* [83], *Pierrascas, Le Grand Puech, Pioch Badet, Peypin* [13], *Piè Chaux, Piè Blanc, Piemarin* [84], *Pibérard* [04]. Et bien sûr les 83 cas où il a été traduit par *puy*.

Sens et origine : "petite hauteur"

Le mot latin *podium*, qui avait déjà ce sens, a donné en français "commun" le nom *puy*, exclusivement employé en toponymie. Ce mot latin a pris en provençal des formes diverses et irrégulières. Cela est dû au fait que, premièrement, son évolution phonétique a été complexe (à cause du *o* bref suivi d'une syllabe avec le son "yo", mais, bon, laissons ces détails techniques pour occuper un dimanche pluvieux). Ça a abouti à "pié, piu, pué, peï, pi", etc. (+ un *-ch* final en ancien provençal, d'où "puech, pioch…"). Deuxièmement, il est très tôt sorti de l'usage, se spécialisant comme nom propre pour désigner des lieux. Il pouvait donc prendre des formes plus libres qu'un mot usuel. Enfin, quand les cartographes français ont débarqué de leur plat pays avec leurs gros sabots et sans connaitre notre belle langue, ils ont écrit ces noms n'importe comment. Voilà pourquoi on trouve cette forme la plus fréquente et la plus grotesque : *pied*, pour le provençal *pié* qui signifie "puy" !

Commentaires

Et comme beaucoup de ces collines ont une formes arrondies, elle s'appellent en provençal *pié redoun* "puy rond", écrit en français *Pierredon*, et où la *pierre* n'a pas grand chose à voir, *pamens* ! Mais il y a plus… amusant (restons de bonne humeur) : Ch. Rostaing rapportait le cas du quartier dit *Père Icard*, dans sa commune de Saint Mitre [13], qui s'avère être en fait en provençal *Pei Ricard* ("Puy Ricard").

Le diminutif *puget* ("petit puy") est fréquemment employé dans la toponymie provençale, et donne leur nom à cinq communes provençales (dont deux dans les Alpes-Maritimes). C'est aussi un nom de famille provençal courant (cf. le sculpteur Pierre Puget).

Le mot provençal *pié, piue, pei* est aujourd'hui archaïque, et depuis longtemps inusité. Dans la langue usuelle, on fait référence à ce genre de relief grâce aux mots *coualo* ou *mourre*. D'ailleurs, quand j'étais pitchounet, et que j'ai appris à l'école ces choses abstraites et lointaines (où se déroulait une histoire qu'on nous présentait comme la nôtre) qu'on appellaient dans nos livres *Reims, Chartres, Rouen, Paris, Orléans, Picardie, la Chaîne des Puys*, je croyais que les *puys* d'Auvergne s'appelaient comme ça parce qu'ils étaient creux et souvent remplis d'eau, comme des *puits…* Et je n'ai pas dû être le seul.

Voir *baou, colle, collet, mourre, moutte, redon, roucas.*

Peyron (n. m.)

Exemples

Le Peyron [84, 83, 04] ; *Mas de Peyron* [13] ; *Claus de Peyron, Rocher Peyron, Cabane de Peyron* [04] ; *Les Peyrons, Le Peyron de Bouquet* [83].

Fréquence

Nombres de lieux-dits : 27.
Rang dans la liste 1 (noms provençaux) : 64e/65.
Rang dans la liste 2 (noms provençaux et français) : 243e/250.

Sens et origine : "banc de pierre"

En provençal, *peiroun* est un diminutif de *pèiro* "pierre". C'est l'équivalent étymologique du mot français *perron* qui désigne la pierre plate figurant le seuil d'une porte. Par extension, il a été employé pour désigner de petits reliefs formés d'une grande pierre plate rappellant un banc. Dans la plupart des cas, les lieux-dits ainsi nommés sont aujourd'hui des hameaux ou quartiers habités. Parfois, et surtout en montagne, ce sont encore des hauteurs, comme *Le Peyron* (Le Lauzet-Ubaye [04]) ou *Le Rocher Peyron* (Jausiers [04]) ; un cours d'eau a pu en tirer son nom comme *Le Peyron* (à St-Raphaël [83] ou à Champoléon [05]).

Commentaires

On trouve une forme *Le Peyrou* [84], qui est vraisemblablement due à une erreur de transcription (la chute du *-n* final n'étant pas un phénomène attesté dans le dialecte provençal local).

Peiroun peut également être un diminutif (rare) du prénom *Pèire* ("Pierre"). Il est par conséquent possible que, pour certains groupes d'habitation, *Peyron* soit parfois le nom d'un ancien habitant car c'est aussi un nom de famille provençal courant. A vérifier sur place !

Attention, *peyron* ne peut normalement pas être un amalgame de *pey* + *ron(d)*, car "rond" se dit *redoun* en provençal (d'où *redon* en toponymie francisée, voir ce mot).

Voir *barre, clot, grès, peire, pied, roucas*.

Pinet (n. m.)

Exemples

Le Pinet [tous départements] ; *Trou du Pinet* [84] ; *Château de Pinet, Ferme de Pinet* [04].

Fréquence

Nombres de lieux-dits : 28.
Rang dans la liste 1 (noms provençaux) : 60e/65.
Rang dans la liste 2 (noms provençaux et français) : 237e/250.

Sens et origine : "petit bois de pins"

Les pins constituent l'un des arbres les plus courants et typiques en Provence, qu'il s'agisse du pin maritime, du pin d'Alep, du pin sylvestre ou du pin parasol. Et la Provence est une région très boisée (le département du Var est le plus boisé de France, exception faite de la forêt artificielle des Landes). A tel

point que c'est le nom provençal *pinedo* qui a été emprunté par le français pour désigner un bois de pins (*une pinède*).

Le mot *pinet*, est aujourd'hui surtout perçu comme un diminutif de *pin* (en provençal, prononcé "ping" comme dans *ping-pong*). A l'origine, pourtant, il désigne un "bois de pins", sens issu du latin *pinetum*. Mais la concurrence vive de *pinedo* (très usité) et le sens habituel du suffixe *-et*, ont connoté ce mot rare d'une valeur diminutive.

Commentaires

Dans le contexte habituel des forêts provençales, on comprend qu'un groupe de pins isolés ait pu être particulièrement remarqué par les habitants d'un lieu, au point de lui donner son nom. Il faut dire qu'on voit des pins, même uniques, réussir à pousser accrochés à des rochers et des falaises, dans des conditions carrément vertigineuses ! Ces arbres-là ont une présence acharnée.

Voir *blache, forest, rousset, rouvière.*

Plan (n. m.)

Exemples

Le Plan [tous départements] ; *Le Plan d'Auron, Le Plan du Castellet, Grand Plan de Canjuers* [83] ; *Le Plan de Barruols, Le Plan de Volonne, Plan Chavonnet* [04] ; *Le Plan Capélan, Le Plan des Pennes, Plan-Redon* [13] ; *Le Plan de Dieu* [84]. Ce terme entre dans le nom des communes : *Le Plan d'Aups, Le Plan-de-la-Tour* [83], *Plan d'Orgon, Plan de Campagne, Plan de Cuques* [13].

Fréquence

Nombres de lieux-dits : 320.
Rang dans la liste 1 (noms provençaux) : 9e/65.
Rang dans la liste 2 (noms provençaux et français) : 34e/250.

Sens et origine : "plateau"

Voilà un autre faux-ami pour les francophones qui n'ont pas la chance de parler provençal… Dans notre langue, *lou plan* tire de ses origines latines le sens direct de "étendue plate", qui, appliqué au relief provençal, ne peut guère représenter qu'un plateau à une certaine altitude. Les plaines, au sens français du terme, sont rares chez nous. On n'en trouve que dans la basse vallée du Rhône et dans quelques petites enclaves côtières. D'ailleurs, même le mot *plaine* ne désigne pas une "plaine" dans la géographie provençale (voir *plane*) !

Commentaires

La création de lieux-dits habités sur les *plans* de Provence est le signe d'une évolution importante dans l'histoire de la géographie humaine provençale. En effet, l'un des types d'habitat les plus répandus, largement développés lors des périodes difficiles du moyen-âge, est celui du village perché (sauf en basse vallée du Rhône). Le sentiment d'insécurité ne date pas d'hier ! Quoiqu'il se soit déplacé des campagnes vers les villes au cours des siècles… Les gens habitaient donc dans des villages protégés par l'altitude, et d'où on voyait le danger venir de loin (barbares germaniques d'abord, puis les

pirates maures, puis les Français — hé oui —[31], etc…). Dans la journée, nos anciens descendaient travailler la terre sur les *restanco* (cultures en terrasse) ou, plus confortable encore, sur les *plans*. D'autres rejoignaient la mer pour aller pêcher. Et le soir, zou, tous aux abris ! Petit à petit, lors de périodes plus tranquiles, les habitants ont pris l'habitude de rester "en bas". Ils ont fini par y construire des hameaux, qui sont souvent devenus plus tard de nouvelles communes. D'où l'appellation fréquente *Le Plan de + nom du village perché*.

Duplan est un nom de famille provençal assez fréquent.

Voir *aire, baisse, bastide, campagne, défens, forest, mas, plane, villard.*

Plane (n. et adj. f.) [et **plaine, plaines**]

Exemples

La Plane, Les Planes [tous départements] ; *Rouvière Plane* [83] ; *Domaine de la Plane, Plane de Rubis, Les Petites Planes, Les Roches Planes* [84].

Fréquence

Nombres de lieux-dits : 35 (au singulier).

Rang dans la liste 1 (noms provençaux) : 46e/65.

Rang dans la liste 2 (noms provençaux et français) : 192e/250.

Mais il faudrait y ajouter les formes au pluriel, ainsi qu'une bonne partie des occurrences de *plaine* (193 cas) et de *plaines* (133), qui ont souvent le sens provençal de *plane* et non le sens français (cf. ci-dessous). Du coup, la fréquence globale est beaucoup plus élevée.

Sens et origine : "étendue plate"

Le mot provençal *plano* est le féminin direct de *plan* "plat" (voir ce mot ci-dessus). Il signifie donc "plate", en tant qu'adjectif, et "étendue plate" en tant que nom commun. Il s'applique aussi bien à un plateau (en altitude), qu'à une plaine (au niveau zéro ou presque, comme en français), qu'à des fonds sous-marins. Vu les caractéristiques montagneuses dominantes du paysage provençal (dont les 3/4 sont situés à plus de 250 m. d'altitude, la moitié à plus de 500 m., et 1/4 à plus de 1000 m.), les *planes* sont pour la plupart des plateaux. Ainsi, le plateau de Valensole [Haute-Provence] s'appelle en provençal *la Plano de Valensolo*.

Mais on trouve ce mot jusqu'en Camargue, pour désigner *Le Grand Plan du Bourg* [13] par rapport à des alentours plus accidentés.

Commentaires

On a un bon exemple du sens provençal de *plaine* dans la toponymie locale avec le nom du célèbre quartier de *La Plaine* à Marseille. Il tient son nom d'un petit plateau au sommet d'une des nombreuses collines marseillaises, dont on a fait une place baptisée "Jean Jaurès", ce que la plupart des Marseillais ignore. Pour eux, c'est *La Plaine*, transposition du provençal *La Plano,* et pourtant les rues qui y montent sont raides ! On trouve de la sorte des *plaines* en altitude un peu partout en Provence (par exemples *Les Plaines de Brauch*, à Cabasse [83]. Etonnant pays, pas vrai, que celui où on *monte à la plaine* au lieu

[31]Charles Martel ou Louis XIV, entre autres, ont fait la guerre aux Provençaux, rasé villes et villages et massacré beaucoup de pauvres gens.

d'y descendre ? Il en est de même en Corse, autre pays méditerranéen aussi latin que montagneux, où *plana* signifie "plateau".

Par exception à la tendance du provençal selon laquelle une forme féminine indique quelque chose de plus important qu'au masculin (voir *jas, pra*), une *plano* est plus petite qu'un *plan*. Le diminutif féminin *planeto* est également présent pour certains lieux-dits (*Les Planettes* [84]) ou l'augmentatif péjoratif féminin *planasso* (*Les Planasses* [04]).

Voir *camp, clot, plan.*

Pra (n. m.) [et **prat, prats + dérivés**]

Exemples

Les Prats [83, 84, 04] ; *Pra-Boyer, Le Pra Soubeiran* [04] ; *Prat Redon* [13] *Prat Bourdin* [83]. Ce terme entre dans le nom des communes *Prads-Haute-Bléone, Pra Loup, Les Prats* [04].

Fréquence

Nombres de lieux-dits : 36.

Rang dans la liste 1 (noms provençaux) : 45e/65.

Rang dans la liste 2 (noms provençaux et français) : 189e/250.

Les formes en *-d(s)* et en *-t(s)* ne sont pas comptabilisées par la base provençale de l'IGN. De plus, la plupart des *prés* (151 cas au singulier, 57 au pluriel) sont vraisemblablement des traductions du provençal *prat*. On rencontre en outre des amalgames comme *Praguillen* [83] pour *Prat Guihèn* ("Pré Guillaume"), ou *Desprats* [83] pour *des Prats*.

Sens et origine : "pré"

La latin *pratum* a donné *prat* (prononcé "pra") en provençal, équivalent direct du français *pré*, de même sens. *Em'acò, pas mai !* Rien de plus à ajouter…

Commentaires

Si l'on rencontre davantage de *prat* en montagne, c'est que l'herbe y pousse mieux. Plus au sud, plus bas, on a surtout des forêts, des garrigues et de la caillasse.

Plusieurs dérivés de *prat* sont courants dans la toponymie provençale, comme les diminutifs *pradet, pradeto, pradello, pradoun*, qui donnent *La Pradelle* [84], *Le Pradon, Le Pradet, Les Pradels* [83]. Le féminin *prado*, de sens augmentatif (voir *jas*), est représenté dans *Les Prades* [13, 84] ou la curieuse forme intermédiare *La Prato* [84]. A Marseille, le célèbre *Prado*, au masculin, doit plutôt son nom à la belle avenue de Madrid sur le modèle de laquelle il a été conçu.

Prat, Desprats sont aussi un patronyme méridional fréquent.

Voir *clot, crau, défens.*

Redon (adj. m.) [et le f. **redon(n)e**]

Exemples

Le Coulet Redon, Roches Redonnes, Les Hauts Pieds Redons [83] ; *Prat Redon, Le Perier Redon, Plan Redon, Collet Redon, Baisse Redone* [13] ; *Pié Redon* [84].

Fréquence

Nombres de lieux-dits : 104.

Rang dans la liste 1 (noms provençaux) : 25e/65.

Rang dans la liste 2 (noms provençaux et français) : 94e/250.

Les formes au féminin et les formes au pluriel ne sont pas reprises dans la base provençale de l'IGN. Il faudrait également y ajouter les formes amalgamées, comme le fréquent *Pierredon* pour *Pié Redon* (voir *pied*), ou, à Marseille, le quartier de *Montredon*.

Sens et origine : "rond"

L'adjectif provençal *redoun* (féminin *redouno*) signifie "rond, circulaire, arrondi". Il vient du latin *rotundus* de même sens, comme le français *rond*. Dans la toponymie, il est surtout employé pour qualifier une caractéristique du relief de forme arrondie. Parfois, le terme est employé comme un nom (*Le Redon*, quartier de Marseille).

Commentaires

On notera les hésitations des graphies francisées du féminin, avec un seul *n* ou deux ? Voilà une question, et une difficulté inutile, qu'on ne se pose pas en provençal. Mais "ne pas faire simple quand on peut faire compliqué" semble être le principe de base des topographistes et autres orthographistes français…

Voir *clot, peyron,* et tous les noms de reliefs.

Riaille (n. f.)

Exemples

La Riaille, Les Riailles [83/84/04] ; *La Riaille de Saint-Vincent, Riaille du Rouret* [84] ; *Vallon de la Riaille* [83].

Fréquence

Nombres de lieux-dits : 30.

Rang dans la liste 1 (noms provençaux) : 55e/65.

Rang dans la liste 2 (noms provençaux et français) : 221e/250.

S'ajoutent 4 formes au pluriel.

Sens et origine : "ruisseau"

On trouve en provençal les mots *riau* (au masculin, prononcé "riàou) et *riaio* (au féminin, prononcé "riàillo"), pour désigner un ruisseau ou un torrent. Ils viennent du latin populaire *rialu, riala* dérivés de *riu*, forme populaire de *rivus* "ruisseau" (voir *riou*).

Commentaires

La forme masculine, *riau*, a été fréquemment francisée en *réal* (par exemple *Le Réal Martin, Le Réal Collobrier* [83]), vieil adjectif français qui signifiait "royal" (!). Cependant, on trouve parfois la forme *riau*, comme dans *Le Riau de Méaulx* [83]. Les *riailles* ont souvent donné leur nom à des hameaux.

Voir *aigue, gaudre, mayre, riou, roubine, vallat, verdon*.

Riou, rieu (n. m.)

Exemples
Riou de Claviers, Le Riou Blanc [83] ; *Le Rieu Froid* [84] ; *Le Riou, Riou Bourdoux, Le Riou de Sisteron, Le Riou du Pont* [04].

Fréquence
Nombres de lieux-dits : 212.
Rang dans la liste 1 (noms provençaux) : 14e/65.
Rang dans la liste 2 (noms provençaux et français) : 56e/250.
La répartition des formes dans nos quatre départements est la suivante : *riou* 184 fois, *rieu* 28 fois. Il faut y ajouter des formes plus rares, comme *Le Rioux de l'Aune* [04] (avec -*x*), y compris amalgamées comme *Rieufort, Riotort* [83].

Sens et origine : "ruisseau"
En provençal, ce mot usuel s'écrit *riéu* et se prononce "riéou" ou "rìou" (avec accent tonique sur le *é* ou sur le *i*). Il vient du latin populaire *riu*, issu lui-même du latin *rivus*, de même sens. C'est l'équivalent étymologique du français *ru* (plutôt rare !), de l'italien et de l'espagnol *rio*. Par extension, ce mot a parfois servi à nommer des quartiers ou des hameaux (comme *Le Riou* [04]).

Commentaires
Dans la plupart des cas, le "ruisseau" (*riéu*) porte un nom précis (voir exemples ci-dessus) qui constitue son véritable nom propre. Mais comme les topographes n'ont pas compris le mot provençal, ils ont cru qu'il faisait partie du toponyme… On rencontre un augmentatif *Le Rioulas* dans le Vaucluse. Le nom de l'*Ile de Riou*, au large des calanques de Marseille, provient d'une autre origine.
La forme francisée en *rieu* (plus rare) n'est pas due à l'orthographe provençale, mais à des équivalences fréquentes *-ou*/*-eu* entre le provençal et le français (par exemple *flour*/*fleur*, *pious*/*pieux*). C'est de cette dernière équivalence courante (*-ous*/*-eux*) que provient la graphie en *-x* (*rioux*).
Beaucoup de provençaux s'appellent *Rieu, Durieu, Delrieu* ou *Riou(x)*, tel le "poète-paysan" *Charloun Rieu*, qui a conservé un prénom en provençal et qui est l'auteur de chansons populaires très célèbres en Provence ("La mazurka souto li pin"). *Venès que l'ouro s'avanço…*
Voir *aigue, gaudre, mayre, riaille, roubine, vallat, verdon*.

Roque (n. f.)

Exemples
La Roque, Les Roques [tous départements] ; *Roque Pertuse, Les Roques Hautes, Roque Fourcade, Le Jas de la Roque* [13] ; *Roque Colombe, Roque Malière, Roque Rascasse* [84] ; *Roque Taillade, Pique-Roque* [83]. Ce mot entre dans les noms des communes : *Roquebrune-sur-Argens, La Roquebrussane* [83], *Roquefort-La Bédoule, Roquevaire* [13].

Fréquence
Nombres de lieux-dits : 55.
Rang dans la liste 1 (noms provençaux) : 37e/65.

Rang dans la liste 2 (noms provençaux et français) : 59e/250.

Il faudrait y ajouter les 122 *roche* et les 33 *roches*, qui en sont des traductions.

Sens et origine : "roche"

Nous avons là tout simplement le nom commun féminin provençal *roco*, qui vient du latin populaire *rocca*, lui-même emprunté à une autre langue plus ancienne, par exemple ligure ou ibère. On retrouve *rocca* en italien et *roca* en espagnol. En toponymie provençale, ce mot est surtout employé pour désigner un endroit où la roche est à nu, bien visible (comme sur une *barre*, voir ce mot).

Commentaires

Lorsque la masse rocheuse en question est caractérisée par une forme remarquable, un adjectif ou un complément de nom vient souvent préciser le toponyme. Ainsi (exemple ci-dessus), *Roco Pertuso* signifie "roche percée", *Roco Fourcado* "roche en forme de fourche", *Roco Taiado* "roche coupée". On précise également la couleur des roches, souvent "rouges" (adjectif employé dans 100 noms de lieux-dits provençaux), "brunes" (employé dans 29 noms) ou "blanches" (employé 329 fois pour des éléments naturels ou des habitations) en Provence. Le diminutif *roquette* et l'augmentatif *roucas* sont très usités (voir ces mots).

Roque est un patronyme méridional fréquent (parfois traduit en *Roche*, comme pour Jean Roche, le traducteur de Dante en provençal moderne).

Voir *bau, barre, grès, peire, peyron, roquette, roucas, serre.*

Roquette (n. f.)

Exemples

Les Roquettes [13, 84] ; *La Roquette* [13] ; *Bois de la Roquette, Notre-Dame de la Roquette* [83]. Ce terme entre dans le nom des communes provençales de *La Roquette-sur-Var* et *La Roquette-sur-Siagne* dans les Alpes-Maritimes [06].

Fréquence

Nombres de lieux-dits : 27.

Rang dans la liste 1 (noms provençaux) : 65e/65.

Rang dans la liste 2 (noms provençaux et français) : 242e/250.

On le rencontre donc relativement peu, ce qui explique que j'en aie peu d'exemples à proposer…

Sens et origine : "petite roche"

Non, non, il n'y a rien d'explosif dans ce nom… Car *la rouqueto*, c'est le diminutif de *roco* ("roche"), francisé en *roquette*. Son équivalent français serait "rochette", si l'usage des diminutifs étaient plus répandu dans cette langue à la parcimonie nordique.

Commentaires

L'emploi des diminutifs est plus fréquent en provençal qu'en français, pour le vocabulaire usuel (par exemple *belot, capeleto, poulideto, soulet*, littéralement "petit et beau, petite chapelle, joliette, seulet") et même pour des créations personnelles. On retrouve donc aussi cette habitude pour les noms de lieux, dont de nombreux diminutifs sont donnés dans ce petit livre (*bausset*,

bastidette, baumelle, castellet, collet, combette, coustet, grangette, jasson, mayrette, mazet, mourret, mouttet, puget, planette, pradon, valette, vallon)… Le principe est même étendu aux noms des communes, pour les distinguer, comme *Barcelonnette* [04] distinct de *Barcelonne* [Catalogne][32], *Briançonnet* [06] distinct de *Briançon* [05], *Le Brusquet* [04] distinct de *Le Brusc* [83], *Forcalqueiret* [83] distinct de *Forcalquier* [04], *Le Mousteiret* distinct de *Moustiers* [04], *Oppedette* [04] distinct de *Oppede* [84], *Selonnet* [04] distinct de *Salon* (en provençal *Seloun*) [13], *Le Flayosquet* [83] hameau près de *Le Flayosc*, etc.

Le nom *Roquette*, ou plus souvent *Rouquette* (forme moins francisée) est également un nom de famille méridional, plus courant en Languedoc qu'en Provence.

Voir *roque* (et ses renvois), *roucas*.

Roubine (n. f.) [et **roubines**]

Exemples

La Roubine [13, 84, 04] ; *Fossé de la Roubine, Mayre Roubine, Roubine de Brignan* [84] ; *Roubine* [83] ; *Vallon de la Roubine, Serre de Roubine, Les Iscles des Roubines* [04] ; *Roubine du Viage, Roubine de Panperdu, Roubine des Lônes, Roubine de Fontanilles, Roubine des Fioles, Roubine du Tonkin* [13]. Ce terme entre dans le nom de la commune de *La Robine-sur-Galabre* [04].

Fréquence

Nombres de lieux-dits : 87.

Rang dans la liste 1 (noms provençaux) : 29e/65.

Rang dans la liste 2 (noms provençaux et français) : 104e/250.

La répartition dans nos quatre départements est la suivante : dans le Var 1 seul cas, dans le Vaucluse 5 emplois, en Haute-Provence 6 emplois, et donc dans les Bouches-du-Rhône 75 exemples. Il faudrait y ajouter les formes au pluriel, dont on trouve 1 exemple dans les Bouches-du-Rhône (*Les Petites Roubines* à Eyragues) et 10 exemples en Haute-Provence (*Les Roubines*).

Sens et origine : 1)** en basse Provence **"canal d'écoulement" ; 2)** en Haute-Provence **"montagne schisteuse"

Voici un autre mot à double sens, mais dont la répartition est si nette qu'il y a peu d'erreurs possibles.

Dans presque tous les cas, et dans tous ceux attestés en basse Provence [13, 83, 84], il s'agit du mot provençal *la roubino* qui désigne un petit canal creusé par l'homme. L'immense majorité de ces lieux est concentrée autour du delta du Rhône, dans le pays d'Arles et la Camargue. Parfois, ce terme a servi à nommer un hameau, comme à Sénas [13], Loriol-du-Comtat [84], ou dans l'unique attestation varoise, à Lorgues. L'étymologie en reste obscure, mais on ne manquera pas de le rapprocher du français *robinet*, lui-même venu de l'ancien français *robin* "fontaine".

Dans les quelques cas relevés en Haute-Provence, il s'agit vraisemblablement d'un autre mot, puisque sa signification est tout à fait différente. Il s'agit bien de *roubino*, mais il signifie en ce cas "roche schisteuse", et proviendrait d'une racine prélatine *rupina* de même sens. Il est alors appliqué

---

[32] *Barcelonnette*, en provençal *Barcilouneto*, a été fondée à l'époque où le Comte de Provence était de la dynastie d'Aragon.

à des versants parfois habités. L'exemple des *Roubines Nègres* (du provençal *negro*, "noire"), à Saint-Etienne-de-Tinée [06], le confirme clairement.

Commentaires

Les très nombreuses *roubino* du bas Rhône sont distinguées par des adjectifs et compléments divers, depuis *La Grande Roubine* (Eyragues) jusqu'à *La Petite Roubine* (Saint-Rémy), en passant par *La Roubine Pourrie* (Graveson !), etc. On notera que *La Roubine des Fioles* ou *…des Fillioles* (Aureille), en provençal *la roubino di fiholo*, signifie "le canal d'écoulement des canaux d'irrigations". Avouez que c'est plus joli en provençal, qué ? Quant à la *Mayre Roubine*, c'est une "rivière-canal" (voir *mayre*). Enfin, *La Roubine du Tonkin* (à Fos-sur-Mer) nous rappelle que la Provence est ouverte sur la mer, sur les bateaux, les voyages, et… les noms de lieux étranges venus d'ailleurs !

Dans son sens de "canal", le terme est usité dans la Drôme provençale et en Petite Camargue (fépartement du Gard), avec quelques exemples sur la côte languedocienne. Dans son sens minéral, il est présent dans les Alpes-Maritimes.

Voir *aigue, gaudre, mayre, vallat*.

Roucas (n. m.)

Exemples

Le Roucas [tous départements] ; *Pointe du Roucas Blanc, Le Roucas du Tossi, Mas du Roucas* [13] ; *Le Clot du Roucas, Le Roucas des Lauquiers, Le Gros Roucas* [83] ; *Les Roucas* [84] ; *Roucas Bourréou* [04].

Fréquence

Nombres de lieux-dits : 28.

Rang dans la liste 1 (noms provençaux) : 61e/65.

Rang dans la liste 2 (noms provençaux et français) : 236e/250.

Les 171 *Rocher* et les 33 *Rochers* en sont des traductions beaucoup plus fréquentes.

Sens et origine : "gros rocher"

Augmentatif de *roco* ("roche"), ce nom commun est très courant en provençal, où il signifie "gros rocher, grosse roche". En toponymie, il est surtout employé pour désigner des hauteurs rocheuses. Ainsi, si le quartier du *Roucas Blanc*, à Marseille, doit son nom à une pointe rocheuse de petite taille, le quartier du *Roucas*, à Vitrolles [13], est celui situé sur la falaise, qui surplombe l'Étang de Berre à 200 mètres d'altitude. Les *Roucas Trauca* du Var sont des sommets de 700 à 800 mètres d'altitude.

Commentaires

C'est ce sens de "falaise" qui a été souvent transféré aux lieux-dits nommés *rocher* en Provence, et ceci jusqu'au célèbre *Rocher* de Monaco.

La forme provençale *lou roucas trauca* ("le rocher troué"), parfois prononcée sans le *-s* final de *roucas* dans le Var, a donné les formes *Roca Traouca, Roca Troca, Roca Troua, Roucas Traoucas* sur diverses cartes IGN ou Michelin des communes *Le Revest-les-Eaux, Signes* et *Cuers* [83] où ce nom de lieu est présent.

Roucas est aussi un nom de famille provençal.

Voir *bau, grès, moutte, peyron, roque, roquette, serre.*

Rousset (adj. et n. m.)

Exemples

Le Bois du Rousset [04] ; *Chemin Rousset, Les Roussets* [13]. Ce terme entre dans le nom de la commune de *Rousset* [13].

Fréquence

Nombres de lieux-dits : 28.
Rang dans la liste 1 (noms provençaux) : 62e/65.
Rang dans la liste 2 (noms provençaux et français) : 235e/250.
Il y a en plus quelques formes au pluriel.

Sens et origine : 1) "lieu planté de sumac" ; 2) "de couleur ocre"

Le nom *Rousset* de trois communes des Bouches-du-Rhône, des Hautes-Alpes et de la Drôme est qualifié de toponyme "obscur" par Dauzat et Rostaing.

Une première interprétation est "lieu planté de sumac". En effet, cet arbuste s'appelle en provençal *lou rous*, nom déjà attesté en ancien provençal sous la forme *ros*, et dont on ignore l'origine (peut-être grecque). En y ajoutant le suffixe *-et* qui signifie "ensemble de…" comme dans *pinet* "bois de pins", on obtient *rousset* "bois de *rous*". Si ce type de formation en *-et* est ancien, il est en revanche très fréquent de désigner un lieu par l'abondance d'une espèce végétale qui y pousse.

Le deuxième sens possible est le plus usuel en provençal moderne : "de couleur ocre", sachant que le *rous* provençal est plutôt jaune-orangé (on dit *un rous d'uou* ou *un rousset d'uou* pour "un jaune d'œuf"). Dans ce cas, l'origine est simplement le latin *russus*. Cette couleur, courante en Provence, serait alors une caractéristique d'un élément du lieu. Et il est très fréquent de nommer un lieu de cette façon.

Commentaires

On peut comprendre qu'un lieu où le sumac abonde ait été remarqué. D'une part, on l'a dit, parce que le toponyme entre alors dans la longue série des noms de lieux tirés de la végétation : on trouve en Provence de nombreuses *cadières* (*cadiero* = "lieu planté de genévriers"), *canebières* (canebiero = "lieu planté de chanvre"), *vernèdes* (*vernedo* = "lieu planté d'aulnes), etc. On a vu dans ce livre *blache, pinet, rouvière*. D'autre part parce que le sumac était autrefois une plante précieuse, venue d'Orient (elle porte en français un nom arabe), dont on tirait des vernis et des colorants.

De même, les caractérisations d'un lieu par la couleur sont très fréquentes. Mais avec *rousset* il faut se méfier ! Même pour la commune de *Roussillon* [84], célèbre pour ses superbes carrières d'ocre, il n'est pas sûr que le toponyme vienne de *rous* "ocre". Selon Dauzat et Rostaing, il dériverait plutôt d'un patronyme latin *Russilius*… Du reste, *Rousset* est un nom de famille très répandu en Provence, et le lieu-dit *Les Roussetys* [04] tient probablement son nom de la famille *Roussety* (en provençal *Roussèti*, avec le *-i* latin des patronymes) qui vivait là.

Voir *blache, pinet, rouvière.*

Rouvière (n. f.)

Exemples

La Rouvière, Les Rouvières [tous départements] ; *Rouvière Plane, Vallon des Rouvières* [83] ; *Ravin des Rouvières* [04].

Fréquence

Nombres de lieux-dits : 58.

Rang dans la liste 1 (noms provençaux) : 35e/65.

Rang dans la liste 2 (noms provençaux et français) : 134e/250.

Il faudrait y ajouter 21 exemples au pluriel disséminés sur nos quatre départements.

Sens et origine : "bois de chênes"

En provençal, les diverses espèces de chênes portent des noms nettement différents. Le "chêne pubescent" s'appelle *lou blacas*, le "chêne-liège" *lou suve*, le "chêne vert" *l'èuse* ou *l'èure* (prononcés "èousé" ou "èoulé"), le "chêne kermès" *l'agarrus* ou *l'avaussoun*. Et le grand chêne dit "pédonculé" (quel vilain mot) s'appelle chez nous *lou roure* ou *lou rouve*, prononcé "roulé" ou "rouvé" (avec accent tonique sur la première syllabe). Ce mot vient du latin populaire *roborem*, qui s'appliquait au même arbre.

Un lieu planté de *rouve* s'appelle *uno rouviero*, d'où la forme francisée *rouvière*, équivalente du français *chênaie* ou, plus rare, *rouvraie*.

Commentaires

On rencontre également la forme *La Rouvède* [83], du provençal *rouvedo*, synonyme de *rouviero*. Le diminutif *rouveiret* ("petit bois de *rouve*) a donné le lieu-dit *Le Rouveyret* [84].

Excepté le chêne-liège, dont l'écorce fournit le précieux matériau dont on fait les bouchons, le grand chêne a toujours été considéré comme le plus prestigieux des arbres, pour la qualité de son bois comme pour la beauté de son port. Sa présence concentrée, assez rare en Provence, a donc été particulièrement remarquée par les habitants.

Voir *blache, pinet, rousset*.

Serre (n. m. et f.)

Exemples

Le Serre [tous départements] ; *Le Grand Serre* [84] ; *Le Serre Long* [83] ; *Clos de Serre, Crête des Serres* [04]. Ce terme, au masculin, entre dans le nom de deux communes des Hautes-Alpes [05], en domaine provençal alpin : *Serres* et *Serre Chevalier*.

Fréquence

Nombres de lieux-dits : 280.

Rang dans la liste 1 (noms provençaux) : 12e/65.

Rang dans la liste 2 (noms provençaux et français) : 44e/250.

Une certaine proportion des 185 attestations de *crête* est vraisemblablement une traduction française de *serre*.

Sens et origine : 1)** au masculin **"crête allongée" ; 2)** au féminin **"crête dentelée"

La distinction de genre se fait en provençal à l'aide de la voyelle finale : *lou serre* (m.), *la serro* (f.). La francisation des termes abolit — hélas — cette nuance (voir *peire*). La forme masculine est surtout fréquente en haute montagne (nombreux cas dans les Hautes-Alpes et la Haute Drôme). La forme au féminin est l'équivalent de l'espagnol *sierra,* du corse *serra*, et on la retrouve jusqu'en Roumanie. Elle pourrait provenir du latin *serra* "scie" (qui a donné le provençal *serro,* de même sens). Elle pourrait aussi être une variante de la forme masculine, dans ce cas-là d'origine prélatine, ou encore un croisement des deux…

Commentaires

On trouve des dérivés, comme la *Crête de la Serrière* [04], ou *Serrelong* [83] avec amalgame. On remarquera qu'une forme contenant le mot français "crête" est un pléonasme, puisque le mot *serre* comprend déjà ce sens.

La plupart des lieux-dits ainsi nommés, s'ils sont connus et bien visibles, ne sont pas habités, et pour cause…

Voir *barre, grès, peyron, roucas.*

Ubac, **hubac** (n. m.) [et **hubacs**]

Exemples

L'Ubac, L'Hubac, Les Hubacs, Les Ubacs [tous départements] ; *Ferme de l'Hubac* [13/04] ; *Montagne des Ubacs* [13/83] ; *Les Ubacs de Courouche* [13] ; *L'Hubac de la Barre, L'Hubac de Mourou, Puits Hubacs, Les Ubacs des Guirans* [83] ; *Ubac de Laval* [84] ; *Le Jas de l'Ubac, L'Hubac des Estourons, Ravin de l'Hubac, Le Bois des Ubacs* [04].

Fréquence

Nombres de lieux-dits : 201.

Rang dans la liste 1 (noms provençaux) : 16e/65.

Rang dans la liste 2 (noms provençaux et français) : 59e/250.

La répartition des formes dans nos quatre départements est la suivante : *ubac* 173 fois, *hubac* 28 fois, les formes au pluriel n'étant pas comptabilisées dans la base provençale IGN (il y a 4 *Les Hubacs* répertoriés dans la BDnyme, 2 en Haute-Provence et 2 dans le Var, et 37 *Les Ubacs* dans nos quatre départements).

Sens et origine : "versant d'un relief exposé au nord"

Le mot provençal *uba* (en ancien provençal *ubac*) vient du latin *opacus* "sombre". Il désigne le côté d'une montagne ou d'une colline qui ne reçoit pas — ou peu — les rayons du soleil, car il est orienté au nord. C'est le complément opposé direct de *adret* (voir ce mot). Le terme provençal a d'ailleurs été emprunté, au XXe siècle, par le français, avec le même sens et surtout comme "régionalisme" provençal.

Commentaires

La forme avec un *-c* final est une graphie à la française, langue dont l'orthographe apprécie tout particulièrement les archaïsmes et les complications… superflues. En provençal, le forme avec *-c* final a disparu depuis le XVIIe siècle, sauf dans les parlers du Var oriental (à l'est de Draguignan et Fréjus) et de haute montagne (au dessus de Sisteron et Digne).

Le forme avec *h-* initial, plus rare, est dû à une habitude ancienne, française d'abord, puis provençale par imitation. Elle consistait à mettre un *h-* au début des mots en *u-* pour éviter qu'on le confonde avec un *v-* (qui, à l'époque et dès l'alphabet latin, s'écrivaient de la même façon : *v*), comme dans *huile, huit* ou *huitre*. Jusqu'à la mise en place par F. Mistral et d'autres de l'orthographe provençale au moderne, dans la deuxième moitié du XIXe siècle, il n'était pas rare de voir du provençal écrit avec des lettres superflues, à la française, comme des *-s* du pluriel, des *-r* de l'infinitif, ou, précisément, des *h-* initiaux (par exemple *hueil* pour *uei* "œil"). Aujourd'hui encore, d'ailleurs, faute d'un large enseignement de notre langue, on rencontre parfois du provençal (mal) écrit "à la française", y compris d'une façon plus archaïque encore par les rares partisans d'un retour à des formes moyenâgeuses, sous prétexte que ce serait l'âge d'or d'une mythique "grande Occitanie".

Voir *adret, coste, clot.*

Valette (n. f.) [et **valettes**]

Exemples

La Valette [tous départements] ; *Les Valettes* [83/04] ; *Hameau des Valettes* [84] ; *Les Valettes* [83] ; *Valette* [13]. Ce terme se trouve dans le nom de la commune de *La Valette-du-Var* [83].

Fréquence

Nombres de lieux-dits : 33.
Rang dans la liste 1 (noms provençaux) : 51e/65.
Rang dans la liste 2 (noms provençaux et français) : 203e/250.

Sens et origine : "petite vallée"

Le provençal, on l'a dit, emploie beaucoup plus facilement des diminutifs que le français (voir *roquette*). Ainsi, de *la vau* ("la vallée", notez le féminin), on tire *la valeto* ou *lou valoun*, deux diminutifs usuels. *Em'acò, pas mai !*

Commentaires

Au départ, le mot provençal *la vau* désigne déjà une vallée de taille réduite (comme la *Vau-Cluso*, la vallée fermée où jaillit la célèbre "fontaine" qui inspira Pétrarque). Pour une grande vallée, au sens français du terme, comme la vallée de la Durance, on dit soit *la valado*, terme assez rare, soit *la valèio*, mot emprunté au français et naturalisé. Comme quoi les échanges de toponymes se font dans les deux sens.

On notera que, si en français on a majoritairement transcrit *vallon* et *vallat* avec deux *l* (alors qu'il n'y en a qu'un en provençal), *valette* n'en prend en général qu'un seul ! *Vai saupre ce que li a passa pèr la tèsto…*

Voir *baisse, calanque, clue, combe, pas, vallon.*

Vallat (n. m.)

Exemples

Le Vallat [tous départements] ; *Le Grand Vallat* [83/84/04] ; *Le Valat du Loup, Vallat de Callès, Vallat de la Tuillère* [84] ; *La Tour du Vallat* [13] ; *Lou Vallat* [83].

Fréquence

Nombres de lieux-dits : 325.

Rang dans la liste 1 (noms provençaux) : 8e/65.

Rang dans la liste 2 (noms provençaux et français) : 32e/250.

Les formes à un seul *l* n'étant pas recensées par la base provençale de l'IGN). Le mot *fossé*, probablement traduit de *valat*, est attesté 46 fois au singulier.

Sens et origine : "torrent en creux alimenté par les eaux pluviales"

Au départ, le mot provençal *valat* signifie "fossé". C'est un dérivé de *vau* "vallée" (voir *vallon, valette)*. Mais son sens a évolué du contenant au contenu, et c'est à peu près uniquement au sens de "torrent en creux" qu'on l'emploie en toponymie usuelle (alors que le *Glossaire* de l'IGN ne le donne qu'au sens de "fossé" dans l'Aveyron, en occitan du XIIe siècle !).

Commentaires

L'évolution du sens s'explique par le climat provençal, et notamment le rythme des pluies méditerranéennes. Celles-ci, brèves en durée mais intenses en quantité d'eau, provoquent des ruissellements violents que les fossés, naturels ou creusés par l'homme, tentent de canaliser vers les grands cours d'eau et vers la mer. Tout *vallat* s'emplit alors d'eau drainée. Mais, du coup, les eaux des *vallats* sont souvent intermittentes, sauf les *gros vallats*, dont le nom indique qu'ils ne sont jamais à sec, ou presque.

Dans les zones où ils sont particulièrement concentrés (par exemple les monts du Vaucluse [84]), les *vallats* portent des noms plus précis (voir exemples ci-dessus).

Voir *aigue, gaudre, mayre, riaille, riou, roubine, verdon.*

Vallon (n. m.) [et **vallons**]

Exemples

Le Vallon, Les Vallons [tous départements] ; *Vallon de Roudaï, Château Vallon, Les Vallons de Michel* [83] ; *Le Mau Vallon, Le Vallon Dol, Les Grands Vallons* [13] ; *Vallon du Dégoutau, Vallon de la Figuière* [84] ; *Cabane des Vallons, Téléski des Grands Vallons* [04]. Ce terme entre dans le nom de la commune de *Septèmes-les-Vallons* [13].

Fréquence

Nombres de lieux-dits : 1830 (au singulier).

Rang dans la liste 1 (noms provençaux) : 1er/65.

Rang dans la liste 2 (noms provençaux et français) : 10e/250.

Dans la 2e liste, c'est 3e/250 si l'on excepte les divers articles, prépositions, etc., après *ravin* et *saint(e)*). Et il faudrait y ajouter une trentaine d'exemples au pluriel, sans compter quelques amalgames comme *Beauvallon* [83]. C'est donc le champion de la catégorie (on l'applaudit).

Sens et origine : "petite vallée"

En provençal, le suffixe -*oun* (au féminin -*ouno*) est un diminutif. Ajouté à *vau* ("vallée"), il permet de construire *valoun* "petite vallée". Le mot *vallon*, si fréquent en Provence à cause du relief dominant de petites et moyennes montagnes, a été emprunté par le français, où il reste d'un usage rare (l'immense majorité des attestations de *vallon* dans la toponymie se situent dans les départements provençaux et limitrophes).

Commentaires

Certains dictionnaires français, dont les auteurs sont apparemment incapables d'envisager qu'un mot puisse provenir d'autre chose que d'une "grande" langue, c'est-à-dire pour eux d'une langue officielle, annoncent sans rire que *vallon* "petite vallée" vient de l'italien *vallone* "grande vallée"… ! En italien le suffixe -*one* a en effet un sens opposé à celui du suffixe provençal -*oun*, et, là, ça ne colle pas. *An panca tuia la maire dei couioun*, comme on dit chez nous.

Voir *clue, combe, cros, valette, vallat.*

Verdon (n. m.)

Exemples

Le Verdon [tous départements] ; *Ancien Canal du Verdon* [13/83] ; *Anse du Verdon, Bois Verdon, Vallon du Verdon* [13] ; *Les Verdons* [84] ; *Gorges du Verdon, Delà Verdon, Plan du Verdon* [04] ; *Les Graviers du Verdon* [83]. Ce terme entre dans le nom des communes : *Saint-Julien-du-Verdon, Esparron-de-Verdon, Saint-Laurent-du-Verdon, Sainte-Croix-de-Verdon, La Palud-sur-Verdon* [04], *Artignosc-sur-Verdon, Vinon-sur-Verdon, Les Salles-sur-Verdon, Baudinard-sur-Verdon* [83] (toutes riveraines du *Verdon*, affluent de la Durance).

Fréquence

Nombres de lieux-dits : 39.
Rang dans la liste 1 (noms provençaux) : 42e/65.
Rang dans la liste 2 (noms provençaux et français) : 73e/250.

Sens et origine : "rivière"

On croit souvent que ce nom est dérivé du provençal *verd, verdo* ("vert, verte"). Ceci en se basant uniquement sur la belle couleur verte des eaux du *Verdon* le plus connu, le gros affluent de la Durance dont les gorges sont célèbres dans le monde entier (n'ayons pas peur des mots). Mais on se trompe… Il suffit, pour en douter, de constater que, d'une part, il y des petits cours d'eaux appelés *Verdon* dans toute la Provence et même au delà, et que, d'autre part, leurs eaux ne sont pas vertes.

En fait, ce mot est issu d'une racine prélatine *vard*- qui désigne un cours d'eau et que l'on retrouve dans le nom du *Gard* et de ses multiples *Gardons*. Cette racine serait apparentée au nom du fleuve *Var*. D'ailleurs, beaucoup de Provençaux disent en provençal *lou Vardoun*, avec un *a*, et non *Verdoun* avec un *e*.

Voilà donc un autre faux-ami, mais celui-ci l'est aussi et déjà en provençal.

Commentaires

Les cours d'eau en question ont parfois donné leur nom à des reliefs (*Vallon du Verdon*), des espaces naturels (*Bois Verdon, Anse du Verdon* dans la

Méditerranée à Martigues) ou à des hameaux (*Les Verdons, Delà Verdon* qui signifie "près du Verdon").

Voir *aigue, foux, gaudre, mayre, riou.*

Villard (n. m.) [et **villars**]

Exemples

Le Villard [83/04] ; *Les Granges du Villard, Beau Villard* [83] ; *Le Villard de Faucon, Villars-Heyssier, Villard-Brandis* [04] ; *Villars* [84]. Ce terme entre dans le nom de la commune de *Villars-Colmars* [04], ainsi que de *Villars-sur-Var* [06] et plusieurs autres dans les Alpes.

Fréquence

Nombres de lieux-dits : 51.

Rang dans la liste 1 (noms provençaux) : 38e/65.

Rang dans la liste 2 (noms provençaux et français) : 144e/250.

Il faut y ajouter les quelques cas de *Villars* avec un *-s* final, non recensés dans la base provençale de l'IGN.

Sens et origine : "ferme ou hameau à l'écart"

En latin populaire du Midi, *villare* était un dérivé de *villa* "propriété agricole" et désignait un groupe d'habitations distinct mais dépendant de la *villa*. Plus tard, au moyen-âge, les *villare*, devenu *vilar* en provençal, représentaient surtout des hameaux dépendants d'une bourgade principale.

L'équivalent dans d'autres régions françaises est *Villers, Villiers* ou parfois *Villars, Villard* dans l'Est comme dans le Sud-Est.

Commentaires

On notera que les usages de *vilar* sont surtout présents dans les zones montagneuses : Haute-Provence, arrrière-pays varois, monts du Vaucluse. C'est qu'il s'agit de zone où l'habitat est traditionnellement groupé et donc où les hameaux sont remarqués parce que rares (à l'origine en tout cas, depuis que les pavillons et lotissements touristiques ont bouffé le pays, ça se voit moins). Les noms composés type *Villars-de-Faucon* ou *Villard-Brandis* précisent près de quelle bourgade est situé le *vilar*.

La graphie francisée *Villars* est d'inspiration latine (double *l* et *-s* d'une ancienne déclinaison). La graphie *Villard* ajoute la mécompréhension du *-ar* assimilé au suffixe *ard* comme dans *pétard* ou *jobard*…

Le diminutif *vilaret* ("petit hameau") se retrouve dans quelques hameaux des Alpes. *Villard* est aussi un nom de famille très répandu en Provence et ailleurs.

Voir *campagne, castellas, forest, mas*.

Et pour terminer, *lou còup de pèd de l'ai* : l'équivalent français de *vilar* se retrouve dans la commune de *Villers-Cotterêt* (Aisne), où, en août 1539, le roi de France signa un édit tristement célèbre… Ce texte est l'un des premiers à avoir lancé le mouvement d'exclusion de nos langues "régionales" et autres parlers "locaux" par l'état français, incapable d'envisager un bilinguisme si répandu ailleurs. Remarquez que, depuis, il y a eu pire, et récemment. La loi constitutionnelle de 1992 qui déclare (je cite) *"La langue de la République est le*

français" (curieuse formule, n'est-ce pas, pour déclarer une langue officielle ?) rejette nos langues, ceux qui les parlent et tous les usages qu'on en fait *hors de la République… aquelo empego, que !?* Nos jolis noms de lieux-dits et ces lieux-dits eux-mêmes ne feraient donc plus partie de la république française ? Ce serait dommage, *pamens* !

Allez, vaï, tout ça c'est des couillonnades de technocrates parisiens. Il vaut mieux les plaindre, *pecaire* ! Et le petit trésor de nos lieux-dits provençaux, qui appartient au grand trésor de tous les lieux-dits de France, d'Europe et du monde, ce n'est pas un paradis virtuel. C'est des tout plein de coins de paradis bien réels, au détours des petites routes bien belles, où l'on rencontre des gens bien vivants, et qui disent des mot si précieux…

Annexes : listes complémentaires de noms de lieux

1. Liste des noms de lieux-dits provençaux classés par fréquence[33]

1.	vallon	1830
2.	mas	1216
3.	combe(s)	698
4.	jas	471
5.	font/fouent	470
6.	bastide(s)	414
7.	collet…	402
8.	vallat	325
9.	plan	320
10.	pas	314
11.	grange(s)	303
12.	serre	280
13.	colle	271
14.	riou/rieu	212
15.	clot/clos…	207
16.	(h)ubac	201
17.	adret…	176
18.	baume(s)	171
19.	barre(s)	166
20.	baisse	141
21.	pied/pié/pey…	138
22.	coste(s)	125
23.	calanque	105
24.	défens	105
25.	redon	104
26.	camp	102
27.	bau/baou…	93
28.	mourre	93
29.	roubine	87
30.	aire	77
31.	cros	72
32.	aven	65
33.	peyre/peire	59
34.	mayre	58
35.	rouvière	58
36.	blache	55
37.	roque	55
38.	villard	51
39.	gaudre	45
40.	lou	43
41.	moulières	42
42.	verdon	39
43.	castellas	38
44.	foux	37

[33]Plusieurs dérivés, diminutifs, mot apparentés, etc. sont cités au cours du texte.

45.	pra		36
46.	plane	35	
47.	campagne		34
48.	crau		34
49.	grau		34
50.	forest	33	
51.	valette		33
52.	castel		32
53.	clue		32
54.	grès		31
55.	riaille	30	
56.	aco		29
57.	crottes	29	
58.	condamine		29
59.	aigue		28
60.	pinet		28
61.	roucas	28	
62.	rousset		28
63.	moutte		27
64.	peyron		27
65.	roquette		27

Etc.

2. Liste des autres noms cités dans le texte (formes françaises)[34]

Accoules (les) (introduction p. XX)
Adroit (adret)
Aigle (introduction p. XX)
Aigues-Mortes (aigue)
Aiguines (introduction p. XX)
Aix (introduction p. XX)
Allemagne (introduction p. XX)
Antibes (introduction p. XX)
Arc (introduction p. XX)
Ardenne (introduction p. XX)
Arles (introduction p. XX)
Arnavaux/Arnaveaux (les) (introduction p. XX)
Aubignan (introduction p. XX)
Avène (aven)
Avignon (aven, introduction p. XX)
Aygalade (les) (aigue)
Ayguade-Plage (aigue)
Ayguette (l') (aigue)
Babaou (mourre)
Baou de la Saoupe (lou)
Barbentane (introduction p. XX)
Barcelonnette (roquette)
Barri/Barry (barre)
Barroux (le) (introduction p. XX)

[34]Entre parenthèses le chapitre ou l'article où se trouve le nom.

Sainte-Victoire (introduction p. XX)
Salon (roquette)
San-Peïre (lou)
Sanary (introduction p. XX)
Selonnet (roquette)
Serrière (Crête de la) (serre)
Signes (introduction p. XX)
Sourd (Le Vallon) (introduction p. XX)
Surlacolle (introduction p. XX)
Tarascon (introduction p. XX)
Tardillon (le) (introduction p. XX)
Tende (introduction p. XX)
Teste de Can (lou, mourre)
Trecasteou (castel)
Val Mairo (mayre)
Vaucluse (clue)
Vénasque (introduction p. XX)
Ventoux (le) (introduction p. XX)
Vernette (la) (introduction p. XX)

3. Liste complémentaire de noms de lieux-dits provençaux moins fréquents[35]

androne : de *androuno* (n. f.) "ruelle".
aup(s) : de *aup* (n. m.) < racine *alp-* "montagne" (cf. *Alpes, Alpilles…*).
bégude : de *begudo* (n. f., part. passé du verbe *béure* "boire") "buvette".
bérenguière (la) : de *berenguiero* (n. f.) "lieu où l'on jette les immondices".
borie, borry : de *bòri* (n. f.) "cabane agricole, bergerie, petite grange".
bouisse : de *bouisso* (n. f.) "lieu plante de buis".
boulidou : (n. m.) "bouilloire" (forme d'un relief).
brec : (n. m.) "sommet escarpé".
brusc, bresc : (n. m.) "bruyère".
cabre : de *cabro* (n. f.) "chèvre".
cadière : de *cadiero* (n. f.) "lieu planté de genévrier" (*lou cade*).
caire : (n. m.) "rocher anguleux" (et aussi "coin").
canebière : de *canebiero* (n. f.) "lieu planté de chanvre" (*lou canebe*).
caune : de *cauno* (n. f.) "caverne".
caoude, caude : de *caudo* (adj. f.) "chaude".
carraire : (n. m.) "chemin de transhumance".
clape : de *clapo* (n. f.) "pierre plate".
coudoulière : de *coudouliero* (n. f.) "lieu où abondent les galets" (*lou còdou*).
créma, crémade : de *crema, cremado* (part. passés) "brulé, brulée".
croupatas : (n. m.) "corbeau".
darboussière : de *darboussiero* (n. f.) "lieu où abondent les taupes (*lei darbous*)".
draille : de *draio* (n. f.) "sentier".
faïsse : de *faisso* (n. f.) "plate-bande".
fraysse : de *fraisse* (n. m.) "frêne".
galine : de *galino* (n. f.) "poule".
gineste : de *ginèsto* (n. f.) "genêt".

[35]D'autres sont cités dans le texte. Pour les très nombreux mots provençaux apparaissant de façon plus ponctuelle, consulter un bon dictionnaire provençal-français (voir bibliographie).

gourd/gourg : de *gourg* (n. m.) "gouffre".
lèque : de *leco* (n. f.) "tas de pierre" (d'où "petit piège").
lone : de *lono* (n. f.) "lagune, marécage".
loube : de *loubo* (n. f.) "louve".
matte : de *mato* (n. f.) "touffe".
millière : de *mihiero* (n. f.) "lieu planté de millet".
mourgue, monge : de *mourgo* ou *mounjo* (n. f.) "religieuse".
moure : (adj. m.) "brun, foncé" (ne pas confondre avec *mourre* "museau").
oustaou : de *oustau* (n. m.) "maison".
palud : de *palun* (n. m.) "marécage, marais".
paradou : (n. m.) "moulin à foulon".
paty (le) : de *pàti* (n. m.) "dépotoir".
penne : de *peno* (n. f.) < racine prélatine "sommet pointu".
pertu : de *pertus* (n. m.) "tunnel".
peyrol : de *peiròu* (n. m.) "chaudron" (forme d'un relief).
pilon : de *pieloun* (n. m.) "pilier".
pinchinat, pinchinade : de *penchinat* (n. m.) et *penchinado* (n. f.) "lieu où pousse le *penche*, "chardon à foulon, cardère" (littéralement "le peigne").
ponche : de *pouncho* (n. f.) "pointe".
pourraque, pourrache : de *pourraco* ou *pourracho* (n. f.) "asphodèle".
rabasse : de *rabasso* (n. f.) "truffe" (d'où *rabassiero* "lieu où poussent les truffes").
revest : de *revès* (n. m.) "coteau opposé".
ribe : de *ribo* (n. f.) "rive".
rima, rimade : de *rima, rimado* (part. passés) "brulé, brulée".
rode : de *rode* ou *ròdou* (n. m.) "endroit, lieu".
roumiguier : de *roumiguié* (n. m.) "lieu où poussent les ronces (*lei róumi*)".
roustide : de *roustido* (part. passé f.) "rôtie" (= "brulée").
roustidou : (n. m.) littéralement "rôtissoir" = "lieu où le soleil brule".
sauze, saouze : de *sause* (n. m.) "saule".
selve, séouve : de *séuvo* (n. f.) "forêt".
suvière : de *suviero* (n. f.) "bois de chênes-liège (*lou suve*)".
traouca : de *trauca* (part. passé m.) "troué".
usclade : de *usclado* (part. passé f.) "roussie (par la chaleur)".
valescure : de *vau escuro* "vallée sombre".
vernet, vernède : de *vernet* (n. m.) ou *vernedo* (n. f.) "bois d'aulnes (*lei verne*)".

Bibliographie indicative

-BENOIT Fernand, *La Provence et le Comtat Venaissin, arts et traditions populaires*, Avignon, Aubanel, 1975.

-BLANCHET Philippe, *Le provençal, essai de description sociolinguistique et différentielle*, Institut de Linguistique de Louvain, Peeters, 1992.

-BLANCHET Philippe, *Parlons provençal !, langue et culture*, Paris, l'Harmattan, 1999, (avec cassette).

-BLANCHET Philippe, *Zou boulégan ! Expressions familières de Marseille et de Provence*, Paris, Bonneton, 2000, 192 p.

-BLOCH Oscar et Von WARTBURG Walter, *Dictionnaire étymologique de la langue française*, Paris, PUF, 1950, rééd. 1970.

-COUPIER Jules, *Dictionnaire français-provençal*, Aix, Edisud, 1995, 1512 p. (dirigé par Ph. Blanchet).

-DAUZAT Albert, *Les noms de lieux*, Paris, Delagrave, 1926.

-DAUZAT Albert, DESLANDES Gaston et ROSTAING Charles, *Dictionnaire étymologique des noms de rivières et de montagnes en France*, Paris, Klincksiek, 1978.

-DAUZAT Albert et ROSTAING Charles, *Dictionnaire étymologique des noms de lieux en France*, Paris, Larousse, 1963.

-GLEIZE Pierre, "L'oronymie des Hautes-Alpes" dans *Mélanges offerts à Charles Rostaing*, université de Liège, 1974, p. 369-385.

-MISTRAL Frédéric, *Lou Tresor dóu Felibrige, dictionnaire provençal-français*, Paris, 1886 ; réédition Edisud, 1986, (2 vol.).

-NÈGRE Ernest, *Toponymie générale de la France*, Genève, Slatkine, 1990-91 (3 vol.).

-PÉGORIER André, *Glossaire des termes dialectaux des noms de lieux en France*, Paris, IGN, 1963, rééd. 1998.

-PELISSIER, Théophile, "Dictionnaire des termes locaux de la géographie des Bouches-du-Rhône", dans la *Revue de langue et littérature d'oc* n° 10, 1962, et n° 11, 1963.

-RONJAT Jules, *Grammaire Istorique* (sic) *des Parlers Provençaux Modernes*, Montpellier, Société des Langues Romanes, 1930.

-ROSTAING Charles, *Les noms de lieux*, Paris, PUF, 1966.

-ROSTAING Charles, *Essai sur la toponymie de la Provence*, Paris, D'Artrey, 1950.

-ROSTAING Charles, "Quelques toponymes provençaux inattendus" dans P.-H. Billy et J. Chaurand (éd.), *Onomastique et histoire*, Aix, Publications de l'Université de Provence, 1988, p. 185-192.

-ROUX Paul, *Le parler de Fréjus et de sa proche région*, Thèse, Sorbonne, Paris, 1970.

Je remercie à tous ceux qui m'on aidé dans cette entreprise :
-Sophie, ma conseillère,
-Clément Serguier, mon éditeur,
-Rémi Venture, pour sa connaissance du pays d'Arles et des Alpilles,
-Raymonde Eynaud pour sa connaissance des Alpes méridionales,
-Henri Féraud, pour sa connaissance du pays d'Avignon et du Comtat,
-J.-M. Chiffard, directeur de l'agence rennaise de l'IGN,
-Mon collègue Francis Manzano pour ses conseils et ses ressources bibliographiques.

Table des matières

Annexes

1. Liste des noms de lieux-dits provençaux classés par fréquence

2. Liste des autres noms de lieux de Provence cités dans le texte

3. Liste complémentaire de noms de lieux-dits provençaux moins fréquents (avec traductions)

Bibliographie